BIBLIOTECA POPULAR

Estante.....

Tabla.....

Número.....

476

T 1363169 C 72000358

374

R. 3329

RECUEIL GENERAL DES OPERA REPRESENTEZ PAR L'ACADEMIE ROYALE DE MUSIQUE, DEPUIS SON ETABLISSEMENT.

TOME SEPTIE'ME.

A PARIS,
Chez CHRISTOPHE BALLARD,
seul Imprimeur du Roy pour la Musique,
ruë S. Jean de Beauvais, au Mont-Parnasse.

M. DCCIII.
Avec Privilege de Sa Majesté.

TABLE
DU TOME SEPTIE'ME.

XLIX. LE TRIOMPHE DES ARTS, *Ballet*, en cinq Entrées, *imprimé en Musique* : Partition in-quarto, *se vend* 8. *liv. reliée*. p. 1

L. CANENTE, *Tragedie*, en cinq Actes, *non-imprimée en Musique*. 49

LI. HESIONE, *Tragedie*, en cinq Actes, *imprimée en Musique* : Partition in-quarto, *se vend* 8. *liv. reliée*. 109

LII. ARETHUSE, *Ballet*, en trois Entrées, *imprimé en Musique* : Partition in-quarto, *se vend* 8. *liv. reliée*. 167

LIII. SCYLLA, *Tragedie*, en cinq Actes, *Gravée en Musique* : Partition in-

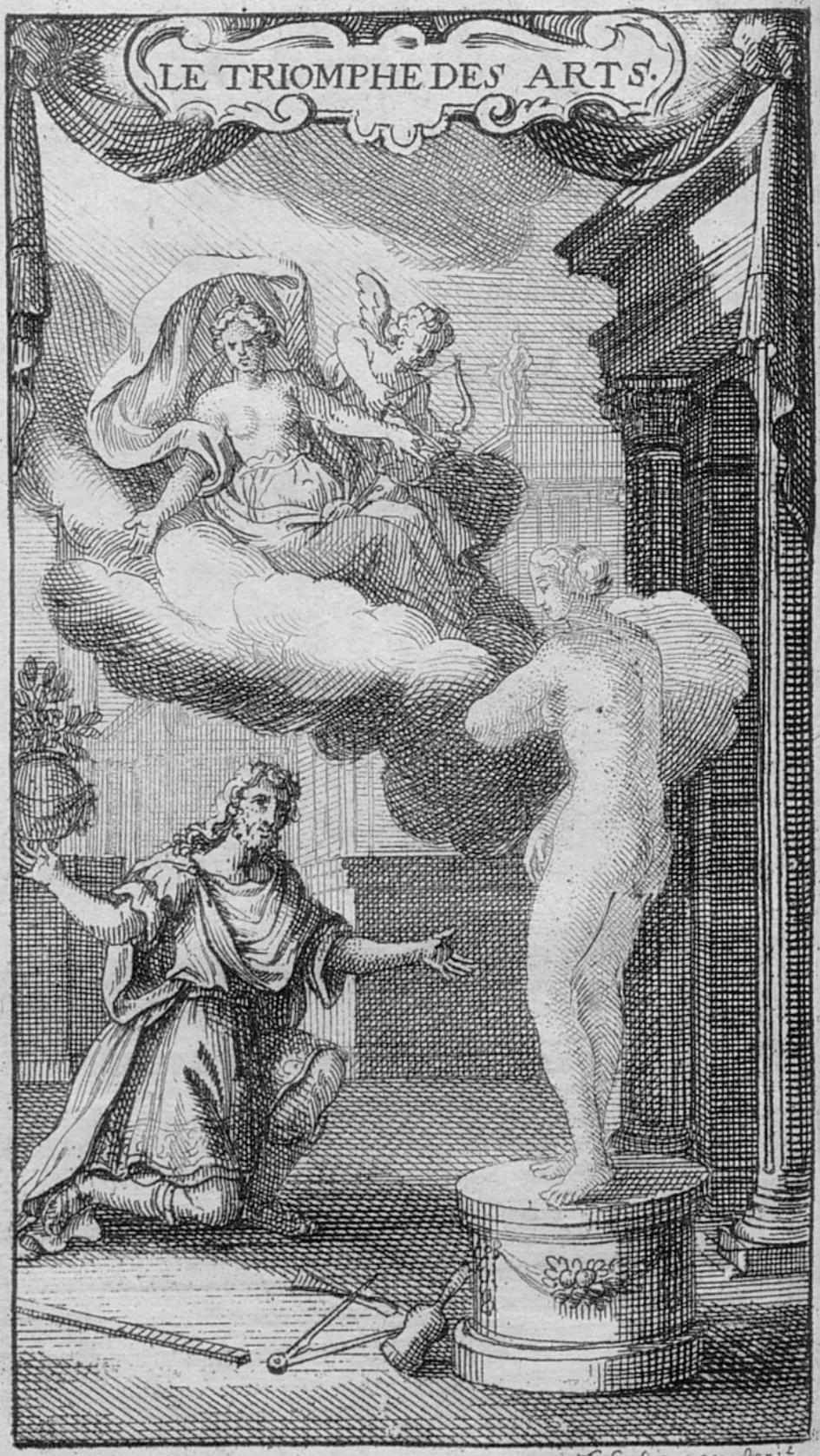
quarto, *se vẽd 9. l. reliée.* 215

LIV. OMPHALE, *Tragedie*, en cinq Actes, *imprimée en Musique* : Partition in-quarto, *se vend* 8. *liv. reliée.* 277

LV. MEDUS, *Tragedie*, en cinq Actes, *imprimée en Musique*, par extrait : Partition in-quarto, *se vend* 36. *sols brochée.* 345

LVI. FRAGMENTS de Mr. DE LULLY, *Ballet*, en quatre Entrées, *imprimé en Musique* : Partition in-quarto, *se vend* 8. *liv. reliée.*

On trouve ensuite de ce Ballet, les trois nouvelles Entrées qui y ont été ajoûtées ; les deux premieres sont imprimées en Musique, elles se vendent chacune 36. *sols brochées.* 391



F. Ertinger. fecit

LE TRIOMPHE DES ARTS,

BALLET

Repreſenté par l'Academie Royale de Muſique. l'An 1700.

Les Paroles de M. de la Mothe,

&

La Muſique de M. de la Barre.

XLIX. OPERA.

A MONSEIGNEUR
MONSEIGNEUR
LE DUC DE BOURGOGNE.

Prince, c'eſt à toy ſeul que je
dois cet Ouvrage ;
Le ſeul choix du ſujet t'en
aſſura l'hommage ;
J'offre les Arts vainqueurs à
leur jeune Apollon ;
Sans doute, aprés mon Titre, on attendoit ton
Nom.
Fidéle imitateur de LOUIS, *de ton Pere ;*
Tu nourris pour les Arts un goût hereditaire ;
Tes bienfaits ont déja merité leurs efforts ;
Qu'ils ſe hâtent pour toy d'ouvrir tous leurs
treſors.
Que déja Calliope en devançant l'hiſtoire
Aux ſiecles à venir conſacre ta memoire,
Et que la terre entiere, inſtruite par ſa voix,
Puiſſe par tes vertus préſager tes exploits.

Ne crain point de son art la flateuse imposture,
Elle n'aura pour toy qu'une loüange pure :
Il est vray que souvent le plus sincere Auteur
Est forcé d'employer un stile adulateur,
Que souvent à des Grands qu'il feint de méconnoître,
Il dit moins ce qu'ils sont, que ce qu'ils devroient être,
Et que pour assouvir un orgüeil qui lui sert,
Il habille en loüange un reproche couvert ;
Mais faut-il à son Art imputer ce caprice ?
C'est la faute d'un Grand qui veut qu'on l'applaudisse ;
A des éloges vains il se laisse ébloüir,
Il veut s'en rendre indigne, & pourtant en joüir.
Cet interêt le rend liberal, magnifique,
Mais tu reçûs du ciel un cœur plus heroïque.
Ton seul goût pour les Arts fait agir ta bonté;
Tu ne les aimes point pour en être flatté ;
Libre comme LOUIS, *de cet abus étrange,*
Tu cherche la vertu, sans chercher la loüange,
Et lorsque pour les Arts je celebre tes soins,
Je sçay que c'est à toy, que je plairay le moins.

HOUDART DE LA MOTHE.

AVERTISSEMENT.

LA Grece, où les Arts ont le plus fleuri, m'a fourni toutes les actions qui entrent dans cet Ouvrage : Elles sont heureusement si celebres, qu'au seul nom des Acteurs on connoîtra dequoy il s'agit ; aussi n'est-ce que sur la forme que j'ay donnée à ces actions, que je crois devoir faire icy quelques remarques.

Il ne nous reste des Ouvrages de Sapho, qu'un Hymne à Venus, & le fragment d'une Ode à une amie. C'est de ce fragment, où Sapho fait voir la passion la plus vive, que j'ay tiré son caractere, & son Hymne m'a fourni l'idée de celui que je lui fais offrir à Venus, pour se la rendre favorable : Je me serois fait l'honneur de conserver ses pensées & son tour, si je les avois crû de nôtre goût; mais la plûpart des beautez des Anciens sont attachées, où à une expression particuliere à leur langue, ou à des rapports, qui ne nous étant pas familiers, comme à eux, ne nous

ſçauroient faire le même plaiſir ; ainſi j'ay mieux aimé donner un mediocre original, qu'une copie froide & languiſſante : Enfin j'ay tourné en veritable apotheoſe le titre que les Anciens ont donné à Sapho de dixiéme Muſe, & cette liberté eſt trop à la bienſeance du Théatre, où je l'employe, pour craindre qu'on me la reproche.

Je n'ay preſque rien changé à la fable d'Amphion, j'ay ſeulement raſſemblé ce qu'on en publie ; Les Poëtes diſent qu'il éleva les Murs de Thebes au ſon de ſa lire, & les Mythologiſtes, qu'il raſſembla les hommes juſqu'alors diſperſez dans les forêts, & qu'il les réünit ſous les loix d'une ſocieté raiſonnable : Je joins ces deux merveilles dans mon entrée, & le lien dont je me ſers, eſt l'ambition delicate, que je donne à Amphion, de couronner ce qu'il aime ; motif aſſez vray ſemblable, & que j'ay crû intereſſant. J'ay encore caracteriſé Niobe par ce ſentiment trop vif de ſon bonheur, qui luy attira l'indignation des Dieux à qui elle oſa ſe préferer.

Pour la Peinture, je n'ay point eû la liberté du choix ; le seul trait d'Apelle, qui devint amoureux de Campaspe en la peignant, & qui l'obtint ensuite de la generosité d'Alexandre, ce seul trait, dis-je, pouvoit convenir à mon sujet ; Une chose entr'autres pourroit donner quelque prise à la critique dans la maniere dont je l'ay traité : c'est que Campaspe prefere Apelle à Alexandre ; Mais outre que j'ay adouci cette preference, en exposant qu'Apelle étoit aimé avant qu'Alexandre declarât son amour, & en faisant sentir à Campaspe même l'illusion que son amour luy fait sur le merite d'Apelle ; c'étoit encore l'unique moyen de rendre l'action judicieuse & propre au Théatre. Que Campaspe aime Alexandre ; il y auroit de la tirannie à la remettre aux mains d'Apelle : Qu'Alexandre ne l'aime pas ; il y auroit peu de generosité à la céder : Et enfin, que Campaspe n'aime rien, ce seroit un personnage froid à qui l'on ne prendroit nul interêt ; au lieu que dans

ma disposition Alexandre excite l'admiration par l'effort qu'il se fait, & Apelle & Campaspe excitent la joye par le bonheur qu'ils obtiennent: D'ailleurs, mon sujet êtant la gloire des Arts, j'ay crû, que sans choquer la vray-semblance, je pouvois supposer dans Campaspe un caprice d'amour qui fit briller avec plus d'éclat le pouvoir de la peinture.

Celui de la Sculpture paroît avec excés dans l'amour de Pigmalion, pour sa statuë; j'ay orné cette Entrée de la passion d'une Propetide persecutée par Venus, qui la change en rocher au moment qu'elle anime la statuë de Pigmalion; Les emportements de cette Propetide contrastent la douceur de sa rivale, d'autant plus heureusement, que pour cette varieté je n'ay eu besoin que d'unir deux fables qu'Ovide n'a presque pas separées.

Voilà ce que j'avois à dire sur la disposition de cet Ouvrage; mais quelque raison que j'apporte, je ne me flate, ni d'avoir surmonté toutes les difficultez de mon sujet, ni d'en avoir rendu tous les agréements.

ACTEURS

PREMIERE ENTRE'E.

APOLLON.
*Le Prestre d'*APOLLON.
Troupe de ceux qui ont servi à la construction du Temple.
VENUS.
Troupe de Graces & de Plaisirs.

SECONDE ENTRE'E.

SAPHO.
DORIS.
La Prêtresse de VENUS.
Troupe d'Amants, & d'Amantes consacrez à Venus.
PHAON.
NEPTUNE.

TROISIE'ME ENTRE'E.

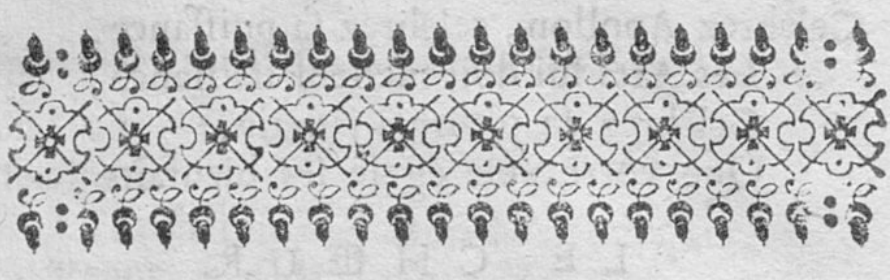
AMPHION.
EURISTE.
Troupe de Sauvages.
NIOBE.

QUATRIE'ME ENTRE'E.

CAMPASPE.
ASTERIE.
APELLE.
ALEXANDRE.
Troupes d'Eleves d'Apelle.
Troupe d'Etrangers.

CINQUIE'ME ENTRE'E.

PIGMALION.
Une PROPETIDE.
VENUS.
La STATUE *animée.*
Troupe des ARTS *conduits par la danse.*



LE TRIOMPHE DES ARTS,

BALLET.

PREMIERE ENTRE'E.

L'ARCHITECTURE.

Le Théatre repreſente un Temple qu'on vient d'élever à APOLLON, *Dieu des Arts.*

LE GRAND PRESTRE.

Troupe de ceux qui ont ſervi à la conſtruction du Temple.

LE GRAND PRESTRE D'APOLLON *qui a dedié le Temple.*

CE Temple par vos ſoins eſt enfin achevé,
Apollon s'en promet une gloire nouvelle;
C'eſt vous qui l'avez élevé,
Faites-y les premiers éclater vôtre zéle.

Celebrez Apollon, celebrez sa puissance,
Les Arts lui doivent leur naissance,
Celebrez sa gloire à jamais;
Que vôtre zéle égale ses bienfaits.

LE CHŒUR.

Celebrons Apollon, celebrons sa puissance,
Les Arts lui doivent leur naissance,
Celebrons sa gloire à jamais:
Que nôtre zéle égale ses bienfaits.

VENUS, *sur son Char.*

Cessez, Mortels, cessez un vain hommage,
Faites d'un autre nom retentir ce séjour,
Du Dieu des Arts ce Temple est le partage,
Apollon l'est moins que l'Amour.

Que de nouveaux Objets annoncent sa victoire,
Mortels, reconnoissez sa gloire.

Les Statuës du Temple se changent en des Amours qui tiennent les attributs des Arts.

Une Symphonie annonce APOLLON.

VENUS.

Mais, qu'entens-je? Apollon vient lui-même en ces lieux,
Prétend-il resister au plus puissant des Dieux?

APOLLON.

Non, non, ne croyez pas que je vienne défendre
Le droit que mes soins m'ont acquis,
Venus, je céde à vôtre fils
Tous les titres qu'il voudra prendre;
L'amour par de funestes coups
Ne m'a que trop appris à craindre son courroux;
Mais l'honneur, dont il veut relever sa puissãce,
Appartient, comme à nous, au Heros de la France.
Laissons-en le partage à cet auguste Roy,
Les Arts lui doivent plus qu'à l'amour, ny qu'à moy.

VENUS.

Mon fils consent à ce partage,
Il n'est point pour ce Roy de nom trop glorieux:
Il est du Ciel le plus parfait ouvrage,
Et sa grandeur fait la gloire des Dieux:

Venez, plaisirs, formez la fête la plus belle,
Attirez, s'il se peut, ses augustes regards;
Faites voir dans nos jeux le Triomphe des Arts;
Que chaque jour il renouvelle.

Un Homme & une Femme de la Fête.

Il est un temps pour être sage,
C'est nôtre derniere saison;
Mais, quand on est dans le bel âge,
L'amour sied mieux, que la raison.

Malgré nos ſoins, l'Amour nous bleſſe,
On ne peut éviter ſes traits,
Il a des droits ſur la jeuneſſe,
Dont il ne diſpenſe jamais.

VENUS.

A quoy ſert de ſe défendre,
De former d'aimables nœuds?
L'Amour ſeul peut nous apprendre
Le ſecret de vivre heureux.

Aimons le poids de nos chaînes,
L'Amour compte nos ſoûpirs,
C'eſt ſur nos ſoins, & nos peines,
Qu'il meſure nos plaiſirs.

LE CHŒUR.

L'Amour nous ſuit dans cet azile,
Il n'eſt permis qu'à ſes ardeurs,
De troubler la paix tranquille,
Qui regne dans les jeunes cœurs.

VENUS.

Par de plus nobles jeux, attirez les regards,
Allez vous transformer pour la gloire des Arts.

Fin de la premiere Entrée.

SECONDE ENTRE'E.

LA POESIE.

Le Théatre repreſente le Temple de VENUS, *d'où l'on découvre la mer.*

SCENE PREMIERE.

SAPHO.

AMour, tu ne te plais qu'à tromper nos deſirs,
Non tu n'as point de douces chaînes,
Tu ne promets que des plaiſirs,
Et tu ne donnes que des peines
Quand un Ingrat pour moy ſe ſentit enflâmer,
Devois-tu me le peindre & fidéle & ſincere?
Pourquoy l'aider à me charmer?

Où ſont tous ces ſerments que tu luy faiſois faire?
Quand j'ay commencé de l'aimer,
J'ay ceſſé de luy plaire.
Amour, tu ne te plais qu'à tromper nos deſirs,
Non, tu n'as point de douces chaînes,
Tu ne promets que des plaiſirs,
Et tu ne donnes que des peines.

SCENE SECONDE.

SAPHO, DORIS.

DORIS.

J'Ay fait ce que vous souhaitez ;
Pour vous plaire icy tout s'empresse :
On va bientôt offrir à la Déesse
L'hommage ingenieux que vous luy presentez.

Sapho, vous avez lieu de croire,
Que Venus à vos vœux prêtera son secours,
Quand vous servez si bien sa gloire,
Elle doit servir vos amours.

SAPHO.

Tu me flates en vain, la douleur me surmonte,
Je me meurs d'amour, & de honte.

Quelle fatale ardeur a séduit mes esprits ?
Quel est l'excés, où je m'engage !
Malheureuse ! je cours aprés un cœur volage,
Et je viens chercher ses mépris !

Mais, helas ! je n'ay pû m'empêcher de le suivre,
Quelque sort que l'Ingrat me reserve en ces lieux,
Loin de luy, je ne sçaurois vivre,
Il me sera plus doux d'expirer à ses yeux.

DORIS.

Il eſt temps que l'eſpoir ſuccéde à vôtre peine.
De quel plaiſir ne joüirez-vous pas,
Si vôtre Amant reprend ſa chaîne ?
Ah ! qu'un Inconſtant a d'appas,
Quand l'Amour le ramene.

SAPHO.

Eh ! l'Ingrat devoit-il porter ailleurs ſa foy ?
Peut-il trouver un cœur qui l'aime comme moy ?
Tu connois ma tendreſſe extrême,
Mon cœur eſt tout rempli de ce perfide Amant.
Le jour, la nuit, le ſommeil même
Ne peut m'en diſtraire un moment.
Tout m'entretient de l'Objet qui m'enchante,
C'eſt la ſeule douceur qui flate mon ennuy :
Sans ceſſe à mes regards ſon image eſt preſente,
Et même en te parlant je te vois moins que luy.

DORIS.

Que vôtre ardeur eſt violente,
Mon ame s'attendrit au recit de vos feux.
Helas ! que vous ſeriez contente,
Si le plus tendre cœur étoit le plus heureux.

SAPHO, & DORIS.

Helas ! que { je serois / vous seriez } contente.
Si le plus tendre cœur étoit le plus heureux.

DORIS.

Mais vôtre sort va prendre une face nouvelle,
On s'avance en ces lieux, prenez un doux espoir,
La Déesse va recevoir
L'hommage qu'Apollon vous a dicté pour elle.

SCENE TROISIE'ME.

SAPHO, DORIS, LA PRESTRESSE DE VENUS.

Troupe d'Amants & d'Amantes consacrées à la Déesse, & portant les attributs des Dieux, dont ils élevent un Trophée à VENUS. *Ils chantent l'Hymne que* SAPHO *a composé à l'honneur de* VENUS, *pour se la rendre favorable.*

LE CHŒUR.

REgnez, Venus, regnez favorable Déesse,
Charmez les cœurs que l'Amour blesse,
Enchantez la terre & les Cieux,
Triomphez à jamais des Mortels & des Dieux.

LA PRESTRESSE.

Exercez dans le monde un empire ſuprême,
Faites ſentir par tout vos charmantes langueurs,
On joüit ſous vos loix d'une douceur extrême,
Et vous répandez dans les cœurs
Tous les plaiſirs que vous goûtez vous-même.

LE CHŒUR.

Regnez, Venus, regnez, favorable Déeſſe,
Charmez les cœurs que l'Amour bleſſe;
Enchantez la terre & les cieux,
Triomphez à jamais des mortels & des Dieux.

Un AMANT, *& Une* AMANTE.

Tendres cœurs, ſur ces rivages,
Goûtez le ſort le plus doux:
Vos plaiſirs ſont les hommages
Que Venus attend de vous.
Qu'elle eſt l'ame,
Qui ne s'enflâme;
Sans amour,
A-t'on un beau jour?
Tendres cœurs ſur ces rivages,
Goûtez le ſort le plus doux:
Vos plaiſirs ſont les hommages
Que Venus attend de vous.
Elle aime à ſervir nos feux,
Ses plus doux vœux
Sont de nous rendre heureux.
Tendres cœurs ſur ces rivages,
Goûtez le ſort le plus doux:
Vos plaiſirs ſont les hommages
Que Venus attend de vous.

Deux autres AMANTS.

Jeunes cœurs, si vous voulez charmer,
Laissez-vous enflâmer;
Le secret de plaire
Est de bien aimer.
L'Amour fuit la beauté severe,
Sans ses feux, les plus doux apas
Ne touchent pas.

Jeunes cœurs, si vous voulez charmer,
Laissez-vous enflâmer;
Le secret de plaire
Est de bien aimer.
Aimons tous, nôtre cœur en doit faire
Son unique affaire,
Qui sent l'Amour,
L'inspire à son tour.

Jeunes cœurs, si vous voulez charmer,
Laissez-vous enflâmer;
Le secret de plaire
Est de bien aimer.

LA PRESTRESSE.

Quel transport me saisit! & quelle ardeur m'enflâme!
La nuit de l'avenir se dévoile à mes yeux.
Tremblez Mortels, le Ciel vient d'éclairer mon ame,
Que tout respecte en moy la presence des Dieux.

Sapho, c'est trop verser de larmes,
Le repos desormais va regner dans ton cœur,
Je vois la fin de tes allarmes,
Et je ne sçaurois voir la fin de ton bonheur.

SCENE QUATRIE'ME.

SAPHO.

REvenez doux plaiſirs, revenez dans mon cœur,
L'eſperance vous y rappelle.
L'Amour touché de ma langueur,
Va renoüer pour moy les nœuds d'un Infidéle.
Revenez doux plaiſirs, revenez dans mon cœur,
L'eſperance vous y rappelle.
Rien ne troublera plus une flâme ſi belle,
Ce qu'elle eût pour moy de rigueur,
M'y fera retrouver une douceur nouvelle.
Revenez doux plaiſirs, revenez dans mon cœur,
L'eſperance vous y rappelle.
Mais, Ciel! c'eſt mon Amant qui paroît dans ces lieux,
Pour connoître ſon cœur, cachons-nous à ſes yeux.

SCENE CINQUIE'ME.

PHAON, SAPHO.

PHAON, *sans voir* SAPHO.

O Venus ! sois sensible au trouble où tu me vois.
L'Amour t'implore par ma voix.
Je cherche dans ces lieux une Nimphe charmante,
Et pour me ranger sous sa loy,
Je me dérobe aux vœux de la plus tendre Amante,
Fais que toute l'ardeur qu'elle sentoit pour moy,
Passe dans l'Objet qui m'enchante.
O Venus ! sois sensible au trouble où tu me vois,
L'Amour t'implore par ma voix.

SAPHO.

Perfide, c'est donc là le sujet qui t'amene !
Tu viens prier Venus, pour de nouveaux liens?
Et je la presse en vain de renoüer ta chaîne,
Ton cœur luy fait des vœux qui détruisent les miens.

PHAON.

Vous m'avez entendu, je n'ay rien à répondre,
Mon changement est éclairci;
Mais, pourquoy chercher jusqu'icy
Le vain plaisir de me confondre ?

SAPHO.

Cruel, c'eſt donc le ſeul dont je dois me flater ?

PHAON.

L'Amour ſous d'autres loix a voulu m'arrêter.

SAPHO.

O Ciel ! faut-il qu'un Ingrat me declare,
Qu'à ſortir de mes fers, il a pû conſentir.
Je n'en veux, point l'aveu Barbare !
Je n'en veux que le repentir.
Heureuſe qu'à mon gré ton amour pût renaître !

PHAON.

Un cœur ſuit toûjours ſon penchant,
Il ne connoît point d'autre maître,
Rien ne peut le rendre conſtant,
Que le plaiſir qu'il ſent à l'être.

SAPHO.

Quoy, rien ne peut pour moy rallumer tes ardeurs ?

PHAON.

Accuſez-en le Dieu qui diſpoſe des cœurs.

SAPHO.

Toy, que pour mon Amant, ma Muſe a fait connoître,
Ingrat, tu trahis nos amours !
Nos noms ſont unis pour toûjours,
Et nos cœurs ne le peuvent être !

Grands Dieux, quel eſt donc ce préſage,
Dont vous me flatiez aujourd'huy ?
Vous deviez ſous mes loix ramener un Volage,
Mais vous me trompez comme lui.

Ah ! c'en eſt trop, ſuivons la fureur qui me guide ;
Terminons un funeſte ſort :
Je n'ay pû t'arracher un ſeul ſoûpir, Perfide,
Il faut l'obtenir par ma mort.

Elle court ſe precipiter dans la mer.

PHAON.

Arrêtez, arrêtez, où courez-vous, Cruelle ?
O Ciel ! elle perit, quelle douleur mortelle !

SCENE SIXIE'ME.

On entend une Symphonie agréable.

PHAON.

QUels ſons de mes regrets interrompent le cours ?
Ceſſez charmants concerts, laiſſez-moy ma triſteſſe ;
C'eſt pour moy que Sapho vient de finir ſes jours,
Du moins je la plaindray ſans ceſſe,
Si je n'ay pû l'aimer toûjours.

NEPTUNE *paroît ſur la mer.*

Ceſſe de plaindre une Déeſſe,
Sapho prend ſa place en ce jour
Entre les filles de memoire.
Le Ciel, qui prend ſoin de ſa gloire,
Veut l'égaler à ſon amour.

Fin de la ſeconde Entrée.

TROISIE'ME ENTRE'E.

LA MUSIQUE.

Le Théatre represente un desert.

SCENE PREMIERE.

AMPHION, MENALE.

AMPHION.

HElas ! avec un cœur si genereux, si tendre,
Que n'avois-je un thrône à donner ?
Pour l'Objet de ma flâme, on m'en verroit descendre :
Ma main promte à le couronner,
Se chargeroit d'un soin, que les Dieux doivent prendre.
Helas ! avec un cœur si genereux si tendre,
Que n'avois-je un thrône à donner ?

MENALE.

Esperez tout de vôtre voix,
Rassemblez les Humains, obtenez leurs hommages,
Vous sçavez attirer les rochers & les bois,
Les Mortels sont-ils plus sauvages ?

AMPHION.

Je vais enfin tenter ce dessein glorieux ;
Que ne peut point mon Art, secondé par les Dieux ?

O ! vous, qui lancez le tonnerre,
Vous, que craint le Ciel même, & qu'adore la terre,
Jupiter, si c'est vous dont j'ay reçû le jour,
Servez en ce moment ma gloire, & mon amour.

Pendant ce recit le Théatre change, & devient insensiblement la ville de Thebes.

Antres affreux retraites sombres,
Que ma voix dissipe vos ombres,
Que de superbes murs dans vôtre sein formez,
Etonnent le Soleil de leurs beautez naissantes ;
Tristes lieux, devenez des demeures brillantes,
Dignes de plaire aux yeux, dont les miens sont charmez.

Vous, sauvages Mortels, descendez des montagnes,
Quittez les bois & les campagnes.
Sous un empire heureux il faut vous réünir ;
Faites regner l'Objet pour qui mon cœur soûpire,
Venez, si ma voix vous attire,
Ses yeux sçauront vous retenir.

CHŒUR *des* SAUVAGES *derriere le Théatre.*

Rassemblons-nous, quittons nos retraites sauvages,
A de si doux accẽts nous devons nos hõmages.

Ils entrent aprés que le CHŒUR *est fini.*

SCENE SECONDE.

NIOBE, CHŒUR DE SAUVAGES.

NIOBE.

QUels ſons ay-je entendus ! jamais rien de ſi doux . . .
Mais, ô Dieux ! Amphion, en quels lieux ſommes-nous ?
Quels prodiges vois-je paroître ?

AMPHION.

Pourquoy vous en étonnez-vous ?
C'eſt-vous qui les avez fait naître.
Ces Mortels à ma voix raſſemblez dans ces lieux,
Ces ramparts, ces palais, l'ornement de la Grece,
Sont les effets de l'ardeur qui me preſſe,
Et cette ardeur eſt l'effet de vos yeux.

A ſuivre vos loix tout aſpire,
Regnez, & joüiſſez d'un deſtin plein d'attraits,
Commencez icy vôtre empire,
Qu'il s'étende par tout, & qu'il dure à jamais.

LE CHŒUR.

A ſuivre nos loix tout aſpire,
Regnez, & joüiſſez d'un deſtin plein d'attraits;
Commencez ſur nous vôtre Empire,
Qu'il s'étende par tout, & qu'il dure à jamais.

AMPHION.

Vos yeux de tous les cœurs vous attirent l'hommage,
Avec moy tout embrasse un empire si doux:
Non, il n'est point de cœur assez sauvage,
Pour l'être encore auprés de vous.

NIOBE.

Helas! tout ce pouvoir ne touche point mon ame,
Je haïs ces nouveaux soins, dont vous m'embarrassez;
Avez-vous crû que ma flâme
Ne m'occupoit pas assez.

Jamais, pour la grandeur suprême,
Ay-je formé les moindres vœux,
Ah! vous sçavez trop bien que mon cœur amoureux
Ne cherchoit en vous que vous-même.

AMPHION.

Pour gage éclatant de ma foy,
Je vous devois une couronne:
Le pouvoir que mon art vous donne,
Devoit prouver celui que vous avez sur moy.

NIOBE.

Je voulois sur vous seul étendre ma victoire,
De quoy me sert le rang, où je monte en ce jour;
Retranchez plûtôt de ma gloire,
Pour ajoûter à vôtre amour.

AMPHION.

Rien n'est si fort que l'amour qui m'engage.
Jamais on n'a brûlé d'une si vive ardeur,
Il faudroit avoir plus d'un cœur
Pour en ressentir davantage.

AMPHION, & NIOBE.

C'eſt de vos ſeuls plaiſirs que je fais mon bonheur ;
Qu'à vos vœux, icy, tout réponde,
Vivez heureux, } & regnez dans le monde
Vivez heureuſe, }
Auſſi long-temps que dans mon cœur.

LE CHŒUR.

A ſuivre vos loix tout aſpire,
Regnez, & joüiſſez d'un deſtin plein d'attraits,
Commencez ſur nous vôtre Empire,
Qu'il s'étende par tout, & qu'il dure à jamais.

Les SAUVAGES *élevent un Thrône à* AMPHION *& à* NIOBE, *& leur rendent leurs hommages.*

Un SAUVAGE.

Quel eſt le cœur qu'un tẽdre amour n'entraîne?
Qui peut domter ſes aimables langueurs ?
De tous nos traits ſouvent l'attaque eſt vaine,
Et nos efforts ne ſont pas tous vainqueurs :
Mais l'Amour porte une atteinte certaine,
Ses traits charmãs ne mãquent point les cœurs.

NIOBE.

Amour, c'eſt-à toy ſeul que je dois mes plaiſirs,
La gloire de regner flate peu mes deſirs ;
Tes chaînes ſont pour moy mille fois plus aimables :
Je crains que de mon ſort les Dieux ne ſoient jaloux :
Ils goûtent dans les cieux les biens les plus durables,
Mais mon cœur enchanté poſſede les plus doux.

Une SAUVAGE.

En aimant,
Tout paroît charmant ;
Est-il un plaisir plus touchant ?
Heureux, heureux un cœur, qui pour maître,
N'a que son penchant.
Dans les bois le sort nous fit naître,
Mais, tous les lieux ont des attraits
Pour ceux qu'Amour a blessé de ses traits.

En aimant,
Tout paroît charmant ;
Est-il un plaisir plus touchant !
Heureux, heureux un cœur, qui pour maître,
N'a que son penchant.
Tous nos vœux,
Et tous nos soins sont de nous rendre heureux,
Nous aimons pour l'être,
Nos tendres desirs
Sont déja des plaisirs.
En aimant,
Tout paroît charmant ;
Est-il un plaisir plus touchant ?
Heureux, heureux un cœur, qui pour maître,
N'a que son penchant.

Fin de la troisiéme Entrée.

QUATRIE'ME ENTRE'E.

LA PEINTURE.

*Le Théatre repreſente le Cabinet d'*APELLE *dans le Palais d'*ALEXANDRE, *où ſon hiſtoire eſt peinte de la main d'*APELLE.

SCENE PREMIERE.

CAMPASPE.

QU'un cœur eſt prévenu, quand ſa flâme eſt extrême !
Qu'il trouve de raiſons, pour aimer ce qu'il aime !
Contre mes vœux la gloire a beau ſe declarer,
La raiſon vainement s'arme pour les détruire,
L'Amour ſçait bien mieux nous ſéduire,
Que la raiſon ne ſçait nous éclairer.

Qu'un cœur eſt prévenu, quand ſa flâme eſt extrême !
Qu'il trouve de raiſons, pour aimer ce qu'il aime !

SCENE SECONDE.

CAMPASPE, ASTERIE.

CAMPASPE.

APelle en ces lieux va se rendre,
C'est icy que sa main doit achever mes traits,
Mais je crains que son art n'ajoûte à mes attraits,
Et ne redouble encor la flâme d'Alexandre.

ASTERIE.

Quoy, son amour peut-il vous allarmer?
Craignez-vous de le rendre extrême?

CAMPASPE.

Puis-je me plaire à l'enflâmer?
Helas! ce n'est pas lui que j'ayme.

ASTERIE.

Vous ne l'aimeriez pas? à qui donc vôtre cœur
Peut-il céder une indigne victoire?

CAMPASPE.

Cesse d'outrager mon Vainqueur,
Ces lieux sont remplis de sa gloire.
Que pour moy ces travaux ont de charmans appas!

ASTERIE.

Du Maître de ces lieux, c'est l'histoire immortelle,
J'y vois sa gloire, & ses combats.

CAMPASPE.

Et moy, j'y vois encore les triomphes d'Apelle.
L'Art, plus que la valeur, est aimable à mes yeux.
Par lui tout agit, tout respire,
Il semble animer tous à l'exemple des Dieux,
La valeur ne sçait que détruire.

ASTERIE.

La gloire du Heros devoit vous enflâmer;
Il tient entre ses mains le destin de la guerre,
Rien ne resiste aux vœux qu'il luy plaît de former,
Le Ciel même à son gré fait tomber le tonnerre.

CAMPASPE.

Je sçay qu'il fait trembler la terre,
Mais Apelle sçait la charmer.
Mon cœur auroit aimé peut-être
Cet aimable Heros dont j'allume les feux;
Mais avant qu'il m'offrit ses vœux,
Apelle de mon cœur étoit déja le maître.

ASTERIE.

Faites, pour l'en bannir, un effort genereux.

CAMPASPE.

Non, non, ne combas plus l'ardeur qu'il a fait naître.
C'est un mal que j'aime à souffrir,
Je hais ce qui peut m'en guerir,
Et je ne veux songer qu'à ce qui peut l'accroître.
Mais, je vois Apelle paroître,
Helas! qu'en le voyant je me sens attendrir!

SCENE TROISIE'ME.

APELLE, CAMPASPE.

APELLE.

POur exprimer les traits, dont le Ciel vous partage,
L'art n'a que de foibles beautez,
Le seul Amour peut en tracer l'image
Dans les cœurs que vous enchantez.

CAMPASPE.

Vous avez peint Venus, elle a charmé la Grece,
Un cœur en la voyant apprend à soûpirer,
Et vous avez fait reverer
L'ouvrage autant que la Déesse.

Aprés Venus, est-il d'autres appas,
Que vôtre art n'embellisse pas?

APELLE.

Venus est la Beauté que l'Univers adore,
Tout céde à ses charmes vainqueurs:
Mais, qui vous voit est plus épris encore,
Et ses yeux n'ont jamais allumé dans les cœurs
Le feu qui pour vous me devore.

CAMPASPE.

Que venez-vous m'apprendre? Apelle vous m'aimez.

APELLE.

J'en fais un aveu temeraire,
Mais, malgré moy vous me charmez,
Et j'ay trop d'amour pour le taire.

Mon amour à la gloire est venu m'animer,
Le monde est embelli de ce qu'il m'a fait faire,
Je voulois être au moins digne de vous aimer,
Si je ne l'étois de vous plaire.

CAMPASPE.

Helas !

APELLE.

Que ce soûpir trouble mon cœur jaloux,
Il s'échappe pour Alexandre,
Et m'annonce vôtre courroux ;
A ce partage, helas ! je devois bien m'attendre.

CAMPASPE.

Que vous êtes cruel de ne le pas comprendre !

APELLE.

Que croire ? & que me dites-vous ?
Aurois-je quelque part à ce soûpir si tendre ?

CAMPASPE.

Mes yeux osent le dire, & vous n'osez l'entendre.

APELLE.

Ah ! c'est trop de plaisirs, mon cœur les ressent tous,
Je vais de leur excés mourir à vos genoux.

Il se jette aux genoux de CAMPASPE, *& il y est surpris par* ALEXANDRE.

SCENE QUATRIE'ME.

ALEXANDRE, CAMPASPE, APELLE.

ALEXANDRE.

QUe vois-je ? on me trahit, ô Dieux le puis-je croire ?
Quel malheur m'accable en ce jour ?
Ciel ! me fais-tu payer les faveurs de la gloire,
Par les outrages de l'Amour.

à APELLE.

Perfide, c'eſt ſur toy qu'il faut vanger ma peine,
J'éteindray dans ton ſang ta temeraire ardeur :
Rien ne peut t'arracher au courroux qui m'entraîne,
Juſqu'à la vangeance & la haîne,
Tout eſt extrême dans mon cœur.

CAMPASPE.

Ah ! faites grace à ſa tendreſſe,
Son cœur pour moy s'eſt laiſſé prévenir :
Vous avez la même foibleſſe ;
Pourquoi voulez-vous l'en punir ?

ALEXANDRE.

Cruelle, c'en eſt trop, ſon ardeur vous eſt chere,
C'eſt ce qui contre luy doit encore m'animer :
Son crime eſt d'être heureux plûtôt que temeraire,
Il ne perira pas pour oſer vous aimer,
Mais, pour ſçavoir vous plaire.

CAMPASPE.

Ah! Seigneur, gardez-vous d'attenter à ſon ſort;
N'allez point vous couvrir d'une tache éternelle,
Quand ſon Art vous aſſûre une vie immortelle;
Pourriez-vous luy donner la mort?

APELLE.

Non, non, ſuivez les tranſports de vôtre ame,
Faites-moy tomber ſous vos coups,
Je ne puis ſurmonter ma flâme;
Ni ſoûtenir vôtre courroux.

ALEXANDRE.

Eh bien! c'eſt donc à moy de me vaincre moy-même,
Mon cœur doit être le plus fort;
Mais, quoy! céder ce que l'on aime?
Ah! quel cœur l'eſt aſſez pour un ſi grand effort.

APELLE, & CAMPASPE.

Sur vous-même aujourd'huy remportez la victoire,
Couronnez nôtre amour, & comblez vôtre gloire,

ALEXANDRE à CAMPASPE.

Je domte enfin pour vous l'amour le plus ardent,
Jamais je n'ay ſouffert une ſi rude guerre,
Je ſuivois mon penchant, en ſoûmettãt la terre;
Et j'y reſiſte en vous cédant.

CAMPASPE.

Seigneur, cet effort nous engage....

ALEXANDRE.

Je vous laiſſe: à vos vœux je viens de conſentir;
Mais, en vous voyant davantage,
Je craindrois de m'en repentir.

SCENE CINQUIE'ME.

APELLE, CAMPASPE.

APELLE.

VOus, qu'une noble ardeur a rangez
sous mes loix,
Qui cherchez par mon art une illustre memoire,
Venez, accourez à ma voix,
Celebrez mon amour, celebrez ma victoire,
Chantez mon bonheur, & ma gloire.

Par des jeux nouveaux & charmants
Secondez les transports de deux heureux
Amants.

*Des Eleves d'*APELLE *lui amenent des Etrangers attirez par sa reputation, qui se joignent avec eux pour celebrer son bonheur.*

Un INDIEN.

Par tout la renommée a pris soin de répandre
De ton art enchanteur les prodiges divers;
Ton nom vole aussi loin que le nom d'Alexandre;
Nous venons t'admirer du bout de l'Univers.

LE CHŒUR.

Celebrons son amour, celebrons sa victoire,
Chantons son bonheur & sa gloire.

Un ELEVE *d'*APELLE.

Nos beaux ans
Sont le bon temps
Pour la tendresse ;
Que les coups d'Amour sont doux
Dans la jeunesse !
Il n'est point de bien pour nous,
S'il ne nous blesse.
Quand un cœur
Fuit son ardeur,
Qu'il est à plaindre !
Ce Vainqueur,
Pour son bonheur,
Veut le contraindre.
Cédons tous,
De nos vœux il est jaloux,
C'est son courroux
Qu'un cœur doit craindre.

Une INDIENNE *à* APELLE *& à* CAMPASPE.

Vous attachez tous deux les graces sur vos pas,
Vous gagnez tous les cœurs par d'invincibles armes ;
L'art fait briller par vous ses plus puissants appas,
Et la nature en vous fait briller ses charmes.

Fin de la quatriéme Entrée.

DERNIERE ENTRE'E.

LA SCULPTURE.

Le Théatre repreſente l'Atelier de PIGMALION *au milieu duquel paroît la Statuë, dont il eſt charmé.*

SCENE PREMIERE.

PIGMALION *ſeul.*

FAtal Amour, cruel vainqueur,
Quels traits as-tu choiſi, pour me percer le cœur ?
Je goûtois une paix profonde.
L'eſtime des mortels avoit comblé mes vœux;
Pourquoi viens-tu par de bizarres feux,
Me rendre la fable du monde ?

Fatal Amour ! cruel vainqueur !
Quels traits as-tu choiſi, pour me percer le cœur ?
Je tremblois de t'avoir pour maître,
J'ay craint d'être ſenſible, il falloit m'en punir,
Mais, devois-je le devenir,
Pour un Objet qui ne peut l'être.

Fatal Amour, cruel vainqueur,
Quels traits as-tu choiſi pour me percer le cœur ?

Cette Beauté que rien n'égale . . .

SCENE SECONDE.

PIGMALION, *vne* PROPETIDE.

LA PROPETIDE.

INgrat, c'eſt donc icy que tu portois tes pas?
Où t'entraîne ſans ceſſe une flâme fatale?
Tu me fuis, pour chercher d'inſenſibles appas;
Et cet ouvrage eſt ma rivale.

PIGMALION.

Accuſez-en le celeſte courroux:
Je brûle d'un ardeur, que je ne puis éteindre,
Mon cœur ſe le reproche encore plus que vous,
Mais il n'en eſt que plus à plaindre.

Ceſſez d'aimer l'Objet de la haine des Dieux,
Etouffez vôtre amour, que la raiſon le domte;
Fuyez, fuyez loin de ces lieux,
Et cachez à jamais vos ſoûpirs, & ma honte.

LA PROPETIDE.

Que je fuye! ah! Cruel, eſt-il en mon pouvoir?
En vain tu braves qui t'adore,
Par tes mépris mon feu s'irrite encore,
Ma vie eſt attachée au plaiſir de te voir.
Non, tu n'es point l'objet de la haine celeſte,
C'eſt ſur moy que le Ciel épuiſe ſa rigueur,
Et Venus pourſuit dans mon cœur,
Le reſte malheureux d'un ſang qu'elle déteſte.

Ciel ! tu ne daignes pas écouter mes regrets,
Tes regards sont sans cesse attachez sur ces traits.
Pourquoy ton art fit-il une image si belle ?
Helas ! que n'ay-je ses attraits,
Ou que ne suis-je insensible comme elle ?

PIGMALION *regardant la Statuë.*

Ah ! s'il étoit une Mortelle . . .

LA PROPETIDE.

Ingrat, n'acheve pas tes barbares souhaits.

PIGMALION.

Non je ne puis le taire davantage,
Mon cœur cherche par tout les traits de cet Objet,
Et si c'est vous faire un outrage,
Je vous offre à percer le cœur qui vous le fait.

LA PROPETIDE.

Je puniray mieux ton caprice,
C'est en t'aimant toûjours, qu'il faut vanger ma foy,
Je ne puis inventer pour toy,
Un plus cruel supplice.

PIGMALION.

O Venus, Mere des plaisirs,
Daigne enfin calmer ta colere,
Etouffe dans nos cœurs de malheureux desirs,
Ou consens à les satisfaire.

Qu'entens-je ? & quel éclat se répand dans ces lieux ?
C'est Venus qui s'offre à mes yeux.

SCENE TROISIE'ME.

VENUS, LA PROPETIDE, PIGMALION.

VENUS.

JE viens finir les maux, où ta flâme t'engage,
Mon fils, pour ton bonheur, veut s'unir avec moy;
Je vais animer cette Image,
Et l'Amour aussi-tôt doit l'enflâmer pour toy,
C'est ainsi que ton Art reçoit la recompense.

LA PROPETIDE.

Cruelle, à quel excés portes-tu ta vengeance?
Non, barbare Divinité,
Je ne redoute plus ta haine,
Je te défie, avec ta cruauté,
De rien ajoûter à ma peine.

Souffre à ton tour les maux que tu fais aux Mortels,
Que ton Fils te declare une implacable guerre:
Et qu'avec moy toute la terre,
Ose outrager ton nom, & briser tes autels.
Vain transport, inutile plainte,
Le secours de ce fer servira mieux mon cœur,
Mais il m'échappe, & la douleur
M'accable, & prévient son atteinte.

VENUS.

J'ay pitié de ſa peine, & par ſon changement
Je veux vanger ma gloire, & finir ſon tourment.

Elle eſt changée en rocher.

à PIGMALION.

Toy, reconnoi ta nouvelle conquête,
L'Amour veut ſervir tes deſirs:
Bien-tôt par une aimable fête,
Les Arts vont en ces lieux celebrer tes plaiſirs.

VENUS *part, & l'*AMOUR *vole avec un flambeau devant la Statuë qui devient animée.*

SCENE QUATRIE'ME.

PIGMALION, LA STATUE.

LA STATUE.

QUe vois je ? où ſuis je ? & qu'eſt-ce que je penſe ?
D'où me viennent ces mouvements ?
Que dois-je croire, & par quelle puiſſance
Puis-je exprimer mes ſentiments ?
Mais, quel eſt cet Objet ? mon ame en eſt ravie,
Je goûte, en le voyant, le plaiſir le plus doux.
Ah ! je ſens que les Dieux, qui me donnent la vie,
Ne me la donnent que pour vous.

PIGMALION.

De mes maux à jamais cet aveu me délivre,
Vous ſeule, aimable Objet, pouviez me ſecourir :
Si le Ciel ne vous eût fait vivre,
Il me condamnoit à mourir.

LA STATUE.

Quel heureux ſort pour moy ! vous partagez ma flâme,
Ce n'eſt pas vôtre voix qui m'en inſtruit le mieux ;
Mais je reconnois dans vos yeux,
Ce que je reſſens dans mon ame.

PIGMALION.

Pour un cœur tout à moy, puis-je trop m'enflâmer ?
Que vôtre ardeur doit m'être chere !
Vos premiers mouvements ont été de m'aimer.

LA STATUE.

Et mes premiers ſoins de vous plaire.
Je ſuivray toûjours vôtre loy,
Prenez le ſoin d'un deſtin que j'ignore,
Tout ce que je connois de moy,
C'eſt que je vous adore.

PIGMALION & LA STATUE.

Aimons-nous, aimons-nous toûjours,
Nôtre bonheur dépend de nos amours.

PIGMALION.

Ce concert nous annonce une agréable fête,
Les Arts viennent icy celebrer ma conquête.

SCENE DERNIERE.

PIGMALION, LA STATUE.

CHŒUR *des Arts pour la danse.*

LE CHŒUR.

JOüissez d'un bonheur extrême,
Que de vos feux rien n'arrête le cours.
Et que l'Amour vous apprenne luy-même
L'Art de plaire, & d'aimer toûjours.

Un MATELOT *pour la Navigation.*

Embarquez-vous, jeunesse trop timide,
Profitez d'un heureux loisir;
Aimez, aimez, l'Amour est le seul guide
Qui mene les cœurs au plaisir.

Une PAYSANNE *pour l'Agriculture.*

Le plaisir regne en nos bocages,
L'Amour nous y suit toûjours,
Nous voyons tomber nos feüillages,
Sans voir finir nos beaux jours.
Quand la belle saison cesse,
Nos cœurs ne sont pas moins contents;
Et la jeunesse, & la tendresse
Nous tiennent lieu du Printemps.

LA MUSIQUE.

Un dolce canto di vaga belta,
Puo dar si vanto din cantar la liberta:
E rende immota la Dea vagante,
El crin volante porger le fa.

Le Divertissement continuë.

LA MUSIQUE.

Amants, que l'avenir allarme,
En vain sur vôtre sort, vous consultez les Cieux,
Vous en apprendrez plus de l'Objet qui vous charme,
Le sort qui vous attend est écrit dans ses yeux.

LE CHŒUR.

Du doux bruit de nos chants, que ces beaux lieux raisonnent,
Que l'Hymen, que l'Amour vous couronnent,
Que ces Dieux comblent vos desirs,
Joüissez de tous les plaisirs.

Fin de la cinquiéme & derniere Entrée.

F. Ertinger. fecit

CANENTE,

TRAGEDIE

Repreſentée par l'Academie Royale de Muſique l'An 1700.

Les Paroles de M. de la Mothe,

&

La Muſique de M. Collaſſe.

L. OPERA.

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

L'AURORE.

LE TIBRE.

VERTUMNE.

DIVERTISSEMENT du Prologue.

DIANE.

Suite de DIANE.

FLORE.

Suite de FLORE.

PROLOGUE.

Le Théatre repreſente Fontainebleau, du côté du parterre du Tybre, & les boccages d'alentour, où les Silvains ſont enndormis.

L'AURORE.

FUyez, Ombres, fuyez, cédez à la lumiere,
Laiſſez-moy commencer le jour;
D'un Aſtre plus brillant j'annonce le retour;
Contente d'ouvrir ſa carriere,
Je vais bien-tôt luy céder à mon tour.

Fuyez, Ombres, fuyez, cédez à la lumiere
Laiſſez-moy commencer le jour.

CHŒUR DES SYLVAINS.

Eveillons-nous, éveillons-nous,
L'Aurore nous appelle;
Non, le ſommeil n'eſt pas ſi doux
Que la lumiere eſt belle.

L'AURORE.

Silvains, empressez-vous d'embellir ce séjour.
Que le Dieu des jardins, que Diane, que Flore,
Y viennent à l'envy faire briller leur cour.
Le beau jour, qu'annonce l'Aurore,
Doit vous offrir encore
Un spectacle pour vous plus charmant que le jour.
Vôtre Heros revient dans ces campagnes;
La gloire & la vertu sont ses dignes compagnes;
Et pour se délasser de ses nobles travaux,
Il en vient en ces lieux mediter de nouveaux.

VERTUMNE.

Venez, aimables Dieux, secondez ma puissãce;
Que ce séjour soit digne de ses yeux:
Et pour meriter sa presence,
Qu'il égale celuy des Dieux.

DIANE *&* FLORE *viennent avec leurs Nymphes seconder les soins de* VERTUMNE. *On voit naître de nouveaux Berceaux, des Termes & des Statuës qui embellissent les jardins.*

VERTUMNE.

Celebrez son nom, chantez tous,
Faites à l'envy retentir ces boccages:
Oyseaux, à nos chants les plus doux,
Mêlez vos plus tendres ramages;
Et vous, Echos, reveillez-vous,
Celebrez sa gloire avec nous.

LE CHŒUR.

Celebrons ſon nom, chantons tous,
Faiſons à l'envy retentir ces boccages :
Oyſeaux, à nos chants les plus doux,
Mêlez vos plus tendres ramages :
Et vous, Echos, reveillez-vous,
Celebrez ſa gloire avec nous.

LE TIBRE.

Jadis les favoris de Mars
Habitoient mes fameuſes rives;
Cent fois, parmy mes flots, leurs ennemis épars
Ont retardé mes ondes fugitives :
Ee j'entendois les voix plaintives
Des Heros & des Roys enchaînez à leurs chars;
Mais, malgré l'éclat de leur gloire,
Cet Empire joüit d'un Roy plus glorieux,
Et ce Heros eſt plus grand à mes yeux,
Qu'ils ne le ſont à ma memoire.

VERTUMNE.

Puiſſe-t'il voir cent fois refleurir ces berceaux;
Puiſſe-t'il mille fois entendre les oiſeaux,
Celebrer du Printemps le retour favorable :
Et que le Peuple heureux, qui joüit de ſes loix,
Sous ſon regne à jamais durable,
Se renouvelle mille fois.

LE CHŒUR.

Chantons, redoublons nos concerts;
Que toutes les voix nous ſecondent,
Du bruit de ſes vertus rempliſſons l'univers;
Que la terre, les mers, & les cieux nous répondent.

LE TIBRE.

Joignons-nous, profitons icy de ſon repos;
Qu'un ſpectacle charmant aujourd'huy luy retrace
L'origine de ces Heros,
Que la Terre adoroit, & que luy ſeul efface.

Fin du Prologue.

ACTEURS
DE LA TRAGEDIE.

PICUS.
CANENTE.
CIRCE'
LE TIBRE.
SATURNE.
NERINE, *Confidente de Circé.*
LA NUIT.
L'AMOUR.
UN DIEU DE FLEUVE.
UN RUISSEAU.
ALECTON. } *Les trois Furies.*
ERINNIS. }
MEGERE. }

DIVERTISSEMENTS de la Tragedie.

PREMIER ACTE.

LES QUATRE AGES.

L'AGE D'OR.
L'AGE D'ARGENT.
L'AGE D'ERAIN.
L'AGE DE FER.

DEUXIE'ME ACTE.

DIEUX *de Ruisseaux.*
NYMPHES *de Fontaines.*

TROISIE'ME ACTE.

MINISTRES *des Fureurs de* CIRCE'.
PLAISIRS, AMOURS, *&* JEUX.

QUATRIEME ACTE.

MAGICIENS, *&* MAGICIENNES.

CINQUIE'ME ACTE.

FURIES, *sous la forme de* PLAISIRS.

CANENTE,

TRAGEDIE.

ACTE PREMIER.

Le Théatre represente le Temple de SATURNE.

SCENE PREMIERE.

CIRCE', & NERINE.

NERINE.

PIcus va vous devoir un trône glorieux,
Un peuple indépendant cesse pour luy de l'être,
On va le proclamer à la face des Dieux,
Et c'est par vos conseils, qu'on le choisit pour maître.

Circé, m'eſt-il permis de lire en vôtre cœur :
D'où naiſſent vos ſoins pour ſa gloire ?

CIRCE'.

Tu crois que c'eſt l'effet d'une ſecrette ardeur ;
Ah ! Picus ſera-t'il le dernier à le croire ?

NERINE.

Qu'entends-je ? il eſt donc vray qu'il eſt vôtre Vainqueur,
Et vous me l'avoüez vous-même.

CIRCE'.

Tu ſçais que je l'ay vû, doutes-tu que je l'aime ?

Dans les forêts voiſines de ces lieux,
Je cherchois ces poiſons, dont je forme mes charmes,
Tandis que de ces bois les hôtes furieux
Fuyoient devant Picus l'atteinte de ſes armes :
Je le vis, ſes regards troublerent ma raiſon,
Mon cœur devint ſa proye, & l'Amour mon poiſon.

NERINE.

Rejettez ce poiſon que l'Amour vous preſente,
Le Heros, qui vous charme, eſt ſoûmis à Canente :

Il trouve dans ses yeux ses plaisirs & ses maux
Et ses feux sont payez par des flâmes égales ;
Il l'emporte sur cent Rivaux,
Et la prefere à cent Rivales.

Est-il instruit de vôtre feu ?

CIRCE'.

C'est par mes seuls bienfaits, que j'en ay fait l'aveu.
Tout devroit le forcer à me rendre les armes,
C'est par moy qu'il regne en ce jour ;
Helas ! sera-ce en vain que j'ajoûte à mes charmes
Tant de bienfaits, & tant d'amour.

N'ay-je, pour le flechir, que d'impuissantes armes !
Mais, on vient, voy ce Prince ; & comprend mon ardeur,
Un Dieu même seroit moins digne de mon cœur.

SCENE SECONDE.

CIRCE', PICUS, NERINE, LE PEUPLE.

CHŒURS DES PEUPLES.

Regnez jeune Heros, la gloire vous appelle,
Elle a reglé nôtre choix.
Regnez, regnez ſur nous; pour prix de nôtre zéle,
Nous ne voulons que vos loix.

PICUS.

Si je regne, vous devez croire,
Que mon rang va pour vous redoubler mon ardeur;
Heureux! ſi par vôtre bonheur
Je puis un jour vous payer de ma gloire.

CIRCE'.

C'eſt ce peuple aujourd'huy qui s'acquitte envers vous;
Cent fois ſes ennemis ſont tombez ſous vos coups;
Quand vous l'avez ſauvé, ſouffrez qu'il vous couronne,
Soyez le premier de ſes Roys;
Regnez, l'Empire, qu'il vous donne,
Seroit détruit ſans vos exploits.

PICUS.

C'est-à vous que je dois ma nouvelle puissance;
Le suffrage du peuple est un de vos bienfaits;
Pour premiere reconnoissance,
Recevez l'aveu que j'en fais.

CIRCE' *conduit* PICUS *à son trône, & les peuples luy rendent leurs hommages, & le reconnoissent pour leur Roy.*

LE CHŒUR.

Venerable Saturne, & vous, qu'il a fait naître;
Recevez nos sermens, arbitres des humains,
Ce Heros desormais est nôtre unique maître;
Nous remettons nôtre sort en ses mains.

Qu'il exerce un pouvoir suprême:
Qu'il nous tienne lieu de vous-même,
Le jour nous est moins cher, que ses commandements,
Vous, justes Dieux, lancez la foudre,
Punissez, réduisez en poudre
Le premier d'entre nous qui rompra nos serments.

PICUS.

Pere des Dieux, auteur de ma naissance,
Ecoûte, c'est ton fils qui t'implore à son tour.
Fai regner avec moy la paix & l'abondance,
Qu'à jamais l'âge d'or revienne en ce séjour.

PICUS, CIRCE', NERINE.

Mais quel éclat ſoudain ? quel nuage s'avance!
D'où viennent dans les airs ces ſons harmonieux !
Ces doux concerts, cette magnificence
D'un Dieu propice annoncent la preſence.
Saturne nous entend, il deſcend en ces lieux,

PICUS.

Seconde l'ardeur qui m'engage
A rendre ces peuples heureux;
Que les peines ſoient mon partage,
Et que les plaiſirs ſoient pour eux.

SATURNE *accompagné des Ages.*

Apprend, mon fils, pour qui ta voix m'implore :
Ce peuple doit des Dieux épuiſer les bienfaits,
Sa gloire doit aller encore
Au delà des vœux que tu fais.

Le ſort dans l'avenir me fait voir ſa puiſſance,
La victoire pour luy fixe ſon inconſtance,
Son nom ſeul fait trembler le reſte des Humains,
Tous les ſceptres ſont dans ſes mains,
Et tous les Rois ſous ſon obéiſſance;
Mille Heros vaincus gemiſſent dans ſes fers,
Il ne voit que les Dieux qui puiſſent le détruire:
Et les bornes de ſon empire
Sont les bornes de l'Univers.

Ages, qui me ſuivez, formez d'aimables jeux,
Pour celebrer leur ſort, joignez-vous avec eux.

PREMIER DIVERTISSEMENT,

LES QUATRE AGES.

CHŒUR *de l'Age de fer.*

Allez porter par tout la guerre,
Achevez de fameux exploits,
Et forcez la terre
De se ranger sous vos loix.
Que les cris, le sang, & les larmes,
Que le sort contraire à vos armes,
N'ébranlent jamais vos cœurs.
Que tout céde à vôtre courage
Par la force & par le carnage,
Montez au rang des vainqueurs.

CHŒUR *des peuples.*

Quel destin pour nous! quelle gloire!
Redoublons nôtre ardeur,
Meritons la grandeur
Que nous destine la Victoire.

SCENE TROISIE'ME.

CIRCE', & PICUS.

CIRCE'.

PRince, pour couronner vos vœux,
La gloire avec l'Amour aujourd'huy se rassemble;
Et l'on diroit qu'ils disputent ensemble,
A qui vous rendra plus heureux.
Tout flechit sous vos loix, tout s'empresse à vous plaire,
Heureuse la Beauté que vôtre cœur prefere!
Canente est cet Objet charmant?

PICUS.

Je sentis à la voir, que j'avois un cœur tendre;
J'aimay dés le même moment;
Je ne voulus point m'en deffendre,
Je l'aurois voulu vainement.

CIRCE'.

Quoy! tant d'autres pour vous n'ont que de foibles armes.
Sa voix seule vaut tous leurs charmes.
Elle forme à son gré les sons les plus touchants;
Et l'on voit chaque jour à ses aimables chants,
Toute la nature attentive,

Les arbres, les rochers ſont émus à ſa voix,
Elle arrête le cours de l'onde fugitive;
Philomene au milieu des bois,
Pour l'écouter, ſuſpend ſa voix plaintive;
Ses beaux yeux ſont encor plus puiſſants mille fois,
Voilà les fers charmants, où mon ame eſt captive.

CIRCE'.

Mais, comme vous, le Tibre en eſt charmé;
Faut-il vous oppoſer à l'ardeur de ſon ame.

PICUS.

Pour Canente, il eſt vray, ce Dieu s'eſt enflâmé,
Mais, depuis qu'il a vû que j'en étois aimé,
Il ſemble avoir éteint ſa flâme.

CIRCE'.

Craignez, craignez toûjours ſa jalouſe fureur,
Ne ſçauriez-vous brûler d'une ardeur plus tranquille.

PICUS.

Je veux par nôtre Hymen aſſûrer mon bonheur.

CIRCE'.

Vôtre Rival rendra ce deſſein inutile.

PICUS.

Il eſt las de troubler le bonheur de nos feux.

Je cours hâter ce jour heureux ;
Qui doit nous unir l'un & l'autre ?
Et l'Amour n'aura plus, pour combler tous mes vœux,
Qu'à vous faire un destin, aussi doux que le nôtre.

SCENE QUATRIE'ME.

CIRCE' & NERINE.

CIRCE'.

TU le vois, de mes feux, rien n'a pû l'informer,
Il ne s'apperçoit point de ma langueur extrême?
Helas ! qu'il est loin de m'aimer,
Puis qu'il ne voit pas que je l'aime !

NERINE.

Eh bien ! laisserez-vous servir tous vos bienfaits
Au triomphe d'une Rivale ?

CIRCE'.

Tu me connois trop bien, pour le penser jamais.
Brisons, brisons cette chaîne fatale,
Qu'ils opposent à mes soûhaits.
Je veux dans mes desseins, que le Tibre s'unisse :
Il faut armer contre eux, la force & l'artifice.

Venez transports cruels, implacable fureur,
C'est l'Amour en courroux, qui vous ouvre mon cœur.
En préparant une vangeance affreuse,
Ne laissons voir au Roy, que mes soins les plus doux;
Mais, perçons en secret, des plus funestes coups
Une Rivale trop heureuse.
Venez transports cruels, implacable fureur,
C'est l'Amour en courroux, qui vous ouvre mon cœur.
Exerçons sur la Nimphe une rage inhumaine;
Sans irriter l'Amant, qui me tient sous ses loix,
Contentons à la fois,
Mon amour & ma haine.
Venez transports cruels, implacable fureur;
C'est l'Amour en courroux, qui vous ouvre mon cœur.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

Le Théatre repreſente les Rivages du Tybre.

SCENE PREMIERE.

CANENTE.

COulez tranquiles Eaux, volez charmants Zéphirs,
Ne vous arrêtez point; ma voix n'a plus de charmes;
Mon cœur, depuis qu'il aime, éprouve trop d'allarmes,
L'Echo ne répond plus, qu'à mes triſtes ſoûpirs.

Mon Amant, aujourd'huy, joüit du rang ſuprême;
Je crains, que ſa grandeur, ne borne ſes deſirs,
La crainte ſuit toûjours une tendreſſe extrême;
Quand rien ne trouble mes plaiſirs,
Mon cœur ſe plaît à ſe troubler luy-même.

Coulez tranquiles Eaux, volez charmants Zéphirs,
Ne vous arrêtez point; ma voix n'a plus de charmes,
Mon cœur, depuis qu'il aime, éprouve trop d'allarmes,
L'Echo ne répond plus, qu'à mes triſtes ſoûpirs.

SCENE SECONDE.

PICUS & CANENTE.

PICUS.

BElle Nymphe, j'échape à la foule importune,
Qu'attache ſur mes pas, ma brillante fortune :
La liberté regne en ce beau ſéjour,
Et nous n'avons enfin, de témoins que l'Amour.

CANENTE.

Je vous revois couvert d'une nouvelle gloire,
N'affoiblit-t'elle point l'amour dãs vôtre cœur?

PICUS.

Jamais, je n'ay brûlé d'une ſi vive ardeur,
Il faut la ſentir pour la croire.

Lors que l'Amour forma mes nœuds,
Je ne concevois pas en ces moments heureux,
Que vous puſſiez briller d'une beauté nouvelle,
Ny rien ajoûter à mes feux.
Cependant, chaque jour je vous trouve plus belle,
Et je me ſens plus amoureux.

Sans vous, le jour m'eſt un ſupplice.
Loin du Temple tantôt, quel ſoin vous retenoit ?

CANENTE.

Au Dieu d'Amour j'offrois un ſacrifice
Dans le temps qu'on vous couronnoit.
Dans un cœur que la gloire enflâme,
Il reſte peu de place à l'amoureuſe ardeur;
Et je priois l'Amour de défendre vôtre âme
Contre la gloire & la grandeur.

PICUS.

Banniſſez ces vaines allarmes,
Je fais tout mon bonheur de ſuivre vôtre loy,
Mon trône perdroit tous ſes charmes,
Si vous n'y montiez avec moy.

CANENTE.

Circé s'approche icy, cachons nôtre tendreſſe.

PICUS.

Non, ne contraignons point de ſi doux ſentiments.

SCENE TROISIE'ME.

PICUS, CANENTE, & CIRCE'.

PICUS.

VEnez, favorable Déesse,
Prenez part aux transports de deux heureux Amants.

CIRCE'.

Aimez-vous sans mistere, aimez-vous sans allarmes,
Ne cachez plus vos tendres soins,
Un bonheur sans témoins
N'a pas ses plus doux charmes.

PICUS.

L'Hymen va découvrir nôtre secret lien,
Je vais le préparer, je vous laisse Canente;
Aimez, Déesse, aimez cette Nimphe charmante,
Que son bonheur vous soit aussi cher que le mien.

SCENE QUATRIE'ME.

CIRCE', & CANENTE.

CIRCE'.

POur flater vos desirs, que reste-t'il à faire ?
Les Dieux, & les Mortels de vos yeux sont charmez,
Tous les biens sont renfermez
Dans l'avantage de plaire.

Le Maître de ces eaux languit sous vôtre loy,
Vous l'enflâmez, au milieu de son onde.

CANENTE.

Si je n'enflâmois que le Roy,
Je joüirois encor d'une paix plus profonde.

CIRCE'.

Vous trouvez un bonheur plus grand
A choisir aujourd'huy la chaîne la moins belle;
Mais, ne craignez-vous point de regreter le rang,
Où vôtre beauté vous appelle.

On entend icy une Simphonie agréable, un Rocher s'ouvre dans le fond du Théatre, & laisse voir un Palais magnifique qui s'approche, s'étend & occupe enfin toute la Scene, où paroissent aussitôt tous les Dieux des Ruisseaux & des Fontaines soûmises au Tibre.

CIRCE' & CANENTE *pendant le spectacle.*

Qu'entens-je ? Quels charmants accords
De ces paisibles lieux, troublent l'heureux silence ?
Quel Palais éclatant de ce Rocher s'avance ?
Qui pourroit attirer tant d'éclat sur ces bords,

CANENTE *à* CIRCE'.

Est-ce vôtre art ?

CIRCE' *à* CANENTE.

Est-ce vôtre présence ?

SCENE CINQUIE'ME.

Troupe de DIEUX de RUISSEAUX *&* de FONTAINES.

UN DIEU *de la Troupe à* CANENTE.

VOyez de quels sujets, vous êtes souveraine:
C'est pour voir en vous nôtre Reyne,
Que le Tibre en ces lieux, vient de nous rassembler :
Nimphe, recevez nôtre hommage,
Ce n'est encor que le présage,
Des honneurs éclatants, dont il veut vous combler.

CANENTE.

Qu'entens-je ! que je crains ! ſecourez-moy, Déeſſe.

CIRCE'.

Nimphe, redoutez moins l'honneur qu'on vous adreſſe.

SECOND DIVERTISSEMENT.

TRITONS & NEREIDES.

UN RUISSEAU.

Les Ruiſſeaux ont une pente,
Que leur onde ſuit toûjours,
Une pente plus charmante,
Conduit les cœurs aux Amours.
A quoy ſert nôtre deffence ?
Leur pouvoir en eſt plus grand,
Et ſouvent la reſiſtance,
D'un Ruiſſeau fait un torrent.

LE CHŒUR.

Vos yeux de tous les cœurs, vont troubler le repos,
Ils n'en laiſſent point de tranquile ;
Nos Rochers, nos Grottes, nos Flots,
Ne ſont pas contr'eux un azile.

CANENTE.

Helas ! que je ſouffre en ces lieux.
Que mon cœur. . . .

CIRCE'.

Arrêtez, le Dieu s'offre à nos yeux.

SCENE SIXIE'ME.

LE TIBRE, CANENTE & CIRCE'.

LE TIBRE & CANENTE.

QUoy, lors que tout mon cœur, à vos charmes se livre,
Rien ne vous touche à vôtre tour?
De l'hommage empressé, que vous offre ma cour,
Vous souhaittez que l'on vous délivre!

CANENTE.

Vous en étonnez-vous? vous sçavez mon amour.

LE TIBRE.

C'est le mien, que vous devez suivre.

La Nymphe, à qui l'Himen engagera ma foy,
Doit par l'ordre du sort, devenir immortelle:
Venez montez, au rang où l'Amour vous appelle;
Il vous devoit un Dieu, c'étoit trop peu d'un Roy.

Vous ne répondez rien, vous vous troublez; Cruelle,
Pour vous, helas! est-ce un sujet d'effroy,
Que d'être immortelle avec moy?

CANENTE.

Pour troubler une ardeur trop fidele & trop pure,
Que vous sert de m'offrir un honneur odieux ?
Dois-je monter au rang des Dieux,
Par l'inconstance & le parjure ?

LE TIBRE.

Ce n'est pas l'infidelité,
C'est moy, que vôtre cœur abhorre,

CANENTE.

Je sçay trop, qu'un grand Dieu doit être respecté.

LE TIBRE.

Ah ! ce respect outrage un Dieu qui vous adore.

Avec le plus haut rang, vous refusez ma main,
Je connois à quel point, ma tendresse vous gêne,
Et c'est sur les faveurs, que je vous offre en vain,
Que je mesure vôtre haîne.

CANENTE.

Pour un rang éclatant, doit-on changer de chaîne ?

Quand un cœur est bien enflâmé,
A trahir un beau feu, rien ne peut le contraindre;
Quand la grandeur ne l'a pas allumé,
La grandeur ne sçauroit l'éteindre.

LE TIBRE.

Que vous m'apprenez bien par ces cruels discours,
Le destin d'une ardeur, qui vous est odieuse!
Vous êtes trop ingenieuse,
A trouver des raisons, pour me haïr toûjours.

Mais, craignez que mon cœur ne se livre à la rage,
Craignez le desespoir d'un Amant furieux;
Plûtôt que de souffrir un Hymen qui m'outrage,
Je desoleray tous ces lieux.
Tout s'y ressentira de ma fureur extrême.
En d'horribles torrents, j'y répandray mes eaux,
Et si l'Hymen, pour vous, allume ses flambeaux,
J'iray les éteindre moy-même,
Pour porter jusqu'à vous, d'affreux débordements,
J'épuiseray mes cavernes profondes,
Et j'engloûtiray dans mes ondes,
La Victime, l'Autel, le Prêtre & les Amants.

CANENTE.

Qu'ay-je entendu, quelle rage fatale?

à CIRCE'.

Déesse, à ces transports, daignez-vous opposer.

CIRCE'.

Connois enfin mon cœur ; c'est assez t'abuser,
Cesse d'implorer ta Rivale.

CANENTE.

O Ciel ! c'est donc à toy de me favoriser.

CIRCE'.

Tremble, crain tout des feux, que je te viens d'apprendre,
Tout mon bonheur dépend de t'arracher au Roy ;
Ce que j'ay fait pour luy, doit te faire comprendre,
Ce que je feray contre toy.

LE TIBRE & CIRCE'.

Il faut répondre à mon envie.

LE TIBRE.

Il faut combler mes vœux.

CIRCE'.

Ou craindre ma furie.

LE TIBRE.

Devenir immortelle.

CIRCE'.

Ou renoncer au jour.

CANENTE.

Vous pouvez m'arracher la vie,
Mais, rien ne peut jamais m'arracher mon amour.

CIRCE'.

Demons, soûmis à mon empire,
Enlevez-la d'icy, volez dans mon Palais.

Les Demons enlevent CANENTE.

CIRCE' *au* TIBRE.

Je vous l'ay déja dit, & je vous le promets;
Je vais par tout mon art, tacher de la reduire,
A profiter de vos bienfaits.

LE TIBRE.

Mais, d'un premier amour, si rien ne la dégage.

CIRCE'.

Opposons, opposons la colere à l'outrage;
Il faut que l'Amour soit vangé,
C'est au dépit, c'est à la rage,
A vanger l'Amour outragé.

LE TIBRE & CIRCE'.

Oppoſons, oppoſons la colere à l'outrage;
Il faut que l'Amour ſoit vangé,
C'eſt au dépit, c'eſt à la rage,
A vanger l'Amour outragé.

Fin du ſecond Acte.

ACTE III.

Le Théatre represente un endroit du Palais de CIRCE'.

SCENE PREMIERE.

CIRCE' & NERINE.

NERINE.

ON cherche Canente en tous lieux,
Son Amant est saisi d'une douleur extrême,
Les larmes coulent de ses yeux,
Il s'emporte, il gemit, il accuse les Dieux,
De luy ravir tout ce qu'il aime.

CIRCE'.

Ah! faut-il que l'Ingrat aime si tendrement?
Ma haine, pour Canente, en devient plus cruelle:
Je veux à cet amour, égaler son tourment.
Si je ne l'a rends infidele,
Qu'elle payera cherement,
Les pleurs que l'on répand pour elle!

Va, fais apprendre au Roy, que la Nymphe
est icy,
Et qu'elle doit s'unir au Tibre qui l'adore;
Va, Nerine; mais qu'il ignore,
Que c'est de mon aveu, qu'il en est éclairci,
Ma Rivale paroît, qu'on me laisse avec elle.

SCENE SECONDE.

CIRCE' & CANENTE.

CIRCE'.

ENfin, Nymphe, avez-vous compris,
Ce que c'est que d'être immortelle?

CANENTE.

D'un bien si glorieux, je connois tout le prix,
Mais, j'aime mieux être fidele.

CIRCE'.

Quoy, pour le vain honneur de la fidelité,
Vous méprisez des Dieux, l'avantage suprême?

CANENTE.

Est-il un plus grand mal, que l'immortalité.
Quand on vit loin de ce qu'on aime?
Par des liens trop forts, mon cœur est arrêté,

CIRCE'.

Pouvez-vous ne pas voir les charmes,
Des honneurs que vous refusez ?
Et pouvez-vous voir, sans allarmes,
Les maux, où vous vous exposez ?

Vous vous troublez, vous répandez des larmes.

CANENTE.

Je ne m'en deffends point, vous voyez la frayeur,
Dont mon ame est atteinte,
Mais, c'est sans y regner qu'elle trouble mon cœur,
Et mon amour, est plus fort que ma crainte.

CIRCE'.

Eh bien, il faudra me vanger,
Puisque vous voulez m'y reduire,
Le destin de Scilla, doit assez vous instruire,
Des maux que je prépare à qui m'ose outraget.

En des monstres affreux, j'ay changé tous ses charmes,
On ne la voit plus sans allarmes,
Ses cris, ses hurlements, troublent l'onde & les airs;
Monument éternel de ma haine implacable,
Pour avoir été trop aimable,
Je l'ay fait devenir l'horreur de l'Univers.

Craignez, craignez, une égale vangeance.

CANENTE.

S'il faut briſer mes fers, je ne puis l'éviter.

CIRCE'.

Je vais, pour vos tourments, épuiſer ma puiſſance.

CANENTE.

J'aime mieux les ſouffrir, que de les mériter.

CIRCE'.

Miniſtres de mon art, vous que la rage anime,
Qui ſemez à mon gré, l'épouvante & l'horreur;
Venez, raſſemblez-vous, voila vôtre victime;
Inventez des tourments, dignes de ma fureur.

Employez le fer & la flâme,
Faites de ce Palais un horrible ſéjour;
Que l'effroy, que l'horreur, s'empare de ſon ame,
N'y laiſſez point de place pour l'amour.

LE CHŒUR.

Employons le fer & la flâme,
Faiſons de ce Palais, un horrible ſéjour;
Que l'effroy, que l'horreur, s'empare de ſon ame,
N'y laiſſons point de place pour l'amour.

CIRCE'.

Je vous laiſſe le ſoin de vaincre ſa conſtance,
Je vais chercher le Dieu qui s'obſtine à l'aimer.
Et je reviens conſommer ma vengeance,
Si ſon cœur plus ſoûmis n'aime mieux la calmer,

TROISIE'ME DIVERTISSEMENT.

Les Miniſtres de CIRCE' *viennent hâter ſa vengeance par des embrâſements.*

SCENE TROISIE'ME.

Troupe de Miniſtres de CIRCE'.

CANENTE.

OU ſuis-je ? helas ! qui prendra ma deffenſe ?

LE CHŒUR.

Embraſons, brûlons tout, n'offrons à ſes regards,
Que débris enflâmez, que ruines ardentes;
Et que des flâmes devorantes
L'environnent de toutes parts.

Juste Ciel ! de ma voix daigne augmenter le charme.
Cédez, Cruels, cédez à mes tristes accents ;
Calmez un transport qui m'allarme ;
Laissez toucher vos cœurs, laissez charmer vos sens ;
Que la pitié, que l'amour vous désarme ?
Ne me préparez point de funestes buchers,
Que mes tendres accords rendent vos cœurs paisibles ;
J'ay mille fois attendri les Rochers,
Seriez-vous encor moins sensibles ?

Cédez, Cruels, cédez à mes tristes accents ;
Calmez un transport qui m'allarme ;
Laissez toucher vos cœurs, laissez charmer vos sens ;
Que la pitié, que l'amour vous désarme.

CHŒUR des Ministres de CIRCE'.

Ciel! quel enchantement ô Dieux ! où sommes-nous !
Quelle pitié soudaine éteint nôtre courroux ?

CHŒUR *d'Amours & de Graces attirées par la voix de* CANENTE.

Le charme de ta voix en ces lieux nous attire,
L'embrasement s'éteint, la rage sort des cœurs ;
De tes divins accents tout reconnoît l'Empire,
Puissent-ils de Circé vaincre aussi les fureurs.

CHŒUR DES MINISTRES.

Quel eſt le charme
Qui nous déſarme ?
Vos chants des cœurs
Banniſſent les fureurs.

CHŒUR DES GRACES.

Aimez ſans ceſſe,
Tout vous en preſſe ;
Un tendre amour
Trouve enfin un beau jour.

CHŒUR DES MINISTRES.

Quel eſt le charme
Qui nous déſarme ?
Vos chants des cœurs
Banniſſent les fureurs.

CHŒUR DES GRACES.

Que la conſtance,
A de puiſſance ?
Des doux Amours
C'eſt le plus ſûr ſecours.

Les Plaiſirs & les Amours s'envolent au retour de CIRCE'.

SCENE QUATRIE'ME.

LE TIBRE, CANENTE, & SES MINISTRES.

CIRCE' *au* TIBRE.

VEnez, je l'ay prévû, tout eſt icy tranquille,
La Nymphe ſe rend à vos vœux;
Vous ne brûlerez plus d'une ardeur inutile,
Mes ſoins ont réüſſi, vous allez être heureux.

CANENTE.

Non, ce n'eſt point en éteignant ma flâme,
Que j'ay déſarmé leurs fureurs,
L'effroy n'a point changé mon ame,
Mais la pitié vient de changer leurs cœurs.

CIRCE'.

Qu'entends-je, Miniſtres perfides?
Elle a pû vous toucher pour la premiere fois?
Eh bien, lâches, il faut pour accomplir mes loix,
Vous donner des cœurs moins timides,
Devenez à l'inſtant des monſtres furieux,
Devorez malgré vous ma Rivale à mes yeux.

Les Miniſtres de CIRCE' *ſe changent en Monſtres.*

LE TIBRE.

Arrêtez, ma flâme eſt trop vive,
Je ſens que juſques-là je ne puis la trahir :
Mon cœur demande qu'elle vive,
Quand ce ſeroit pour me hair.

CIRCE'.

Non, ma fureur ne peut vous obéïr.

LE TIBRE.

Si vous attentez ſur ſa vie,
Tremblez, les jours du Roy me répondront des ſiens.

CANENTE.

Ah ! ne me vangez pas par cette barbarie.

CIRCE'.

Monſtres, calmez vôtre furie ;
On menace le Roy, ſes perils ſont les miens.

CIRCE', LE TIBRE, & CANENTE.

Quel horreur, quel ſupplice extrême,
Que de craindre pour ce qu'on aime !
Quel coup pour les tendres Amants !
Non, la mort, non, les Enfers même,
N'ont point de ſi cruels tourments.

SCENE CINQUIE'ME.

NERINE.

NERINE *à* CIRCE'.

J'Ay servi vos desseins avec un soin fidéle,
Et Picus allarmé vous cherche en ce Palais.

CIRCE'.

Venez, vous sçaurez mes projets.

LE TIBRE.

Mais, me répondez-vous....

CIRCE'.

Ne craignez rien pour elle.

Fin du troisiéme Acte.

ACTE IV.

Le Théatre represente les jardins de CIRCE'.

SCENE PREMIERE.

CIRCE', & PICUS.

PICUS.

Ciel ! que me dites-vous ? la croiray-je infidelle ?
Aux dépens de mes jours, veut-elle être immortelle ?
Croiray-je que l'Ingrate, au mépris de sa foy,
Gardoit ce prix à ma constance ?
Et se peut-il, que contre moy,
Elle implore vôtre puissance !

CIRCE'.

Vous doutez que la gloire ait pû la dégager,
Et je m'en étonne moy-même
Je comprends trop comme on vous aime,
Mais, je ne comprends pas comme l'on peut changer.

PICUS.

Ah ? laiſſez-moy la voir, cédez à mes allarmes ;
Laiſſez-moy luy montrer un dépit éclatant ;
Qu'au moins mon deſeſpoir, mes reproches, mes larmes
Troublent le bonheur qu'elle attend.

CIRCE'.

Dois-je trahir ſon eſperance ?
Elle fuit en ces lieux vôtre juſte douleur.

PICUS.

Pourriez-vous à mes vœux refuſer ſa preſence,
Aidez-vous la Perfide, à me percer le cœur ?

CIRCE'.

Ceſſez d'aimer une Inhumaine,
Le dépit doit vous dégager,
Dans le plaiſir d'une nouvelle chaîne,
Vous trouveriez celuy de vous vanger.

PICUS.

Dieux ! quelle trahiſon ! quoy Nymphe trop cruelle,
Mon Rival vous rend infidele ?
Quoy, vous ſacrifiez mes feux à ſes amours ?
Il vous eſt doux d'être immortelle,
Pour l'adorer ſans ceſſe, & me haïr toûjours.

Ah ! c'en eſt trop , mon cœur au deſeſpoir ſe livre ,
Cherchons un ſort plus doux dans l'éternel oubly.
Cruelle , c'en eſt fait , je vais ceſſer de vivre ,
Vôtre bonheur eſt accomply.

Il tombe accablé de douleur , & Circé le touche de ſa baguette pour l'enchanter.

CIRCE'.

Profitons , profitons du tranſport qui l'accable;
Effaçons de ſon cœur ſes premieres amours ,
Et pour forcer l'Ingrat à me trouver aimable,
Employons de mon art les plus puiſſants ſecours.
Les voiles de la nuit ſont mes plus fortes armes ;
Venez , ſombre Déeſſe , & triomphez du jour,
Et s'il ſe peut , pour éclairer mes charmes,
Prenez le flambeau de l'Amour.

SCENE SECONDE.

CIRCE', & LA NUIT.

LA NUIT.

JE viens à ton pouvoir ajoûter ma puiſſance,
Tes charmes ne vont plus trouver de reſiſtance,
Je les dérobe à tous les yeux,
Sombre Myſtere, & vous profond Silence,
Regnez avec moy dans ces lieux.

CIRCE'.

Eſprits ſoûmis à mon empire,
Faites briller icy de magiques clartez,
Venez verſer ſur luy des parfums enchantez,
Et portez dans ſon ſein tout l'amour qu'il m'inſpire.

Troupe de Magiciens & de Démons, ſous des formes agréables.

LE CHŒUR.

Deſcendez, Dieu charmant, répondez à nos voix,
Lancez, lancez vos traits, & ſecondez nos charmes,
Employez avec nous vos plus puiſſantes armes,
Soûmettez ce Heros à de nouvelles loix.

CIRCE', & LA NUIT.

Amour, c'eſt trop troubler { mon / ſon } ame,
Vole, viés reparer les maux que tu { me / luy } fais,
Etein les feux, briſe les traits
Qu'on oppoſe à { ma / ſa } flâme.

LA NUIT.

Dieu charmant, je te ſers mieux que les plus beaux jours,
Je déploye à ton gré mes voiles les plus ſombres;
Paye aujourd'huy par ton ſecours
Celuy que mille fois tu reçûs de mes ombres.

CIRCE'.

Des fers de ma Rivale arrache mon Vainqueur,
Fai de ſes premiers feux triompher ma tẽdreſſe,
Amour, que mes ſoûpirs déſarment ta rigueur;
C'eſt-toy qui formes dans mon cœur
Les vœux que je t'adreſſe.

CIRCE', & LA NUIT.

Amour que { mes / ſes } ſoûpirs déſarmẽt ta rigueur,
C'eſt-toy qui formes dans { mon / ſon } cœur
Les vœux { que je / qu'elle } t'addreſſe.

CIRCE'.

Le Soleil s'éclipse à ma voix,
La Nuit descend, quand je l'appelle,
Je commande aux Monstres des bois,
Alecton, à mon gré, sort de l'ombre éternelle;
L'Enfer, le Ciel, la Terre, est soumise à mes loix,
L'Amour, luy seul, y sera-t'il rebelle?

L'AMOUR, *volant.*

Prétens-tu me soûmettre à tes Commandements,
Cesse de combattre sa flâme,
Le trait, dont j'ay blessé ton ame,
Ne peut être brisé par tes enchantements.

CIRCE'.

Ah! si pour mon bonheur, je manque de puissance,
Je n'en manqueray pas du moins pour ma vangeance.

à la Nuit.

Laissez-moy, je me livre à mes emportements.

à part.

Feignons, laissons-luy voir de plus doux sentiments.

Elle touche PICUS.

SCENE TROISIE'ME.

PICUS & CIRCE'.

PICUS.

JE vis encor, le ciel me condamne à la vie,
Je reprends à la fois, mes ſens, & ma langueur
J'adore encor Canente, aprés ſa perfidie,
L'Amour, ſe plaît pour elle, à déchirer mon cœur.

CIRCE'.

Il faut vous détromper, vôtre Nymphe eſt fidelle.

PICUS.

Vous l'accuſez d'une perfide ardeur ?

CIRCE'.

Je vous aime, & l'Amour m'avoit armé contr'elle,
Mais, je céde à vos feux, il faut vous raſſûrer,
L'Amour a fait mon crime, il va le reparer.

PICUS.

Ah ! rendez-moy Canente & cet effort ſuprême....

CIRCE'.

Je feray plus, je veux vous unir dés ce jour.
Connoiſſez tout mon cœur, je ſens que je vous aime,
Juſqu'à pouvoir pour vous, immoler mon amour.

PICUS.

Aprés tant d'artifice, ô Dieux, vous puis-je croire?

CIRCE'.

Croyez-moy, j'en atteſte & l'Amour, & la Gloire.
Allons à vôtre Nymphe, annoncer ce bonheur.
à part.
Qu'ils ſçavent peu l'Hymen, qu'apprête ma fureur.

Fin de la quatriéme Entrée.

ACTE V.

Le Théatre repreſente une Antre horrible ;

SCENE PREMIERE.

CIRCE'.

O Vous, cruelles Sœurs, noires Filles du Stix,
Eumenides, quittez le tenebreux rivage,
Venez, répondez à mes cris,
J'implore toute vôtre rage.

Allumez vos flambeaux, irritez vos ſerpents ;
Que l'homicide fer, dans vos mains étincelle :
Egalez vos fureurs, à celles que je ſens,
L'Amour, au deſeſpoir, par ma voix vous appelle.

O vous, cruelles Sœurs, noires Filles du Stix,
Eumenides, quittez le tenebreux rivage,
Venez, répondez à mes cris,
J'implore toute vôtre rage.

Les FURIES *sortent des Enfers.*

LES FURIES.

Ordonne, nous t'obéïssons;
Des plus grands Criminels, nous suspendons les peines,
Console-nous, par des loix inhumaines,
Du repos, où nous les laissons.

CIRCE'.

Vos fureurs, ne seront pas vaines,
Deux Amants, sur ma foy, viennent de s'assûrer.
Que leurs flâmes, vont être heureuses!
Ils pensent voir l'Hymen, prêt à les éclaircir;
Mais, je ne veux que vous, pour ces nôces affreuses,
C'est à vous, de les celebrer.

LES FURIES.

Quel plaisir de servir le courroux qui t'entraîne.
Unissons, unissons ces Amants malheureux,
Sous les auspices de la haine;
Que nos flambeaux forment leurs feux,
Que nos serpents forment leur chaîne.

CIRCE'.

Que ce transport, à mes yeux est charmant;
Mais, sur Canente seule, il faut qu'il se signale;
Il faut immoler ma Rivale,
Et respecter les jours de mon Amant.

Pour les tromper, que ce lieu s'embellisse,
Vous, paroissez ces Dieux qu'attendent leurs desirs,
Et sous la forme des plaisirs,
Préparez un affreux supplice.

L'Antre se change en un Palais éclatant, Alecton prend la forme de l'Hymen, & toutes les Furies prennent celles des Jeux & des Plaisirs.

SCENE SECONDE.

CIRCE' & LE TIBRE.

LE TIBRE.

INhumaine Déesse, à quoy consentez-vous?
Quoy, vous comblez du Roy, les desirs les plus doux!
Par vous, son bonheur se prepare?
Eh! que vous ay-je fait, Barbare,
Pour me porter de si sensibles coups?

CIRCE'.

Calmez cet injuste courroux.
Dans ces plaisirs trompeurs, connoissez les Furies,
Et jugez quel Hymen, j'apprête à ces Amants.

LE TIBRE.

Ah! je comprends vos barbaries;
Mais, ce n'est pour mon cœur que changer de tourments.

Canente periroit, ô Dieux ! ſon Hymen même,
Ne m'avoit pas troublé d'un plus cruel transport.
C'eſt un ſupplice égal, de voir ce que l'on aime,
Dans les bras d'un Rival, ou dans ceux de la mort.

CIRCE'.

Que mon amour eſt different du vôtre ;
Malheur, à qui me fait ſouffrir !
Le Roy n'a pû m'aimer, il m'en préfere un autre,
Il ne ſçauroit trop-tôt mourir.

LE TIBRE.

Eh ! qu'il ſoit donc le ſeul, que vôtre amour puniſſe.

CIRCE'.

Ne craignez point que Canente periſſe ;
Je prepare à l'Ingrat, des coups plus inhumains ;
Je veux, pour combler ſon ſupplice,
Qu'il voye en expirant, ſon Amante en vos mains.

LE TIBRE.

Ah ! ſi c'eſt là vôtre vangeance,
J'en attends le ſuccés avec impatience.

CIRCE'.

On vient, j'apperçois ces Amants.
Au Chœur.
Secondez leurs tranſports, par des concerts charmants.

SCENE DERNIERE.

CIRCE', LE TIBRE, PICUS, & CANENTE.

LE CHŒUR.

VEnez, venez former la chaîne la plus belle,
Joüissez d'un bonheur constant,
L'Amour vous appelle,
L'Hymen vous attend.

CIRCE' à PICUS & à CANENTE.

Venez, qu'un nœud charmant, vous joigne l'un à l'autre:
Le Tibre, comme moy, fait son bonheur du vôtre.

LE TIBRE & CIRCE'

Quand nous triomphons de nos feux,
Le prix de nôtre effort, est de vous voir heureux.

PICUS & CANENTE.

Cet effort genereux, passe nôtre esperance;
A de nouveaux respects, il doit vous engager;
Nôtre cœur va se partager,
Entre l'Amour & la reconnoissance.

CINQUIE'ME & DERNIER DIVERTISSEMENT.

LES FURIES, *sous la forme des* PLAISIRS.

LE CHŒUR.

Soûpirez, jeunes Cœurs, formez d'heureux desirs;
Qui resiste à l'Amour, se refuse aux Plaisirs.

CANENTE.

L'Hymen, suit nos allarmes,
Nos malheurs sont finis;
Bienheureuses les larmes,
Dont il donne le prix.

PICUS.

L'Amour calme nos peines,
Et l'Hymen est pour nous;
Quand ils joignent leurs chaînes,
Que le poids en est doux.

LE CHŒUR.

Si l'Amour, nous soûmet, c'est en charmant nos cœurs,
Les chaînes de l'Amour, sont des chaînes de fleurs.

CANENTE.

Venez, Amour, venez reparer vos rigueurs,
Regnez à jamais dans mon ame;
Et pour tout le prix de mes pleurs,
Venez serrer ma chaîne & redoubler ma flâme.

PICUS.

Amour, je ſuis épris d'un ſi charmant lien,
Et chaque inſtant m'enchante encore;
Quels yeux t'inſpirent mieux, que les yeux que j'adore?
Quel cœur te ſent mieux que le mien?

PICUS & CANENTE.

Que rien ne briſe nôtre chaîne;
Que de nos feux, rien ne borne le cours;
Que la cruelle Mort, que la Parque inhumaine,
Ne puiſſe triompher de nos tendres amours.

ALECTON, *ſous la forme de l'Hymen, s'approche, pour unir* PICUS & CANENTE, *& porte ſon flambeau ſur la Nymphe.*

L'HYMEN.

Jeunes Amants, prenez les plus doux de mes nœuds;
Que vos tendres feux,
Soient les plus durables,
Et les plus heureux:
Soyez toûjours aimables,
Et toûjours amoureux.

CANENTE, *empoiſonnée par* ALECTON.

Où ſuis-je? quels tranſports! quelles douleurs ſoudaines!
Quel poiſon devorant ſe repand dans mes veines!

LE TIBRE & PICUS.

O Dieux !

CANENTE.

Je vois, je ſens tout l'Enfer en courroux ;
Cet Hymen, ces Plaiſirs, ſont d'affreuſes furies ;
Prince, fuyez leurs barbaries,
Fuyez, laiſſez-moy ſeule, expirer ſous les coups.

LE TIBRE & PICUS.

Que vois-je ? on me trompoit, la douleur vous accable.
Ah ! quel deſeſpoir ! quelle horreur !

LE TIBRE, PICUS & CANENTE.

Inhumaine Circé, Furie impitoyable,
Sont-ce-là les plaiſirs, dont vous flatiez mon cœur ?

PICUS.

Laiſſez-vous attendrir, calmez ſa peine affreuſe.

CIRCE'.

Tu la plains, elle eſt trop heureuſe.

TOUS QUATRE.

Ah ! quel deſeſpoir ! quelle horreur !

CANENTE.

Cher Prince, c'en eſt fait, vous me voyez mourante,
La douleur vous arrache, une fidelle Amante,
Circé nous a trahy, mais malgré ſes fureurs,
L'Amour ſuit aux Enfers, mon ame fugitive,
Et ma flâme, pour vous, ne fût jamais ſi vive,
Qu'au moment que je meurs.

LE TIBRE & PICUS.

Que deviendray-je ? ô Ciel !

LE TIBRE *ſuit* CANENTE, *qu'on emporte*, & PICUS *continuë.*

PICUS *à* CIRCE'.

Il faut que je la ſuive,
Malgré vos barbares efforts,
Inhumaine, je vais, la joindre chez les Morts.

CIRCE'.

C'eſt vainement, que ton Amour l'eſpere,
Mon dépit à jamais, veut ſeparer vos cœurs;
Vole, fui malgré toy la mort qui t'eſt ſi chere,
Va nourrir dans les airs d'éternelles douleurs.

PICUS *eſt changé en Pivert*

CIRCE' *aux* FURIES.

Vous, en vous replongeant au tenebreux rivage,
De mon cœur, s'il se peut, arrachez son image.

LES FURIES, *en disparoissant, détruisent le Palais, qui ne servoit qu'à tromper* PICUS.

Fin du cinquiéme & dernier Acte.

HESIONE,

TRAGEDIE

Representée par l'Academie Royale de Musique l'An 1700.

Les Paroles de M. Dancher,

&

La Musique de M. Campra.

LI. OPERA.

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

LA PRESTRESSE DU SOLEIL, *qui celebre les jeux seculaires.*

LE SOLEIL.

UN LIDIEN.

Chœurs de Lidiens & de Lidiennes.

DIVERTISSEMENT du Prologue.

SALIENS.

LIDIENNES.

PROLOGUE.

LES JEUX SECULAIRES.

Le Théatre represente les Amphithéatres de l'ancienne Rome, où l'on avoit coûtume de celebrer, en l'honneur du Soleil, des jeux au commencement de chaque siecle. La Scene se passe au commencement du jour.

SCENE PREMIERE.

LA PRESTRESSE DU SOLEIL.

CHŒURS *de Romains, de Saliens, de Lidiens, & Lidiennes.*

LA PRESTRESSE.

LE Dieu, qui répand la lumiere,
Va d'un siécle nouveau commencer la carriere,
Peuples, par de celebres Jeux,
Venez rendre le Ciel favorable à vos vœux.

Le Théatre paroît éclairé.

Que vois-je ! que d'heureux presages !
Jamais tant de clarté ne brilla dans les Cieux !
Malgré l'hyver, Flore sur nos rivages
Prodigue ses dons précieux !
Les Oyseaux dans nos champs, par de tendres ramages,
De l'Astre, qui nous luit, celebrent le retour :
L'Onde reprend son doux murmure ;
Et l'on diroit que toute la nature
Renaît avec un si beau jour.

LES CHŒURS.

Tout rit à nos desirs, tout flatte nôtre attente,
Chantons, animons nos chansons,
Ce beau jour, dont nous joüissons,
Est de mille beaux jours une source éclatante.

Les Saliens, & les Lidiennes commencent leurs jeux.

LA PRESTRESSE.

Pere des saisons & des jours,
Fais naître en ces climats un siecle memorable,
Puisse à ses ennemis, ce Peuple redoutable,
Estre à jamais heureux, & triompher toûjours.
Nous avons à nos loix asservi la victoire ;
Aussi loin que tes feux, nous portons nôtre gloire,
Fais dans tout l'Univers craindre nôtre pouvoir ;
Toy qui vois tout ce qui respire,
Soleil, puisses-tu ne rien voir
De si puissant que cet Empire.

Que la gloire, & les plaisirs
Pour nous s'unissent,
Qu'ils remplissent
Tous nos desirs :

Que la gloire, & les plaisirs
Pour nous s'unissent.

LE GRAND CHŒUR.

Que toûjours sous les loix de Mars,
A suivre nos Guerriers, la gloire soit constante:

LE PETIT CHŒUR.

Que toûjours dans nos champs, la moisson abondante
Comble nos vœux, & charme nos regards :

LE GRAND CHŒUR.

Que toûjours devant nous la terreur, l'épouvante
Renverse, brise ces remparts :

LE PETIT CHŒUR.

Que des Ris & des Jeux une troupe charmante,
Que les Amours volent de toutes parts.

TOUS LES CHŒURS.

Rendons-nous toûjours redoutables,
Vivons toûjours contents,
Que nos exploits soient éclatants,
Et nos plaisirs durables.

Les jeux continuënt.

UN LIDIEN.

Quand tout est calme sur la Terre,
Les Amours s'arment de leurs traits;
Ces doux Vainqueurs ne font la guerre,
Que dans l'heureux temps de la paix.

Que rien ne trouble plus les charmes,
Que nous promettent les beaux jours:
Et si l'on forge encor des Armes,
Que ce soit celles des Amours.

UNE PRESTRESSE.

Que l'on aime en ce nouvel âge,
Comme on aimoit aux premiers temps;
Que l'Amour ne soit plus volage,
Qu'il rende tous les cœurs contents:
Qu'une secrette indifference
N'emprunte jamais l'apparence
D'une vive & sincere ardeur;
Que toûjours la bouche & le cœur
Puissent être d'intelligence.

Que l'Amour, qui devient heureux,
En devienne encor plus fidéle,
Que toûjours dans les mêmes nœuds
Il trouve une douceur nouvelle,
Que les soûpirs & les langueurs
Puissent seuls flechir les rigueurs
De la Beauté la plus severe;
Que l'Amant, comblé de faveurs,
Sçache les goûter, & les taire.

LA PRESTRESSE, & LES CHŒURS.

Le Soleil dans ces lieux s'avance:
Par nos vœux, par nos chants, honorons sa presence.

SCENE SECONDE.

LE SOLEIL, LA PRESTRESSE, & LES CHŒURS.

LE SOLEIL.

PEuples, vous êtes trop heureux,
Le ſort peut-il jamais vous devenir contraire?
Ceſſez de former tant de vœux,
Vous n'en avez qu'un ſeul à faire.

Vous vivez ſous les loix d'un Heros glorieux,
Aimé, craint des Mortels, favoriſé des Dieux,
Vôtre repos fait ſon unique envie,
Qu'un même ſoin vous anime aujourd'huy;
Vôtre bonheur dépend d'une ſi belle vie,
Ne faites des vœux que pour luy.

LE SOLEIL, & LES CHŒURS.

Il fait le deſtin de la terre,
Qu'il vive, qu'il regne à jamais,
Qu'il ſoit l'arbitre de la guerre,
Qu'il ſoit l'arbitre de la paix.

Fin du Prologue.

ACTEURS
DE LA TRAGEDIE.

LAOMEDON, *Roy de Troye.*
HESIONE, *Fille de* LAOMEDON.
VENUS.
ANCHISE, *Prince Troyen, Amant d'*HESIONE, *& aimé de* VENUS.
TELAMON, *Roy de Salamine, Amant d'*HESIONE.
CLEON, *Prince Grec, aimé de* TELAMON.
NEPTUNE.
MERCURE.
UNE PRESTRESSE DE FLORE.
Chœurs de Sacrificateurs, & de Prêtresses.
UN PLAISIR.
UNE GRACE.
Chœurs de PLAISIRS, *& de* GRACES.
Une OMBRE *fortunée de Champs Elisées.*
*Chœurs d'*OMBRES *fortunées, d'Amants & d'Amantes.*
Chœurs de NIMPHES *de* PROSERPINE.
Chœurs de DIEUX MARINS.
Chœurs de SONGES, *sous la figure de Romains.*
UNE ROMAINE.

DIVERTISSEMENTS de la Tragedie.

PREMIER ACTE.

TROYENS.

PRESTRESSES *de* JUNON.

DEUXIE'ME ACTE.

PLAISIRS.

JEUX.

LES TROIS GRACES.

DEUX AMOURS.

ZEPHIRS.

TROISIE'ME ACTE.

OMBRES *des Heros.*

QUATRIEME ACTE.

VENTS *Soûterrains.*

VENTS *de l'Air.*

CINQUIE'ME ACTE.

ROMAINS.

ROMAINES.

SARMATES.

J. Ertinger fecit.

HESIONE,

TRAGEDIE.

ACTE PREMIER.

Le Théatre repreſente un Temple que l'on doit conſacrer aux Dieux.

SCENE PREMIERE.

TELAMON & CLEON.

TELAMON.

HAtons-nous, partons de ces lieux;
Tout y redouble ma triſteſſe;
Ce Temple, qu'aujourd'huy le Roy conſacre aux Dieux,
Verra demain l'Hymen de la Princeſſe.

CLEON.

Laomedon, Seigneur, a trompé vôtre espoir,
Le choix, qu'il a fait, vous outrage;
A-t'il donc oublié que par vôtre courage
Vous avez soûtenu sa gloire & son pouvoir?
Sans Alcide, & sans vous, ce magnifique ouvrage,
Ces murs par Neptune élevez,
De ses voisins jaloux alloient sentir la rage:
Vôtre bras les a conservez.

TELAMON.

Ce n'est point le Roy qui m'offense:
De mon heureux Rival, Hesione a fait choix;
Anchise en est aimé, je perds toute esperance,
Et l'Ingrate m'a vû pour la derniere fois.

CLEON.

Dieux! quel prix de constance!

TELAMON.

D'Alcide, sur ces bords, j'accompagnois les pas;
J'allois dans les combats
Chercher d'un nom fameux l'éternelle memoire;
Retenu dans ces lieux par un charme fatal,
J'ay refusé l'éclat que m'offroit la Victoire:
Ah! que l'Amour me recompense mal;
D'avoir quitté pour luy la gloire!

CLEON.

Arrachez-vous à ce séjour.

Le plus grand cœur peut sans foiblesse
Une fois céder à l'Amour ;
Mais il faut que la gloire en soit enfin maîtresse,
Et qu'elle triomphe à son tour.

TELAMON, & CLEON.

Allons, allons, c'est trop attendre,
On ne peut à l'Amour assez-tôt resister :
Plus on differe à s'en défendre,
Et moins on peut le surmonter.

On entend une agréable Symphonie, & VENUS descend du Ciel, sur un Char environné d'AMOURS & de ZEPHIRS.

TELAMON, & CLEON.

Ah ! quels charmants concerts ! quelle clarté nouvelle
Brille de toutes parts !
Quelle est cette Immortelle,
Qui vient s'offrir à nos regards.

SCENE SECONDE.

VENUS, TELAMON, & CLEON.

VENUS.

ARrête, Telamon, je veux finir ta peine :
Tu vois la Mere des Amours !
Tu sçauras quel dessein m'ameine,
Espere tout de mon secours.

TELAMON.

Mon trop heureux Rival épouse ce que j'ayme,
Déesse, que puis-je esperer ?

VENUS.

Malgré leur foy promise, & leur amour extrême,
J'entreprens de les separer.

Pour mieux te satisfaire,
Je vais demeurer en ces lieux :
Aux ZEPHIRS, *qui ont suivi son Char.*
Partez, volez, Zephirs, empressez à me plaire,
Allez à mon secours appeller tous les Dieux.
Les ZEPHIRS *s'envolent.*

TELAMON.

Ciel ! puis-je me flater d'un sort si glorieux !

VENUS.

Attens dans ce séjour l'effet de ma puissance :

Aime, soûpire avec constance,
Tu verras finir tes tourments ;
Il n'est point pour l'Amour une plus grande offense,
Que le desespoir des Amants.

SCENE TROISIE'ME.

TELAMON, CLEON.

TELAMON.

VEnus, ſur mon Rival, me promet la victoire!
Venus me favoriſe! O Ciel! le puis-je croire?

Doux charme des cœurs amoureux,
Eſpoir, revenez dans mon ame,
Prévenez les plaiſirs qu'on promet à ma flâme,
Commencez à me rendre heureux:
Doux charme des cœurs amoureux,
Eſpoir, revenez dans mon ame.

CLEON.

Heſione, Seigneur ſuit le Roy dans ces lieux,
Vôtre Rival eſt avec elle.

TELAMON.

Cachons-nous à leurs yeux,
Epargnons-nous une douleur nouvelle.

SCENE QUATRIE'ME.

LE ROY, HESIONE, ANCHISE, *& Suite du* ROY.

LE ROY.

LE Dieu des Mers n'eſt plus irrité contre nous,
Pour ces fameux remparts, nous n'avons plus à craindre,
En luy manquant de foy, j'allumay ſon courroux,
Mes reſpects viennent de l'éteindre.
Il ne nous reſte plus qu'à celebrer des Jeux,
Et qu'à faire en ce Temple un premier ſacrifice,
Ma Fille, à ton Hymen rendons le Ciel propice,
Uniſſons nos voix, & nos vœux.

LE ROY, HESIONE, *&* ANCHISE.

Uniſſons nos voix & nos vœux.

ANCHISE.

Princeſſe, un doux Hymen flate mon eſperance:
Que mon cœur eſt content, & qu'il eſt amoureux!

HESIONE.

Le peuple dans ces lieux s'avance,
Uniſſons nos voix. & nos vœux.

HESIONE, ANCHISE, *&* LE ROY.

Uniſſons nos voix & nos vœux.

SCENE CINQUIE'ME.

LE ROY, HESIONE, ANCHISE, *Suite du Roy, Troupe de Sacrificateurs, & de Prêtresses, qui viennent consacrer le Temple.*

LE ROY.

QUe chacun de vous me seconde ;
Les Roys sont les sujets des Dieux :
C'est en obéïssant aux Cieux,
Qu'ils doivent commander au monde.

ROY, & LE CHŒUR *des* SACRIFICATEURS, & *de* PRESTRESSES.

Rendons hommage aux Immortels,
Qu'à nos voix, qu'à nos chants dans ces lieux tout réponde,
Que tous les Dieux du Ciel, de la Terre, & de l'Onde,
Y puissent trouver des Autels.

CHŒUR DES PRESTRESSES.

Dans ces lieux pleins de charmes,
Les Dieux descendent tous,
L'Amour seul a des armes,
Nous en aimons les coups.

LE CHŒUR. DE SACRIFICATEURS.

Jupiter sans tonnerre
Reçoit icy nos vœux,
Et le Dieu de la guerre
N'y vient qu'avec les Jeux.

CHŒUR DE PRESTRESSES.

Dans ces lieux pleins de charmes,
Les Dieux descendent tous,
L'Amour seul a des armes,
Nous en aimons les coups.

CHŒUR DE SACRIFICATEURS.

Pour marcher sur les traces
Du Dieu qui fait aimer,
Bellone par les Graces
Se laisse desarmer.

CHŒUR DE PRESTRESSES.

Dans ces lieux pleins de charmes
Les Dieux descendent tous,
L'Amour seul a des armes,
Nous en aimons les coups.

LE ROY.

Déesses, Dieux du Ciel, recevez nôtre hommage,
Qu'Apollon avec vous favorise ces lieux,
Neptune, oubliez un outrage
Qui, pour vous contre moy, souleva tous les Dieux
Venez contre la rage
De cent peuples jaloux
Défendre vôtre ouvrage,
Venez, protegez-nous.

HESIONE, *une* PRESTRESSE *de* FLORE, *&* LE CHŒUR *des Suivantes de* FLORE.

Qu'icy chacun chante
L'aimable printemps,
Tout plaît, tout enchante,
Tout pare nos champs,
La terre est riante,
Profitons du temps.

Flore fait éclorre
Mille & mille fleurs,
L'Amour fait encore
Naître plus d'ardeurs.

Heureux un cœur tendre,
Qu'il veut enflâmer !
Gardons-nous d'attendre,
Hâtons-nous d'aimer.

Les roses nouvelles,
Pour paroître belles,
N'ont dans leur printemps,
Que quelques instants,
Pour plaire comme elles,
L'Amour n'a qu'un temps.

LE ROY.

Offrons aux Dieux ce temple; il est temps qu'on commence;
Que chacun avec moy s'avance.

Dans le temps qu'ils veulent entrer dans le Temple, il paroît tout en feu, la terre tremble, & le Tonnerre se fait entendre.

LES CHŒURS.

Ah ! quel bruit ! quel fracas ! ah ! quel desordre affreux !
Quels tremblements ! quels deluges de feux !
Dieu des Mers, est-ce encor l'effet de ta vengeance ?

LE ROY.

Dieux, nous punissez-vous, quand nous nous soûmettons ?
Le bruit cesse . . . qui peut calmer sa violence ?
Le Ciel veut s'expliquer . . . que l'on fasse silence . . .
Ecoûtons, écoûtons.

Une voix que l'on entend.

Au pied du Mont-Ida, qu'Anchise vienne apprendre
Des volontez du Ciel, ce que l'on doit attendre.

LE ROY.

Nôtre sort va se declarer,
Allons voir, s'il faut craindre, ou s'il faut esperer.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

Le Théatre represente un Desert au pied du Mont-Ida ; on y voit des precipices, & des Torrents qui tombent du sommet.

SCENE PREMIERE.

HESIONE, & ANCHISE.

HESIONE.

AH, Ciel ! que venons-nous d'entendre !
Un Oracle nouveau, que je ne puis comprendre,
Veut qu'on vous laisse seul sans défense en ces lieux ;
Quel-est donc le dessein des Dieux ?
Que prétendent-ils ? Non, en vain leur voix l'ordonne,
Vous ne serez point seul en ces lieux pleins d'horreur,
Un noir pressentiment épouvante mon cœur,
Et l'Amour ne veut pas que je vous abandonne.

ANCHISE

Les Dieux me vont icy declarer nos destins,
Soûmettons-nous à leur pouvoir suprême:
Laissez-moy seul : suivons leurs ordres souverains,
Que craignez-vous ?

HESIONE.

Ce que je crains !
Ignorez-vous, que je vous aime ?
Je crains pour vous, je crains de perdre vôtre cœur,
Sans cesse, je fremis, je tremble,
Je ne puis penetrer quel sera mon malheur ;
Mais, je sens que je crains tous les malheurs ensemble.

Tout nous flattoit de l'Hymen le plus doux!

ANCHISE.

Quelque soit le destin, où l'Oracle me livre,
Les Dieux même en seront jaloux :
Ah ! si pour vous je ne puis vivre,
Du moins je puis mourir pour vous.

HESIONE.

Tout m'allarme, & m'inspire une affreuse tristesse,
Ma crainte en ce moment égale ma tendresse.

HESIONE, & ANCHISE.

Helas ! de nôtre ſort, quel doit être le cours ?
O Dieux ! troublerez-vous ſans ceſſe
Les plus beaux feux, les plus tendres amours!

SCENE SECONDE.

LE ROY, HESIONE, & ANCHISE.

LE ROY.

AU bonheur des Troyens, ne mettons plus d'obſtacle,
Ma Fille, pour ſçavoir la volonté des Dieux,
Il faut obéïr à l'Oracle ;
Laiſſons ce Heros dans ces lieux.

Mais, que vois-je ! des pleurs s'échapent de vos yeux...

ANCHISE à HESIONE.

N'augmentez point ma douleur par la vôtre,
Belle Princeſſe, allez, tout doit nous raſſûrer ;
Le Ciel auroit-il fait nos deux cœurs l'un pour l'autre,
S'il eût voulu les ſeparer?

SCENE TROISIE'ME.

L'horreur des Deserts s'augmente ; on entend une Symphonie qui a quelque chose d'affreux.

ANCHISE *seul.*

De ma Princesse, helas ! j'ay calmé les allarmes ;
Mais, qui pourra calmer les troubles de mon cœur ?
Aimable & cher Objet, qui causez ma langueur,
Pour la derniere fois, n'ay-je point vû vos charmes ?

J'ay cent fois éprouvé vôtre injuste rigueur,
Dieux, dont la voix icy m'appelle :
Une chaîne si belle
Pourroit à vôtre sort égaler mon bonheur ;
En êtes-vous jaloux ? ah ! mortelle frayeur !...

Deserts, où regne une horreur éternelle,
Rochers, torrents impetueux,
Precipices ouverts aux Amants malheureux,
Préparez-moy plûtôt la mort la plus cruelle.
L'Hymen alloit combler mes vœux,
Ah ! quel supplice extrême,
De perdre ce qu'on aime,
Au moment qu'on croit être heureux !

Deſerts, où regne une horreur éternelle,
Rochers, Torrents impetueux,
Précipices ouverts aux Amants malheureux,
Préparez-moy plûtôt, la mort la plus cruelle.

On entend une Symphonie agréable.

Quel changement, que vois-je! ô Dieux!
Quel ſpectacle éclatant, ſe preſente à mes yeux?

SCENE QUATRIE'ME.

Le Théatre change & repreſente des Jardins agréables, VENUS *y paroît ſur un Trône de fleurs au milieu des Plaiſirs, des Graces, des Ris & des Jeux, & l'Amour aſſis au pied du Trône, où elle eſt placée.*

VENUS, ANCHISE *&* *Suite de* VENUS.

VENUS.

GRaces, Amours, qui cherchez à me plaire,
Venez de toutes parts,
Vôtre ſecours m'eſt neceſſaire;
Charmez de ce Mortel, le cœur & les regards;

Chantez ſous ces naiſſants feüillages,
Formez les plus tendres accords,
Que les Oyſeaux, par leurs ramages,
Que les Echos, ſecondent vos efforts.

CHŒUR *d'*AMOURS *&* *de* GRACES.

Chantons ſous ces naiſſants feüillages,
Formons les plus tendres accords,
Que les Oyſeaux, par leurs ramages,
Que les Echos ſecondent leurs efforts.

UN PLAISIR.

Que de fleurs ſur ces bords vont paroître?
Les regards de Venus les font naître;
Sa beauté rend ces lieux,
Plus charmants que les Cieux:

Les Oyſeaux charmez par ſa preſence,
S'aſſemblent, pour la voir briller en ce beau jour,
Les Zéphirs enchantez. font ſilence,
Tout rit, tout reconnoît la mere de l'Amour!

UNE GRACE.

A l'Amour, tout doit rendre les armes,
Paiſibles Cœurs, cédez à ſes attraits,
Venez tous éprouver ſes allarmes,
Ne craignez point le pouvoir de ſes traits,
Ils ont plus de charmes,
Que vôtre paix.
Pourquoy fuïr, quand ce Dieu ſe preſente?
Vôtre bonheur, doit-il vous allarmer?
Il dépend du plaiſir d'aimer;

Les langueurs, les soûpirs, tout enchante
Les tendres Amants :
Leur ame est constante,
Dans les tourments ;
La froide sagesse,
D'un cœur sans tendresse,
N'a point à prétendre de doux moments.

VENUS *à sa suite.*

C'en est assez : allez, que l'on nous laisse.

Les Plaisirs se retirent.

SCENE CINQUIE'ME.

VENUS & ANCHISE.

VENUS.

JE ne veux plus te cacher ton bonheur,
De Venus, dans ces soins, reconnoi la tendresse,
Elle oublie aujourd'huy, sa suprême Grandeur,
Ce n'est que comme Amante, & non comme Déesse,
Qu'elle vient demander ton cœur.

ANCHISE.

O Ciel !

VENUS.

Tu peux juger de mon amour extrême,
J'abandonne pour toy, le celeste séjour,
Ah ! qui pourroit sçavoir, comme il faut que l'on aime,
Si ce n'est la Mere d'Amour !

ANCHISE.

Helas ! pourquoy m'offrez-vous tant de gloire?
Déesse, vous sçavez si je puis l'accepter.

VENUS.

D'un autre objet tu gardes la memoire,
Et pour aimer Venus, tu n'oses le quitter !

ANCHISE.

D'une ardeur nouvelle,
Ne cherchez point à m'enflâmer,
Venus, voudroit-elle aimer,
Un cœur qui seroit infidele ?

VENUS.

On peut être inconstant, pour faire un plus beau choix.

ANCHISE.

Il n'est permis qu'aux Dieux, de vivre sous vos loix ;

Mille cœurs enchantez, d'un si bel esclavage,
Feroient de vous aimer, leur bonheur le plus doux ;
Mais, pour vous rendre un digne hommage,
Il faut un cœur, qui n'ait aimé que vous.

VENUS.

Mon cœur, s'est donc flatté d'une esperance vaine !
Eh-bien : suivez l'ardeur qui vous entraîne.

Je fais mon bonheur de vous voir,
Mais, je vous aime trop, pour vouloir vous contraindre,
Connoiſſez mon amour, ignorez mon pouvoir;
Venus, ſe fait aimer, & ne ſe fait point craindre.

Vous voulez me quitter!... vous contez chaque inſtant!...

ANCHISE.

A vos regards, tout doit rendre les armes;
Si je n'adore pas, leur pouvoir éclatant,
Je ſens du moins, qu'un cœur, qui veut être conſtant,
Doit craindre de voir tant de charmes.

ANCHISE *s'en va.*

VENUS *à l'*AMOUR.

Vole, ſui cet Amant, vole aprés luy, mon fils,
Puis qu'à tes loix, tu m'as ſoûmiſe,
Va, ſçavoir du deſtin, quel eſpoir m'eſt permis,
Et retien dans ces bois, l'Ingrat qui me mépriſe.

L'AMOUR *s'envole.*

SCENE SIXIE'ME.

VENUS.

IL me méprise ! ô Vous, qui tant de fois,
Fûtes les témoins de ma gloire,
Vous voyez un Mortel, échaper à mes loix,
Dieux, pourez-vous le croire ?
Pourray-je le souffrir ? . . . Non, courons, vangeons-nous,
Je me suis trop long-temps contrainte en sa presence,
Eclatez, mon juste courroux :
Qui peut retenir ma vangeance ?
Je suis, Déesse, j'aime, & mon cœur est jaloux !
Perdons le Cruel qui m'offense,
Hâtons-nous, de nous immoler,
Allons. . . . que fais-je ? . . . où veux-je aller ? . . .
Je suis Déesse, helas ! en suis-je moins sensible ?
Ah ! tout cruel qu'il est, il possede mon cœur,
Non, qu'il vive, & qu'il m'aime enfin, s'il est possible,
Que ma seule Rivale éprouve ma fureur ;

Pour rendre son supplice extrême,
Rendons son cœur jaloux :
Je le sens trop bien par moy-même,
Ce sera luy porter les plus funestes coups.

Fin du second Acte.

ACTE III.

Le Théatre represente une Colonade & le Palais de Laomedon en perspective.

SCENE PREMIERE.

HESIONE.

O Ciel ! il me trahit ! ô Ciel, est-il possible?
Qu'ay-je donc fait ? helas ! je l'ay trop tôt aimé,
Pour éteindre les feux, dont il parut charmé ;
Il attendoit, l'Ingrat, que j'y fusse insensible!

Tu romps un si charmant lien,
Perfide, tu me fuis ! tu méprises mes larmes !
Ah ! si Venus a plus de charmes,
Venus, a-t'elle un cœur comme le mien ?

Mon cœur, long-temps charmé de son indifference,
Pour toy seul de l'Amour, a senti la puissance,
Et mille Objets ont enflâmé le sien. . . .

O Déesse ! ô Venus ! pour moy, trop redoutable,
Et toûjours à mes yeux, trop belle & trop aimable,

Pardonne à mes malheurs, mes transports offençants,
Amante infortunée, en perdant un volage,
De ma raison & de mes sens,
J'ay perdu l'empire & l'usage.

SCENE SECONDE.

TELAMON & HESIONE.

TELAMON.

VOus détournez vos regards inquiets.
Vous cherchez à fuïr ma presence!
Ah! ne fuyez plus desormais,
Qu'un Perfide, qui vous offense.

HESIONE.

Helas!

TELAMON.

Vous vois-je enfin, plus sensible à mes feux?

HESIONE.

Je vous plains.

TELAMON.

Est-ce ainsi, que vous flatez ma peine?
Vous me plaignez! c'est me dire, Inhumaine,
Que je suis toûjours malheureux:
Juste Ciel! d'un Ingrat, les mépris, l'inconstance,
Ne peuvent de vos feux, vaincre la violence?

Ce n'eſt plus un ſecret, Venus l'a ſçû charmer ;
Quand Venus le declare, en doutez-vous encore ?
Mépriſez qui vous fuit, & commencez d'aimer,
Un cœur conſtant, qui vous adore.

HESIONE.

Ah ! que mon cœur, va payer cherement,
Les premieres douceurs, qu'il goûtoit en aimant !

L'Ingrat que j'aime, helas ! vient d'éteindre ſa flâme ;
Tout me parle en ces lieux, de mon bonheur paſſé ;
Sur ces arbres encor, ſon amour eſt tracé,
Tandis que de ſon ame,
Il eſt pour jamais éffacé :

Paiſibles Bois, & vous, claires Fontaines,
Qui murmurez dans ces valons charmants,
Témoins de nos amours ; témoins de ſes ſerments,
Vous le ſerez de mes cruelles peines.

Ah ! que mon cœur, va payer cherement,
Les premieres douceurs, qu'il goûtoit en aimant !

TELAMON.

Quoy ! n'oſez-vous punir ſon inconſtance ?
Ah ! finiſſez pour moy, vôtre injuſte rigueur :
Servez-vous contre luy, du ſecours de l'abſence,
Dans les climats ſoûmis à mon obéïſſance,
Venez couronner mon ardeur ;
Venez, belle Princeſſe,
Regnez dans le ſein de la Grece,
Comme vous regnez dans mon cœur.

HESIONE *à part.*

Il adore Venus ! il me fuit, l'Infidele !
J'aurois quitté pour luy, le Souverain des Dieux.

TELAMON.

Vous m'outragez encor, Cruelle,
Vôtre amour éclate à mes yeux ;
O Ciel ! quel injuſte partage !
Sa gloire égale mon tourment :
Vous donnez vôtre haine au plus fidele Amant,
Et vôtre amour au plus volage.

HESIONE.

Je m'égare, je céde à mes mortels ennuis,
Ne ſoyez plus témoin, de ma foibleſſe extrême ;
Dans le trouble où je ſuis ;
Que ne puis-je, grands Dieux ! me cacher à moy-même ?

SCENE TROISIE'ME.

TELAMON.

ELle me fuit ! tout trompe mes desirs !
O Venus, ta pitié me devient inhumaine,
Je devois par tes soins, trouver mille plaisirs,
Tu ne fais qu'augmenter ma peine.

SCENE QUATRIE'ME.

VENUS & TELAMON.

VENUS.

VEnus, ne cesse point de proteger tes feux,
Je vais combler ton esperance,
Je vais, pour ton bonheur, signaler ma puissance.

Mon Empire s'étend, jusqu'auxbords tenebreux:
Par un enchantement, je veux t'aider à plaire,
Proserpine avec moy, secondera tes veux ;
Des Tresors de Pandore ; elle est dépositaire,
Je ne sçaurois sans elle, achever ce mistere,
Demeure dans ces lieux, & voy,
Ce que je vais tenter pour toy.

SCENE CINQUIE'ME.

VENUS & TELAMON.

Chœurs d'Ombres fortunées & de Nymphes de Proserpine : Troupe d'Amours.

VENUS.

TEndres Amours, Troupe, charmante,
Obéïssez à mon commandement ;
Venez, venez répondre à mon attente,
Venez tous présider à cet enchantement.

Les Amours se placent sur les côtez du Théatre.

Et vous, heureuses Ombres,
Amants, dont autrefois, l'Amour combla les vœux,
Vous, qui dans les Royaumes sombres,
Aprés la mort, encor brûlez des mêmes feux ;
Reconnoissez la voix qui vous appelle,
Sortez du tenebreux séjour ;
Ce doit être pour vous, une douceur nouvelle,
De servir la Mere d'Amour.

Les Ombres fortunées des Amants, sortent des champs Elisées.

CHŒUR *d'*OMBRES *d'Amants heureux.*
Sortons du tenebreux séjour ;
Ce doit être pour vous, une douceur nouvelle,
De servir la Mere d'Amour.

VENUS.

VENUS.

Reine des ſombres bords, ne me refuſez pas
Le ſecours que j'implore.
Verſons ſur cet Amant, les plus charmants appas;
Qu'il puiſſe plaire aux yeux de l'Objet qu'il adore:
Reine des ſombres bords, ne me refuſez pas
Le ſecours que j'implore.

Les Nymphes de Proſerpine paroiſſent.

CHŒUR *des* OMBRES *fortunées, & des* NYMPHES *de* PROSERPINE.

Venus, tout ſe ſoûmet aux charmes de tes yeux,
Quelle puiſſance eſt plus forte & plus grande?
L'empire de la mer, & la terre & des cieux,
L'Enfer même obéit, quand ta voix luy commande.

UNE OMBRE *fortunée.*

Juſques dans le ſombre ſéjour,
On reſſent les feux de l'Amour.
Son charmant flambeau nous éclaire,
Il eſt le ſeul qui peut nous plaire,
Quand nous perdons celuy du jour.

VENUS.

Aimable Vainqueur,
Cher tyran d'un cœur,
Amour, dont l'empire,
Et le martyre,
Sont pleins de douceurs,
Joins à mes charmes,
L'effort de tes armes,
Hâte mon bonheur :
Tu peux, quand tu veux,
Nous brûler dans l'onde ;
Le flambeau du monde,
Brille de tes feux ?
Tu ſçais charmer ;
Tu ſçais deſarmer,
Le Dieu de la guerre ;
Le Dieu du tonnerre,
Se laiſſe enflâmer :
Dans les enfers,
Aux Cieux, ſur la terre,
Tout porte tes fers.

VENUS *à* TELAMON.

Le charme eſt fait ; tu vas attendrir l'Inhumaine,
Mais les inſtants ſont prétieux ;
Qu'elle parte avec toy, qu'elle quitte ces lieux,
De cet enchantement, la force ſera vaine,
Si ton Rival s'offre à ſes yeux :

Tu parois interdit. . . . quoy ! lorſque tu peux plaire,
Lorſque tu peux joüir d'un ſort charmant. . . ?

TELAMON.

Helas ! un tel bonheur doit-il me ſatisfaire ;
Quand il faut l'obtenir par un enchantement ?
Non, mon amour, pourra fléchir l'Objet que j'aime,
Pour moy, tout autre charme, eſt un charme fatal.

VENUS.

Goûte au moins la douceur extrême :
De deſeſperer ton Rival.

Fin du troiſiéme Acte.

ACTE IV.

Le Théatre repreſente le Port de Sigée dans le fond ; d'un côté des Bois, & de l'autre la Ville de Troye.

SCENE PREMIERE.

ANCHISE.

OU s'adreſſent mes pas dans ces funeſtes lieux ?
Quel ſpectacle, Venus vient d'offrir à mes yeux !
J'ay vû la perfide Heſione,
Jurer à mon Rival, d'éternelles amours !
Que ſont-ils devenus ? . . . ô Dieux ! par quels détours
Ont-ils fuy la fureur, où mon cœur s'abandonne ?
Dans ces deſerts affreux, je m'égare, je cours. . . .
Heſione. . . . en vain je l'appelle !
Elle aime mon Rival ! l'Ingrate ! l'Infidelle !
Elle a pû me trahir ! Ciel ! en ce même jour,
Où j'ay quité pour elle,
La Mere de l'Amour !

O rage ! ô desespoir ! courrons à la vangeance,
Punissons, immolons un Rival odieux :
Que l'Inhumaine qui m'offense,
Le voye expirer à ses yeux.

HESIONE *paroît.*

Mais elle vient, je tremble, & mon courroux timide,
Céde à de tendres mouvements :
Justes Dieux, deviez-vous, avec un cœur perfide,
Luy donner des yeux si charmants ?

SCENE SECONDE.

HESIONE & ANCHISE.

ANCHISE.

MA presence vous trouble, ah ! je le vois, Cruelle,
Vous cherchez un autre que moy.

HESIONE.

Je cherchois un Amant fidele,
Et je trouve un Ingrat, qui me manque de foy.

ANCHISE.

Perfide, poursuivez, vous qui venez d'éteindre,
Les plus aimables feux . . .
Mais, que fais-je, pourquoy me plaindre,
Quand Venus, à mon cœur, presente d'autres nœuds ?

HESIONE.

Porte luy donc tes vœux.
Tout céde à ses appas, tout céde à sa puissance,
Mais, long-temps dans tes fers, crois-tu la retenir ?
Va, je laisse à son inconstance,
Ingrat, le soin de te punir.

ANCHISE.

Aprés tant de serments, d'une amour éternelle...

HESIONE.

Aprés tant de serments, de ne changer jamais...

ANCHISE.

Vous brûlez d'une ardeur nouvelle !

HESIONE.

Tu renonces, Parjure, à des nœuds si parfaits !

ANCHISE.

Que n'est-il vray ? du moins que ne le puis-je feindre ?
Ah ! vous regnez trop dans mon cœur,
Je ne sçaurois plus me contraindre,
Mon trouble, mes regards trahissent ma langueur.
Mais, quoy ? . . . vous gardez le silence. . . .
Qu'entens-je . . . quel soûpir vient de vous échaper ?

HESIONE.

Ah ! laisse-moy, Cruel ; aprés ton inconstance,
Que te sert-il de me tromper ?

ANCHISE.

Moy, vous tromper ! eh-bien, Barbare,
Ma mort va vous prouver ma foy.

Il tire son épée.

HESIONE, *en l'arrêtant.*

Arrête, helas ! que fais-tu ? quel effroy,
Quelle soudaine horreur de mon ame s'empare !
Pourquoy, veux-tu mourir ? . . . vivez plûtôt pour moy,
Cher Prince : Quoy Venus. . . . quoy Venus, elle-même,
N'auroit pû. . . . Mais, que dis-je ? elle a sçû vous charmer,
Elle a trop de beautez, elle est Déesse, elle aime,
Que de raisons pour m'allarmer !

ANCHISE.

Ah ! que n'a-t'elle encore quelque grace nouvelle ?
Mes mépris, à vos yeux, braveroient son courroux ;
Plus j'aurois à quitter pour vous,
Plus vôtre gloire seroit belle,
Mais, Telamon. . . .

HESIONE.

O Dieux ! par quel enchantement,
A-t'il pû me surprendre un regard favorable?
Helas ! en ce moment,
Quel souvenir m'accable ! . . .
Mais, ma raison revient, & je vois mon erreur :
O Venus, jalouse Déesse,
Qu'esperois tu, par cette adresse ?
Du crime de mes yeux, j'ay deffendu mon cœur
Par tes efforts, mon feu s'augmente encore,
Prince, c'est vous, c'est vous seul que j'adore,
Aimons-nous.

ANCHISE.

Aimons-nous.

TOUS DEUX.

Nos amours, de Venus, causent la jalousie,
Rendons son cœur, encor mille fois plus jaloux ;
Aimons-nous, aimons-nous ;
Quand sa fureur devroit nous arracher la vie,
Mourons en des liens si doux,
Aimons-nous, aimons-nous.

SCENE TROISIE'ME.

VENUS, HESIONE & ANCHISE.

VENUS.

C'En est trop, la douceur fût toûjours mon partage.
Mais, en un seul moment, l'Amour change les cœurs,
Je ne respire plus, que la haine & la rage;
Vous allez l'un & l'autre, éprouver mes fureurs.

HESIONE & ANCHISE.

O Ciel! fuyons sa violence.

VENUS.

Vaine pitié, cédez à ma vangeance:
A punir les Troyens justement animé,
Neptune alloit causer un funeste ravage,
D'affreux débordements auroient détruit l'ouvrage,
Que luy-même a formé;
Pour sauver ce que j'aime,
J'ay calmé sa fureur, j'ay retenu son bras;
Mais, c'en est trop, je veux moy-même,
L'irriter contre des Ingrats.

Dieu des Mers, vien servir une haine fatale;
Fais sur ces bords regner l'horreur;
Que ne ressens-tu ma fureur,
Pour mieux tourmenter ma Rivale.

On entend le bruit d'une tempête.

On répond à mes vœux! . Neptune me seconde....
J'entens avec plaisir, ces affreux sifflements...
Les vents soulevent l'onde....
La Terre fremit.... le Ciel gronde....
Une soudaine horreur, confond les Elements.

SCENE QUATRIE'ME.

VENUS, NEPTUNE, BORE'E, *Troupe de* VENTS, *& Troupe de* DIEUX *Marins.*

NEPTUNE.

JE viens à ta voix, qui m'appelle,
Ma haine, en ta faveur eût peine à se calmer,
Contre une Ville criminelle:
Qu'avec plaisir, je vais la ralumer!

Que tout serve icy ma haine,
Que les flots innondent ces liex,
Tyrants des airs, Vents furieu,
Sortez, brisez vôtre chaîne.

NEPTUNE, & CHŒUR *des* DIEUX *Marins.*

Renverſons ces Palais, détruiſons ces Remparts :
Que le trouble & l'horreur, regnent de toutes parts.

VENUS & NEPTUNE.

VEN. { Amour, laiſſe agir ma fureur,
NEP. { Fureur, vien regner dans mon cœur.

On nous mépriſe, on nous outrage,
Répandons dans ces lieux l'horreur,

VEN. NEP. { Secourez ma { jalouſe, trop juſte } rage.

NEPTUNE.

Qu'un Monſtre furieux, ſorte du ſein des eaux,
Qu'il cauſe ſur ces bords, mille malheurs, nouveaux.

VENUS & NEPTUNE.

VEN. { Amour, laiſſe agir ma fureur,
NEP. { Fureur, vien regner dans mon cœur

On nous mépriſe, on nous outrage,
Répandons dans ces lieux l'horreur,

VEN. NEP. { Secondez ma } jalouſe / trop juſte } rage.

NEPTUNE *à* VENUS.

Ce Monſtre, va ſervir ma haine, & ta tendreſſe,
Telamon ſeul, peut vaincre ſa fureur :
Si le Roy, veut enfin, que le ravage ceſſe,
La main de la Princeſſe,
Doit être le prix du Vainqueur.

Fin du quatriéme Acte.

ACTE V.

Le Théatre represente une Campagne ravagée par le Monstre.

SCENE PREMIERE.

VENUS *seule.*

MEs yeux, n'avez-vous plus de charmes ?
Ne pouvez-vous servir le penchant de mon cœur ?

J'excite sur ces bords, de mortelles allarmes,
De Neptune irrité j'allume la fureur :
Helas ! dois-je causer tant d'effroy, tant d'horreur ?

Mes yeux, faites briller vos charmes,
C'est-à vous de servir le penchant de mon cœur.

Que dis-je ? mes appas sont d'inutiles armes
Pour combatre l'Ingrat, qui cause ma langueur;
Punissons le mépris qu'il fait de mon ardeur.

Mes yeux, vous n'avez plus de charmes,
Juste dépit, servez les transports de mon cœur.

SCENE SECONDE.

VENUS, & ANCHISE.

ANCHISE, *un tronçon d'épée à la main.*

QUoy ! tout trompe mon esperance !
Quel pouvoir, quel charme secret
Rend le Monstre invincible aux traits que je luy lance ?
Ils tombent à ses pieds sans force, & sans effet :
Confus, desesperé, j'irrite sa furie. . . ,

à VENUS.

Cruelle, dans l'état, où vous m'avez réduit,
La mort est mon unique envie,
Et pour comble d'horreur par tout la mort me fuit.

VENUS.

C'est-moy, qui de tes jours embrasse la défense,
C'est pour mieux servir ma vengeance ;
En te laissant perir, j'en perdrois tout le fruit.
Je veux que tes regards soient témoins de la gloire
De ton Rival heureux :
Il domtera le monstre, & pour combler ses vœux,
Hesione sera le prix de sa victoire.

ANCHISE.

Barbare ! de quel coup m'osez-vous menacer !

VENUS.

Ingrat, à quel excés oses-tu m'offenser?
Ah! je rougis de ma foiblesse,
Crain que Venus ne vange sa tendresse
Par un spectacle encor plus cruel à tes yeux.

ANCHISE.

Je vous entends! ô Ciel! je vous entends..;
...Barbare,
Quel transport! quel dessein affreux!
Mais ma mort préviendra le destin rigoureux,
Que vôtre fureur me prépare.

VENUS.

Tu crains pour ma Rivale; ah! mon juste courroux
S'allume encor par tes allarmes.

ANCHISE.

Briserez-vous des nœuds si doux?
D'une innocente ardeur troublerez-vous les charmes?
Ah! si vous écoutez ce courroux éclatant,
Ne punissez du moins qu'un Amant déplorable;
Hesione est-elle coupable,
Si j'ay pour elle un cœur trop tendre, & trop constant!
Au nom du tendre Amour qui vous doit la naissance.

VENUS.

Ingrat, en vain pour toy je ressens sa puissance.

ANCHISE.

Epargnez ce que j'aime, & laissez-moy perir;

VENUS.

Ton amour, tes soûpirs, tes discours, tout m'outrage.

ANCHISE.

Cruelle, faites-nous mourir,
Achevez vôtre ouvrage.

ANCHISE, & VENUS.

ANCH. { Je ne puis toucher vôtre cœur :
VEN. { Mes feux ne touchent point ton cœur :

{ Serez-vous / Seras-tu } { toûjours } { inflexible? / insensible? }

ANCH. { Ah ! que vôtre amour est terrible?
VEN. { L'Amour qu'on outrage est terrible.
La haine a bien moins de fureur.

ANCHISE.

Les Dieux à cet excés portent-ils leur colere !
Cherchons le Roy, sçachons ce qu'il faut que j'espere.

Il sort.

VENUS.

Le peuple vient icy ; Telamon est vainqueur :
Suivons l'Ingrat que j'aime, & calmons sa fureur.

SCENE TROISIE'ME.

CHŒUR *de* TROYENS, *de* PHRYGIENS *& de* PHRYGIENNES.

LE CHŒUR.

CElebrons un Heros cheri de la Victoire,
Il rend un doux repos à cet heureux ſéjour;
Qu'il triomphe, qu'il aime, & qu'à jamais l'Amour
Le recompenſe de ſa gloire.

Les PHRYGIENS, *& les* PHRYGIENNES *celebrent la Victoire de* TELAMON, *& le calme qu'il leur a rendu.*

UNE TROYENNE.

Les Plaiſirs, & l'Amour
Alloient ſans retour
Quitter cet azile;
Mais, tout eſt tranquile
Dans ce beau ſéjour;
Aprés tant d'allarmes,
Le repos pour nous
A des charmes,
Mille fois plus doux.

Quand une affreuſe nuit
Se diſſipe, & fuit,
Le jour qui la ſuit;
Son horreur profonde
Rend plus cher au monde
L'Aſtre qui nous luit.

Lorſque dans nos champs
L'Hyver du Printemps
Fuit les appas naiſſants ;
Sa ſaiſon cruelle,
Par tant de rigueurs,
Rend plus belle
La ſaiſon des fleurs.

Les Peuples de Phrygie continuënt à marquer par leurs danſes la joye qu'ils ont de ce que TELAMON *a vaincu le Monſtre qui ravageoit leurs campagnes.*

UNE PHRYGIENNE.

L'Amour, dans l'aimable jeuneſſe,
Fait nôtre ſageſſe,
Nos ſoins, nos deſirs,
Et nos plus doux plaiſirs ;

En vain la Vieilleſſe
Murmure ſans ceſſe
Contre les douceurs,
Où nous livrons nos cœurs ;

Elle a beau deffendre
Des plaiſirs charmants ;
Pour l'écouter, il faut attendre
L'hyver de nos ans.

SCENE QUATRIE'ME.

ANCHISE, LE ROY, & VENUS.

ANCHISE *aux Peuples.*

CEſſez, interrompez des concerts odieux.

En voyant LE ROY.

LE ROY.

Prince, c'eſt un Arreſt des Dieux,
Je gemis, comme vous, en perdant Heſione.

ANCHISE.

Qu'entends-je ?

LE ROY.

Neptune l'ordonne,
Telamon eſt vainqueur, & ma fille eſt le prix,
Qu'a reçû ſon courage.

ANCHISE.

Quelle fureur vient ſaiſir mes eſprits !
Dans le ſang d'un Rival lavons un tel outrage.

LE ROY.

Ne tentez point d'inutiles efforts:
Ses Vaisseaux sont partis, ils sont loin de nos bords:
Le ciel, la mer, pour luy tout devient favorable.

ANCHISE.

O Sort, es-tu content? suis-je assez miserable?
Elle est partie, ô Ciel! elle a quitté ces lieux!..
Roy cruel, Roy parjure...
Mais dois-je m'étonner quand tu trompes les Dieux,
Que tu me fasses cette injure?
Je ne la verray plus! pour jamais ses beaux yeux
Vont, loin des miens, éclairer d'autres lieux!

Que vois-je!... quel pouvoir dans les enfers m'entraîne?
Quelle invisible main m'enchaîne!..
Quel Monstre!... quelle obscurité!..
Quel spectacle à mes yeux est icy presenté!

AU ROY.

Tremble, Roy cruel, tremble;
La Grece contre toy s'assemble..
O Ville infortunée! ô malheureux Remparts!
Les Dieux les réduisent en poudre,
Parmi les feux des Grecs j'entens gronder la foudre!
L'effroy, l'horreur, la mort volent de toutes parts!

Au travers des feux, & des armes
Je vois tes Palais saccagez !
Quelle nuit ! . . . quels cris ! . . que de larmes !
Traître, les Dieux & moy, nous sommes tous vangez.

Il tombe accablé de douleur.

LE ROY.

O Dieux, l'inspirez-vous ?

VENUS.

J'adouciray leur haine,
Venus sera pour toy, cesse de t'allarmer :
Helas ! de ce Heros je sens toute la peine,
Laisse-moy dans ces lieux le soin de la calmer.

LE ROY *sort.*

VENUS.

Quel bruit se fait entendre ?
Mercure vient icy, que me veut-il apprendre ?

SCENE DERNIERE.

VENUS, & MERCURE.

MERCURE.

L'Amour a du Destin appaisé le courroux;
Au plus charmant espoir abandonnez vôtre ame,
Ce Heros doit enfin partager vôtre flâme,
Les plus puissants des Dieux se declarent pour vous.

VENUS.

Tout m'assûre en ce jour d'un bonheur plein de charmes,
Volez, Zephirs, volez dans ma brillante Cour,
Et vous, fuyez, tristes allarmes:
Que ne peut le Destin d'accord avec l'Amour?

Les ZEPHIRS *volent, & enlevent* ANCHISE.

Fin du cinquiéme & dernier Acte.

ARETHUSE,

BALLET

Representé par l'Academie Royale de Musique. l'An 1701.

Les Paroles de M. Danchet,

&

La Musique de M. Campra.

LII. OPERA.

AVERTISSEMENT,

AVERTISSEMENT.

J'Ay ſuivi dans la conduite de ce Ballet ce que la plûpart des anciens Poëtes ont raconté d'Arethuſe & de ſon Amant.

Alphée êtoit un Prince d'Elide qui avoit une grande paſſion pour la chaſſe : C'eſt ce qui a donné lieu aux Poëtes de feindre qu'il devint amoureux d'Arethuſe ſuivante de Diane ; & que la pourſuivant par tout dans le deſſein de la rendre ſenſible, cette Nymphe implora le ſecours de la Déeſſe qui luy ouvrit un chemin dans l'Empire de Pluton, la conduiſit dans la Cour de Neptune, & enfin la changea en Fontaine aupres de Siracuſe en Sicile. Alphée fût auſſi métamorphoſé en fleuve.

J'ay tâché d'embellir ce ſujet par tous les ſpectacles differents que m'a fourni la fuite d'Arethuſe ; je laiſſe au Public à juger ſi j'ay réüſſi ; du moins je n'ay rien négligé, afin de pouvoir meriter le ſuffrage dont il a honoré mes premiers vers. Le ſuccés qu'ils ont eû, loin de me donner quelque opinion de moy-même, n'a ſervi qu'à me rendre plus appliqué à ce que j'entreprens, & plus docile aux avis que les gens d'eſprit & de goût veulent bien me donner.

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

LE PRINTEMPS.

LA NYMPHE DE LA SEINE.

Chœurs de JARDINIERS *& de* JARDINIERES.

DIVERTISSEMENT du Prologue.

Troupe de JARDINIERS *& de* JARDINIERES.

Troupe de BERGERS *& de* BERGERES.

PROLOGUE.

Le Théatre represente les Jardins de Marly. La Nymphe de la Seine paroît appuyée sur une Urne, & plusieurs Nayades au tour d'elle.

LE PRINTEMPS. *Troupe de* JARDINIERS, *de* JARDINIERES, *de* BERGERS, *& de* BERGERES.

LE CHŒUR.

L'Aurore naissante
Pare nos côteaux,
Son retour enchante
Les tendres Oyseaux;
Qu'avec eux tout chante
Dans des lieux si beaux.

Les JARDINIERS *& les* JARDINIERES *forment, en dansant, plusieurs berceaux, & viennent placer des vases sur des piédestaux.*

LE PRINTEMPS.

Un Roy, que l'Univers admire,
Se plaît dans cet heureux séjour;
Flore y va pour jamais établir son empire;
J'y conduis sa brillante Cour.

Venez, Bergers, venez Bergeres,
Le Printemps & l'Amour vont combler vos desirs,
L'un fait naître les fleurs, & l'autre les plaisirs,
Venez, Bergers, venez, Bergeres,
Songez à menager de precieux instants,
Venez cuëillir les fleurs, elles sont passageres,
Profitez des plaisirs, ils durent peu de temps.

CHŒUR DES BERGERS.

Rassemblons-nous dans ces retraites,
Tendres Oyseaux, formez les concerts les plus doux;
Nous châtons de l'Amour les atteintes secretes,
Vous les ressentez comme nous.

LA NYMPHE DE LA SEINE *descend avec plusieurs* NAYADES.

LA NYMPHE DE LA SEINE.

Pour rendre ce séjour plus beau,
J'ay sçû par un chemin nouveau
Conduire jusqu'icy mes ondes:
La nature à leur cours s'opposoit vainement,
Les rochers orguëilleux, les cavernes profondes,
Tout céde à mon empressement.

Vous, que l'Art tient captives,
Sortez Ondes, sortez, lancez-vous jusqu'aux cieux:
Et vous, que le plaisir de rester en ces lieux,
Vient de rendre moins fugitives,
Par de nouveaux objets enchantez tous les yeux.

Le Théatre s'embellit de Cascades & d'Eaux jaillissantes.

Sur cette riante verdure
Formez mille charmants ruisseaux ;
Coulez, & par un doux murmure
Répondez aux chants des oyseaux :
Reveillez les Echos de ces sombres boccages,
Faites briller les fleurs le long de ces rivages ;
Que l'on doute en voyant ces lieux,
Si ce n'est point icy la demeure des Dieux.

LE PRINTEMPS.

Secondez nos desseins, Zéphirs, faites éclore
Toutes les richesses de Flore.

LE PRINTEMPS, & LA NYMPHE.

Que l'on doute en voyant ces lieux,
Si ce n'est point icy la demeure des Dieux.

LA NYMPHE DE LA SEINE.

Que le cœur, qui n'a point aimé,
Aujourd'huy s'enflâme & soûpire ;
Que le cœur, qui s'est enflâmé,
Suive encore l'amoureux empire.

LE CHŒUR.

Que le cœur, qui n'a point aimé,
Aujourd'huy s'enflâme, & soûpire ;
Que le cœur, qui s'est enflâmé,
Suive encor l'amoureux empire.

LA NYMPHE DE LA SEINE.

Voicy la ſaiſon des beaux jours,
Aux plus doux plaiſirs tout conſpire,
Venez vous livrer aux Amours,
C'eſt le Printemps qui les inſpire.

Que le cœur qui n'a point aimé,
Aujourd'huy s'enflâme, & ſoûpire;
Que le cœur, qui s'eſt enflâmé,
Suive encor l'amoureux empire.

LE CHŒUR.

Que le cœur qui n'a point aimé,
Aujourd'huy s'enflâme, & ſoûpire;
Que le cœur, qui s'eſt enflâmé,
Suive encor l'amoureux empire.

LA NYMPHE DE LA SEINE.

L'Amour ſur l'émail de ces fleurs,
Et ſous ces tranquilles ombrages,
Vient demander à tous les cœurs,
Et des ſoûpirs, & des hommages.

Que le cœur, qui n'a point aimé,
Aujourd'huy s'enflâme, & ſoûpire;
Que le cœur, qui s'eſt enflâmé,
Suive encor l'amoureux empire.

LE CHŒUR.

Que le cœur, qui n'a point aimé,
Aujourd'huy s'enflâme, & ſoúpire ;
Que le cœur, qui s'eſt enflâmé,
Suive encor l'amoureux empire.

Les Danſes recommencent.

LE PRINTEMPS.

Par nos dons les plus precieux
Empreſſons-nous, rendons ces lieux
Dignes de leur auguſte Maître.

LA NYMPHE & LE PRINTEMPS.

Nôtre zéle pour lui ne ſçauroit trop paroître,
Nous devons unir nos efforts ;
Puiſſe-t'il mille fois voir icy les treſors,
Que le Printemps fera renaître.

LA NYMPHE DE LA SEINE.

Qu'il partage à jamais la puiſſance des Dieux,
Qu'il commande aux Mortels dans une paix profonde ;
Que les Dieux ſatisfaits de gouverner les cieux,
Se repoſent ſur luy de l'empire du monde.

LE CHŒUR.

Qu'il partage à jamais la puiſſance des Dieux,
Qu'il commande aux Mortels dans une paix profonde ;
Que les Dieux ſatisfaits de gouverner les cieux ;
Se repoſent ſur lui de l'empire du monde.

LA NYMPHE DE LA SEINE.

D'une Nymphe des eaux, retraçons les amours :
Du pouvoir de Diane, implorant le ſecours,
Arethuſe, aux enfers, ſous l'onde & ſur la terre,
Chercha d'inutiles détours ;
L'Amour, qui la ſuivoit toûjours,
Luy declara par tout la guerre.

Fin du Prologue.

ACTEURS DU BALLET.

ARETHUSE.
ALPHE'E.
PLUTON.
PROSERPINE.
NEPTUNE.
THETIS.
DIANE.
ISMENE, *Suivante de* DIANE.
ENDIMION.
L'AMOUR.
Chœurs de DIVINITEZ *Infernales.*
*Chœurs d'*OMBRES *fortunées.*
Chœurs de DIVINITEZ *de la Mer.*
Chœurs de NIMPHES *de* DIANE.
Chœurs de DIVINITEZ *Celestes, & de* PEUPLES *de la Terre.*

DIVERTISSEMENTS du Ballet.

PREMIER ACTE.

Feste Infernale.

OMBRES *heureuses.*

DEUXIE'ME ACTE.

Fête Marine.

MATELOTS.
MATELOTES.

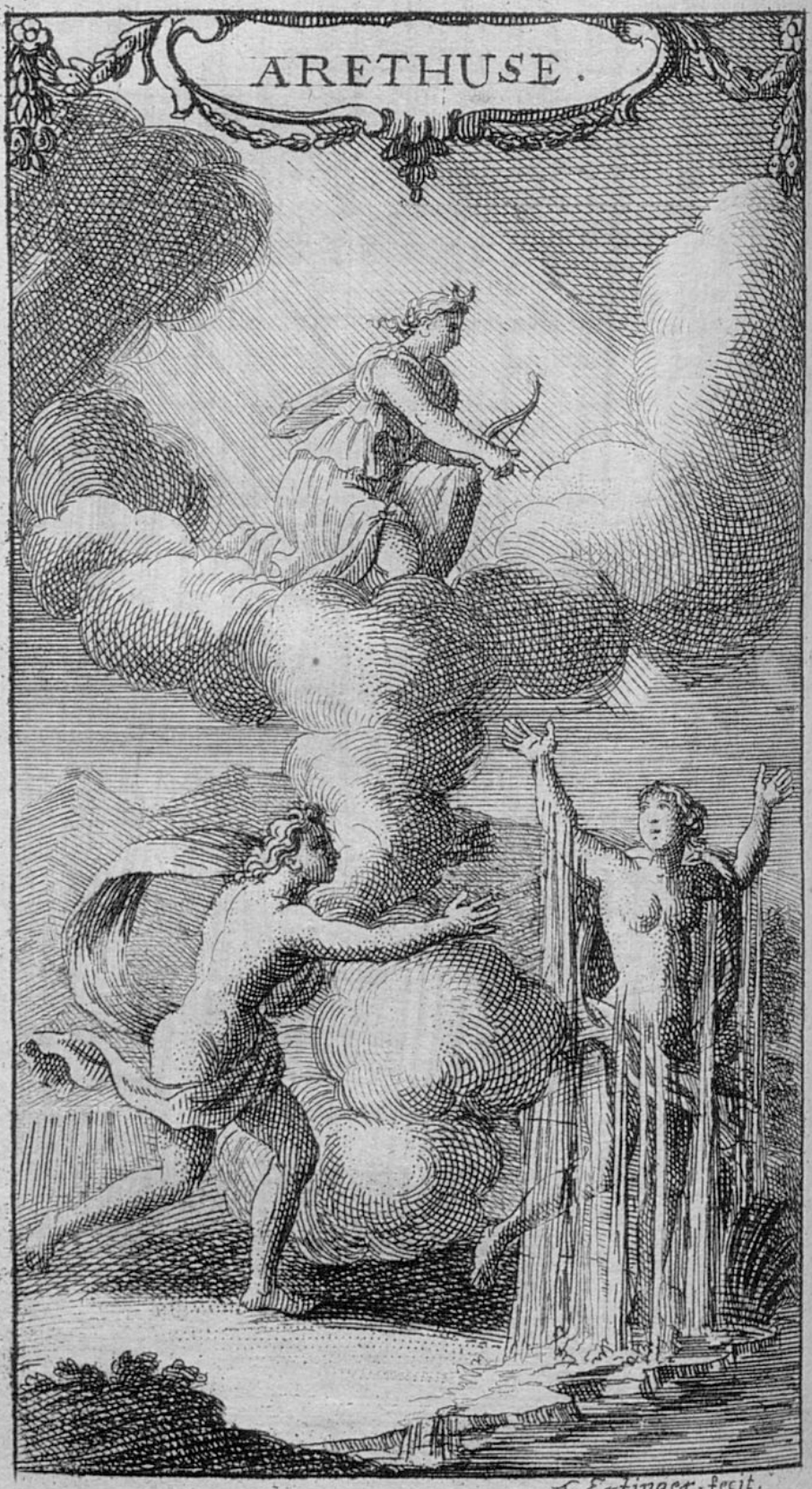
TROISIE'ME ACTE.

Premiere Fête.

NYMPHES DE DIANE.

Seconde Fête.

Les quatre Parties du Monde.
L'EUROPE.
L'ASIE.
L'AFRIQUE.
L'AMERIQUE.


ARETHUSE.
F. Ertinger. fecit.

ARETHUSE,

BALLET.

ACTE PREMIER.

LES ENFERS.

Le Théatre repreſente les avenuës obſcures des Enfers: & dans le fond le Palais de PLUTON. *On y voit pluſieurs Monſtres qui en gardent l'entrée*

SCENE PREMIERE.

ALPHE'E *ſeul.*

QUel trouble me ſaiſit !... ſur ces fatales rives,
Quelle nuit ! quel effroy regne de toutes parts !
Je ne vois que Monſtres épars,
Et je n'entends que voix plaintives ;
Que d'abîmes ouverts s'offrent à mes regards !

O malheureux Alphée, à quoy sert ta constance?
Jusqu'au fond des Enfers Arethuse te fuit ;
Diane contre toy prend toûjours sa deffense,
Sur ces terribles bords, quel espoir te conduit?

Amour, c'est ta voix qui m'appelle,
Fais-moy revoir encor cette Nymphe cruelle ;
Toute Ingrate qu'elle est, un regard de ses yeux
Me rendra le séjour de la nuit éternelle,
Plus charmant que les cieux.

Le Théatre paroît éclairé, & les Monstres disparoissent.

Tout flate mon espoir... par tout sur ce rivage
Un nouveau jour succéde à l'horreur de la nuit,
Les Monstres furieux, que le noir Stix produit,
N'en deffendent plus le passage :
Ce changement, & l'éclat de ces lieux,
Tout m'apprend que Pluton va paroître à mes yeux:

SCENE SECONDE.

PLUTON, ALPHE'E *& la Suite de* PLUTON.

ALPHE'E.

PUiſſant Dieu des Enfers, Monarque redoutable,
Pardonnez mon audace, à mon ſort déplorable,
Le Dieu dont je porte les fers,
M'a guidé ſur ces bords terribles;
Ecoutez ſeulement, les maux que j'ay ſoufferts,
Et la pitié juſques aux Enfers,
Pourra trouver des cœurs ſenſibles.

PLUTON.

Ce n'eſt qu'en renonçant au jour,
Qu'un Mortel peut paroître en cet affreux ſéjour
Le Cocyte & le Stix ſur leurs Rivages ſombres,
Ne laiſſent paſſer que les ombres:

Un ſuplice cruel eût ſuivy ton effort;
Mais, tout doit ſe ſoûmettre à l'amour qui t'ameine,
Il triomphe des loix du ſort,
Et me rend ſenſible à ta peine.

Abandonne ton ame au plus charmant eſpoir,
Diane ſur ces bords, a conduit Arethuſe,
Dans ces lieux, je viens de la voir,
Ton effort eſt trop juſte, & ſa beaute t'excuſe.

ALPHE'E.

En vain, je gémis ſous ſa loy,
Rien ne peut fléchir l'Inhumaine;
Vous pouvez juger de ma peine,
Vous avez aimé comme moy.

PLUTON.

L'Objet qui m'a charmé, fût longt-temps
inſenſible;
Mais, l'Amour trouve tout poſſible;
L'Hymen va nous unir du plus charmant
lien.

ALPHE'E.

Helas! que vôtre ſort, eſt different du mien.
Le Dieu qui nous tient dans ſes chaînes,
Ne traite pas également nos cœurs;
Vous n'en goûtez que les douceurs,
Et je n'en reſſens que les peines.

PLUTON.

Aprés mille rigueurs, l'Amour comble mes
vœux;
Imite ma conſtance; eſpere un ſort heureux.

Pour fléchir un Objet ſevere,
Il eſt un favorable inſtant;
Un cœur fidele qui l'attend,
Connoît tôt ou tard que pour plaire,
Il eſt un favorable inſtant.

PLUTON & ALPHE'E.

Amour, charmant vainqueur, signale ta puissance,
Des cœurs, que tu soûmets, vient combler les desirs;
Recompense leurs soins, couronne leur constance,
Fais ta gloire de leurs plaisirs.

PLUTON.

L'Objet de ton amour, va partager les charmes,
Des jeux que nous allons celebrer en ces lieux;
Ta presence pourroit augmenter ses allarmes,
Il faut pour quelque temps, te cacher à ses yeux.

SCENE TROISIE'ME.

PLUTON, PROSERPINE, ARETHUSE, *Suivants de* PLUTON, *& Suivantes de* PROSERPINE.

PROSERPINE.

BElle Nymphe, cessez de craindre,
Prenez part aux plaisirs de cet heureux séjour.

ARETHUSE.

Hélas ! à quel effort voulez-vous me contraindre ?
Je suis tout ce qui peut me parler de l'Amour.

PROSERPINE.

Non, il n'eſt pas poſſible,
De reſiſter long-temps à l'amoureuſe loy ;
J'étois comme vous, inſenſible,
Vous ſerez quelque jour, ſenſible comme moy.

Voyez nos Jeux, quittez cette rigueur extrême.

PLUTON.

Un doux Hymen, s'apprête à combler nos deſirs,
Vôtre préſence & les beaux yeux que j'aime,
Vont faire naître les plaiſirs.

SCENE QUATRIE'ME.

PLUTON, PROSERPINE, ARETHUSE, *Suite de* PLUTON, *Suite de* PROSERPINE, *Troupe de* DIVINITEZ *infernales*, CHŒUR *d'*OMBRES *des champs Elisées.*

PLUTON.

SEjour aux Mortels redoutable,
Sombres bords, destinez aux vengeances des Dieux,
Cessez en ce moment, de montrer à nos yeux,
Ce que vous avez d'effroyable.

Le Théatre change, & represente un Bois de Mirthe, & dans le fond une Grotte consacrée à l'Amour, où ce Dieu tient dans ses chaînes, des DIVINITEZ *infernales.*

Que vôtre horreur se change en un éclat pompeux;
Que l'on ne parle plus, de ces cruelles flâmes,
Qui rendoient mon empire affreux,
Que l'on n'y parle que des feux,
Dont l'Amour embraze nos ames.

Il regne dans mon cœur, qu'il regne dans ma cour;
Que l'on ne porte icy, que ses plus douces chaînes,
Que les tourments de ce séjour,
Ne soient que d'amoureuses peines.

LE CHŒUR.

Amour, tout reconnoît ton pouvoir glorieux,
Fay briller ton flambeau dans ces Royaumes sombres :
Tu soûmets à tes loix, les Hommes & les Dieux,
Triomphe encor parmi les Ombres.

LE GRAND CHŒUR.

Que de ces lieux,
La douceur est extrême !
Tout plaît aux yeux,
Sitôt que le cœur aime.

LE PETIT CHŒUR.

L'affreuse nuit,
N'a rien qui nous allarme,
L'Amour, nous suit,
Avec luy, tout nous charme.

LE GRAND CHŒUR.

Que de ces lieux,
La douceur est extrême !
Tout plaît aux yeux,
Sitôt que le cœur aime.

LE PETIT CHŒUR.

Rien ne plairoit,
Sans ce bonheur suprême,
Tout languiroit,
Jusques dans le Ciel même.

LE GRAND CHŒUR.

Que de ces lieux,
La douceur eſt extrême !
Tout plaît aux yeux,
Sitôt que le cœur aime.

PROSERPINE.

Amour, j'ay long-temps reſiſté,
Mais, mon cœur ſe répent d'une vaine fierté,
N'en ſuis-je pas aſſez punie ?
J'ay vêcu ſans amour, j'ay vêcu ſans deſirs ;
Helas ! en te fuyant, je fuyois les plaiſirs
Les plus doux de la vie.

PLUTON.

Il n'eſt point de cœur ſauvage,
Que l'Amour n'engage,
Ce Dieu fait ſentir ſes traits,
Où l'Aſtre du jour ne luit jamais.
On ſoûpire,
Juſques dans le ſombre empire,
Nous portons ſes fers,
Juſques dans les enfers ;
Aimons tous :
Que ſes coups,
Sont pleins de charmes ;
Les ſoûpirs, les larmes,
Vont icy ſe calmer ;
L'enfer, le plus terrible,
N'aura rien d'horrible,
Puis qu'on y ſçait aimer.

PLUTON & PROSERPINE.

Suivons tous des ardeurs si belles,
Pour signaler cet heureux jour,
Ne souffrons point de cœurs rebelles:
Que l'on punisse en ce séjour,
Avec les Ombres criminelles,
Celles qui n'auront point d'amour.

SCENE CINQUIE'ME.

PLUTON, PROSERPINE, ARETHUSE, *Suite de* PLUTON *& de* PROSERPINE.

ARETHUSE.

QUel trouble s'éleve en mon cœur,
Fuyons de ces concerts, la fatale douceur.

PROSERPINE.

Pouvez-vous, de l'Amour, éviter la puissance?
Il regne, il triomphe en tous lieux.

PLUTON.

Cessez de faire resistance,
L'Amant que vous fuyez, vient s'offrir à vos yeux.

ARETHUSE.

Que je crains un Amant si tendre!
Déesse, que je sers, vien encor me deffendre.

SCENE SIXIE'ME.

ALPHE'E.

BElle Nymphe. . . .

ARETHUSE *ſort du Théatre.*

Que vois-je. . . O Dieux ! elle me fuit. . . .
Quoy ? d'un ſi tendre amour, cette haine eſt le fruit !
C'en eſt trop, le dépit s'empare de mon ame,
Il faut rompre mes nœuds, il faut vaincre ma flâme :
Le ſort m'offre dans ce ſéjour,
Du Fleuve de l'Oubli, le ſecours favorable ;
Finiſſons mon ſort déplorable,
Perdons le ſouvenir d'un malheureux amour. . .
Qui me retient. . . . en ce moment funeſte,
Tout l'eſpoir qui me reſte,
Eſt d'oublier l'Ingrate, & de ne la plus voir. . . .
Que dis-je, l'oublier ! vain tranſport ! vain eſpoir !
Ay-je un cœur fait, helas ! pour oublier ſes charmes ?
Je vivrois ſans la voir ! . . . Ah ! malgré les rigueurs,
Qui vous ont coûté tant de larmes,
Mes yeux, le jour pour vous, auroit-il des douceurs ?

Suivons ſes pas, tâchons d'attendrir la Cruelle;
Si je ne puis toucher ſon cœur,
Mon deſeſpoir & ma fureur,
Sçauront me replonger dans la nuit éternelle.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

LA MER.

Le Théatre repreſente le Palais de NEPTUNE.

SCENE PREMIERE.

ARETHUSE.

SEvere Tyran de mon cœur,
Devoir, que voulez-vous encore?
Je combats chaque jour une douce langueur,
Je fuis un Amant qui m'adore:
Severe Tyran de mon cœur,
Devoir, que voulez-vous encore?
En vain, il cherche à m'enflâmer,
Faudra-t'il toûjours me contraindre?
Je fais aſſez d'efforts, pour ne la pas aimer,
Ne m'empêchez pas de le plaindre;

Je ne montre à ſes yeux, que mépris, que rigueur,
Si je le plains, du moins, je prends ſoin qu'il l'ignore:

Severe Tyran de mon cœur,
Devoir, que voulez-vous encore?

Tout paroît s'animer dans ce séjour charmant;
C'est le Dieu des Mers, qui s'avance:
Les flots par leur frémissement,
De leur auguste Maître, annoncent la presence.

SCENE SECONDE.

NEPTUNE, ARETHUSE, *Suite de* NEPTUNE.

NEPTUNE.

TOus les Fleuves de l'Univers,
Et les Dieux que je tiens sous mon obéïssance,
Vont celebrer le jour, où Venus prît naissance:
Nymphe, voyez leurs jeux, écoûtez leurs concerts.

ARETHUSE.

De l'Amour, qui veut me surprendre,
Je suis le charme dangereux;
Parmi les plaisirs & les jeux,
Un cœur ne sçauroit s'en deffendre.

Pour éviter ses traits, je cherchois ce séjour.

Fuyez de ce Palais, si vous fuyez l'Amour.
Il n'est point sous le flots un cœur qui ne soupire;
C'est dans l'humide empire,
Que Venus a reçû le jour;

Quand elle vint sur nos rivages,
A l'Univers surpris, demander de l'encens;
Nos cœurs, à ses charmes naissans,
Rendirent les premiers hommages.

ARETHUSE.

Quoy? tout trompera mon espoir?
Ce Dieu, fait-il par tout, éclater son pouvoir?

NEPTUNE.

Jusques dans nos Grottes profondes,
L'Amour vient embrazer nos cœurs;
Malgré la froideur de leurs ondes,
Les Fleuves sont soûmis, à ses vives ardeurs.

ARETHUSE.

Où puis-je me cacher? tremblante, fugitive;
J'ay parcouru les plus lointains climats;
Jusques sur l'infernale rive,
Que me sert-il d'avoir porté mes pas?
L'Amour en a percé la nuit la plus profonde;
En vain, promte à me secourir,
Diane à mes desirs, vient encore d'ouvrir,
Un passage sous l'onde,

On reſſent l'amour dans ces lieux ?
Ou fuïr, ou chercher un azile ?
Il ne me reſte plus, qu'à monter dans les cieux. . . .

NEPTUNE & ARETHUSE.

Quel tourment, de craindre ſans ceſſe,
L'Amour qui veut nous engager ?
Plus on le fuit, plus il nous preſſe ;
Par tout, nos cœurs ſont en danger.

NEPTUNE.

Dans ce lieu, ma cour ſe raſſemble,
Voyez la pompe de ce jour ;
S'il eſt quelque danger à céder à l'Amour ;
Il eſt moins cruel qu'il ne ſemble.

SCENE TROISIE'ME.

NEPTUNE, THETIS, ARETHUSE, *Suivants de* NEPTUNE, *Troupe de* DIEUX *Marins, & de* NEREÏDES; *Troupe de* FLEUVES *& de* SIRENES.

NEPTUNE.

QUe dans un si beau jour, rien ne trouble nos Jeux:
Qu'Eole en ses prisons, sous des masses pesantes,
Enchaîne le courroux des Vents impetueux;
Qu'ils grondent vainement, dans leurs antres affreux,
De voir leurs fureurs impuissantes:

Et vous, Fleuves, qui chaque jour,
Aprés des courses vagabondes,
Des bouts de l'Univers, venez tous a ma cour,
Payer le tribut de vos ondes;
Suspendez vôtre cours, vous devez avec nous,
Partager des plaisirs si doux.

NEPTUNE, THETIS *& les* CHŒURS.

Celebrons le jour glorieux,
Où l'on a vû sortir de l'onde,
Les délices des cieux,
Les plaisirs & l'amour du monde.

NEPTUNE.

Mortels, dont l'art ingenieux,
Sur l'empire des flots, s'est ouvert un passage;
Neptune vous permet, de paroître en ces lieux,
Unissez-vous avec les Dieux;
A la Mere d'Amour, venez tous rendre hommage.

SCENE QUATRIE'ME.

NEPTUNE, THETIS, ARETHUSE, *Troupe de Tritons & de Nereïdes, Troupe de Fleuves & de Syrenes, Troupe de Matelots & de Marinieres.*

THETIS.

Tout s'embelit en ce séjour,
Tout celebre avec nous, la Mere de l'Amour.

Les Vents tranquiles dans leurs chaînes,
Laissent en paix le sein des mers;
Le Zéphir regne seul, sur les humides plaines,
De l'aimable chant des Sirenes,
On entend retentir les airs;
Malgré la douleur qui la presse,
Alcyone à leurs voix, vient mêler ses accents,
Et pour former de plus doux chants,
Ralume dans son cœur, sa premiere tendresse;

Tout s'embelit en ce séjour,
Tout celebre avec nous, la Mere de l'Amour.

Les Danſes recommencent.

THETIS.

Tendres Cœurs, qu'agite l'orage,
Vous pourrez trouver un beau jour ;
On ne ſçauroit faire naufrage,
Quand on eſt guidé par l'Amour.
Tôt ou tard, une ame conſtante,
En aimant, goûte un heureux ſort ;
C'eſt quelquefois par la tourmente,
Que l'on eſt conduit dans le Port.

NEPTUNE.

Nymphe, vôtre eſperance eſt vaine ;
Vous allez voir l'Amant, ſoûmis à vôtre Loy.

ARETHUSE.

Alphée, ô Ciel !

NEPTUNE.

Il vient : c'eſt l'Amour qui l'amene,
Ce Dieu, dans mon empire, eſt plus maître
que moy.

SCENE CINQUIE'ME.

ALPHE'E & ARETHUSE.

ALPHE'E.

MAlgré tant de rigueurs, Nymphe trop inhumaine,
Je viens chercher encor vos dangereux attraits:
Ah! j'aime mieux éprouver vôtre haine,
Que de me condamner à ne vous voir jamais.

ARETHUSE.

Je suis l'Amour, je crains sa chaîne,
Laissez, laissez, mon cœur en paix.

ALPHE'E.

Ne pourray-je fléchir, cette rigueur extrême?
Languiray-je toûjours, sous ses plus rudes coups?
Sur la terre, sous l'onde, & dans les enfers même,
Je n'ay rien vû de si cruel que vous.

Tout l'Univers, témoin de ma douleur mortelle,
Plaint le sort rigoureux d'un Amant si fidele;
Vous, qui causez mes maux, ne me plaindrez-vous pas?

ARETHUSE.

Ah! Pourquoy suivez-vous mes pas?

Ceſſez de vouloir me contraindre,
A ſuivre un penchant amoureux ;
Je n'entens que des cœurs ſe plaindre,
Et de l'Amour & de ſes feux,
Sur l'exemple des malheureux,
Mon cœur, ne ceſſe de le craindre :
Ceſſez de vouloir me contraindre,
A ſuivre un penchant amoureux.

ALPHE'E.

Non, ce n'eſt point l'Amour qui cauſe vos allarmes,
C'eſt quelque heureux Rival, qui me rend odieux ;
Le Dieu des mers, vous parloit en ces lieux,
Seroit-il épris de vos charmes ? . . .
Vous vous troublez. . . . Je vois mon malheur dans vos yeux.
Le ſort m'oppoſe un Rival trop terrible,
De ſon rang glorieux, vôtre cœur eſt charmé ;
Ingrate, vous m'auriez aimé,
Si l'Amour ſeul, l'avoit rendu ſenſible.

ARETHUSE.

Vous ne connoiſſez pas mon cœur.

ALPHE'E.

Ne feignez plus, ceſſez de cacher mon malheur.

Ah ! que n'eſt-il en ma puiſſance,
D'immoler ce Rival, charmé de vos attraits?
Du moins j'adoucirois les maux qu'Amour m'a faits,
Par le plaiſir de la vengeance.

ARETHUSE.

Vous ne connoiſſez pas mon cœur;
Il n'a point juſqu'icy reconnu de Vainqueur,
Il croit, pour être heureux, qu'il doit être inſenſible,
Il veut l'être juſqu'au trépas;
Helas! s'il eſt poſſible,
Pour ſon répos, ne le détrompez pas.

ALPHE'E.

Cédez à ma conſtance,
Aimez à vôtre tour;
Ah! faut-il que des yeux, où j'ay pris tant d'amour,
Me marquent tant d'indifference!

Vous ne m'écoûtez point, Cruelle, je le vois;
Vous cherchez à me fuïr encore;
Rien ne peut vous fléchir, en vain, je vous adore. . . .

ARETHUSE.

Alphée, écoûtez-moy, pour la derniere fois!

Je vous fuis, de mon cœur, je ſuis toûjours
Maî reſſe ;
Je crains l'Amour, je crains ſes coups ;
Mais, ſi ce cœur étoit ſenſible à la tendreſſe,
Il ne le ſeroit que pour vous.

ALPHE'E.

Pour moy ! le puis-je croire ? O Dieux ! Nymphe adorable !
Quoy ? je verrois finir mon deſtin déplorable !

ARETHUSE.

Sous les loix de Diane un rigoureux devoir,
Me deffend de vous voir ;
Ma fuite, helas ! ne peut être trop promte ;
Je n'ay que trop long-temps, demeuré dans ces lieux,
Ne ſuivez point mes pas, épargnez-moy la honte,
D'en rougir à vos yeux.

SCENE SIXIE'ME.

ALPHE'E.

UN eſpoir trop charmant, vient flater ma tendreſſe ;
Une fiere Déeſſe,
S'oppoſe ſeule à tous mes vœux ;
Vole, Amour, rend mon ſort heureux :
Que Diane, aujourd'huy, te céde la victoire,
En la ſoûmettant à tes feux,
Hâte-toy de'combler, mes déſirs & ta gloire.

Fin du ſecond Acte.

ACTE III.

LA TERRE.

Le Théatre represente la Plaine d'Elide, & des Bois sur les côtez,

---

SCENE PREMIERE.

DIANE.

AH ! que les mouvements, d'une naissante flâme,
Jettent de trouble dans une ame,
Qui veut, avec l'Amour, accorder la fierté !

Je cherche vainement, le silence & les ombres,
La paix de ces retraites sombres,
Ne peut rendre le calme à mon cœur agité.

Ah ! que les mouvements, d'une naissante flâme,
Jettent de trouble dans une ame,
Qui veut, avec l'Amour, accorder la fierté !

En vain, j'ay d'Arethuse, embrassé la deffense,
Le Dieu que je bravois, vient de punir mon cœur,
Des mépris de la Nymphe, & de ma resistance.
L'aimable Endimion, s'est rendu mon vainqueur;
Je dois toûjours fuïr sa presence,
Si je veux cacher ma langueur.

Que vois-je? c'est luy qui s'avance,
Fuyons.... mais, la fierté m'en fait en vain la loy,
A quoy sert l'effort que je tente?
Ah! je sens malgré moy,
Et l'Amour triomphant, & la Fierté mourante.

DIANE, *se retire au fond du Théatre.*

SCENE SECONDE.

ENDIMION & DIANE.

ENDIMION, *sans voir* DIANE.

AH! que c'est un tourment affreux,
D'aimer, sans espoir d'être heureux!

Mon cœur, adore une Immortelle,
Il n'apartient qu'aux Dieux, de vivre sous sa loy;
Peut-elle s'oublier pour moy,
Quand l'Amour me contraint, à m'oublier pour elle!

Ah ! que c'eſt un tourment affreux
D'aimer ſans eſpoir d'être heureux !

DIANE *s'avance ſur le Théatre.*

Elle vient : de mes feux cachons la violence :

DIANE.

Vous détournez vos pas ?

ENDIMION.

Je crains que ma preſence
Ne vous offenſe dans ces lieux.

DIANE.

Je cherchois de ces bois la paix & le ſilence.

ENDIMION.

Vous veniez de l'Amour y braver la puiſſance.

DIANE.

Ah ! c'eſt le plus cruel des Dieux !

ENDIMION.

Qu'il eſt à craindre dans vos yeux !

DIANE.

Qu'entends-je ?

ENDIMION.

Qu'ay-je dit ! .. que fais-je ? .. temeraire ..
Mon amour malgré moy vient de ſe découvrir !

DIANE.

Quoy ! ne craignez-vous point ma trop juste colere ?

ENDIMION.

Je ne cherche plus qu'à mourir ;
Que ma mort déplorable,
Aux Mortels trop audacieux,
Donne un exemple mémorable
Du respect que l'on doit aux Dieux.

DIANE. *à part.*

Quel est mon trouble, helas !

ENDIMION.

Mon amour vous outrage,
Vous devez m'accabler d'un couroux éclatant;
Loin de m'en repentir, je sens qu'à chaque instant
Je vous offense davantage.

Ordonnez de mon sort,
Mon amour vous irrite, & je cours à la mort.

DIANE.

Arrêtez. . . . ah faut-il luy montrer ma foiblesse ! . . ,
Arrêtez, à vos jours, Diane s'interesse.

ENDIMION.

Par un songe trompeur ne suis-je point flaté !

DIANE.

Non, je ne sçaurois plus vous cacher vôtre gloire,
L'Amour désarme ma fierté.

ENDIMION.

Pour un Mortel ! . . le puis-je croire !

DIANE.

Quand l'Amour veut unir les cœurs,
Il n'a point égard aux grandeurs,
Il veut ſeulement qu'on ſoûpire :
Il égale les cœurs qui ſe laiſſent charmer,
Et celuy, qui ſçait mieux aimer,
Eſt le plus grand dans ſon empire.

ENDIMION.

Ah ! je puis me flater du ſort le plus heureux !

DIANE.

Aimons-nous à jamais.

ENDIMION.

Formons les plus doux nœuds.

DIANE, & ENDIMION.

Brûlons de la plus belle flâme,
Oubliez, pour m'aimer, vôtre rang & le mien,
Aimons-nous, la grandeur n'eſt rien,
L'Amour ſeul peut charmer un ame.

DIANE.

Vous, Nymphes, qui vivez ſous mon obéïſſance,
Venez, & de l'Amour admirez la puiſſance ;
Diane ſe laiſſe enflâmer,
Qui pourra déſormais ſe deffendre d'aimer ?

SCENE QUATRIE'ME.

DIANE, ENDIMION, *Troupe de* NYMPHES *de* DIANE.

LE CHŒUR.

NE craignons plus, rendons les armes,
L'Amour nous offre mille attraits:
Que nos cœurs ressentent ses traits,
Que nos voix celebrent ses charmes.

DIANE.

L'Amour veut me charmer,
Pourquoy m'en allarmer?
Si mon cœur céde à la tendresse,
Qui peut le blâmer?
Tout se laisse enflâmer,
Est-il quelque Déesse
Exemte d'aimer.
Par ses fleurs,
Et ses vives couleurs,
Flore du doux Zephire
Veut fixer les vœux;
Et Pomone soûpire
Dans de tendres nœuds;
La charmante Cypris
Aime, suit Adonis;
Cybele encore
Plaint le sort d'Atis;
Et sans cesse l'Aurore
Prévient, cherche, adore
L'Amant de Procris.

La fierté dans mon cœur
T'a laissé le vainqueur,
Regne Amour, ma fuite êtoit vaine,
Je vois mon erreur;
Pourquoy fuïr ton ardeur?
Pourquoy craindre ta chaîne?
C'est fuïr son bonheur.
Les Amants
Cherissent leurs tourments,
Que leur ame est ravie!
Tes feux sont charmants,
On te doit de la vie
Les plus doux moments;
Au celeste séjour
Tout s'enflâme à son tour;
Un cœur rebelle
N'a pas un beau jour;
Quelle peine cruelle,
Pour une Immortelle,
D'être sans amour!

SCENE CINQUIE'ME.

DIANE, ENDIMION, & ARETHUSE.

De quels concerts retentiſſent ces lieux?
Aux charmes de l'Amour Diane a pû ſe rendre!
Mortelle, puis-je me deffendre
D'un pouvoir qui ſoûmet les Dieux?
Loin que mon cœur oſe s'en plaindre,
Par un ſi doux exemple il ſe laiſſe charmer.
De ſes feux aujourd'huy, l'Amour veut m'enflâmer,
Et le Devoir veut les éteindre;
Devoir, ceſſez de me contraindre,
Ou toy, cruel Amour, ceſſe de m'allarmer.

DIANE, & ENDIMION.

L'Amour n'a que de douces peines,
Ne contraignez point vos deſirs,
Quand ce Dieu vous offre ſes chaînes,
Il vous prépare des plaiſirs.

SCENE SIXIE'ME.

DIANE, ENDIMION, ALPHE'E, & ARETHUSE.

ALPHE'E.

QUoy ! voulez-vous encor resister à ma flâme ?
Ma constance & mes soins ne touchent point vôtre ame !
Pour moy tout vous parle en ce jour,
Diane elle-même soûpire.

ARETHUSE.

Qu'il seroit glorieux d'échaper à l'Amour,
Qui la soûmet à son empire !
Mais, je voudrois en vain vous cacher ma langueur ;
Je n'avois contre vous de secours, que la fuite,
A ne pouvoir vous fuïr, vous me voyez réduite,
Et vous lisez trop dans mon cœur.

ALPHE'E.

Un heureux sort, enfin, couronne mon attente!
Amour, Divinité charmante,
Que les transports, que je ressens,
Te marquent ma reconnoissance ;
Plus nos feux ont de violence ;
Plus nos cœurs sont reconnoissants.

à ARETHUSE.

O Dieux ! qu'il m'a coûté de soûpirs & de larmes,
Pour vous guerir d'une fatale erreur.

ARETHUSE.

Une crainte trop vaine avoit ſéduit mon cœur,
Oubliez vos tourments.

ALPHE'E.

Oubliez vos allarmes.

ALPHE'E, & ARETHUSE.

Gardons à jamais nos amours,
Cheriſſons le poids de nos chaînes;
Nous avons vû finir nos peines,
Que nos plaiſirs durent toûjours.

DIANE, ENDIMION, ALPHE'E, & ARETHUSE.

Ah! quel éclat! quelle clarté nouvelle!

DIANE, & ENDIMION.

C'eſt l'Amour qui vient dans ces lieux.

ALPHE'E, & ARETHUSE.

L'air en eſt plus brillant, la terre en eſt plus belle.

DIANE, ENDIMION, ALPHE'E, & ARETHUSE.

Rendons, rendons hommage au plus charmant des Dieux.

DERNIER DIVERTISSEMENT.

L'AMOUR *descend dans une gloire avec toutes les Divinitez célestes, & rassemble les Peuples de la terre, pour célebrer sa victoire, & le bonheur des Amants qu'il a soûmis.*

L'AMOUR, DIANE, ENDIMION, ALPHE'E, ARETHUSE, CHŒUR *de* DIEUX *&* *de* PEUPLES.

L'AMOUR.

AMants que j'ay contraints de céder la victoire,
Je borne ma vangeance à combler vos desirs;
D'un triomphe si beau goûtez tous les plaisirs,
Je n'en demande que la gloire:

Arethuse, le sort seconde mes bienfaits,
Il vous rend immortelle;
D'une gloire si belle
Il fait part à l'Amant charmé de vos attraits;
En vous faisant vivre à jamais,
Il veut que vous brûliez d'une flâme éternelle.

Pour celebrer un jour si beau, si glorieux,
Les Dieux, & les Mortels s'assemblent dans ces lieux.

CHŒUR *des* PEUPLES.

Chantons l'Amour, chantons le pouvoir de ses armes,
Il blesse les Mortels, il enchaîne les Dieux;
Il brûle au sein des eaux, il regne dans les cieux,
La terre, les enfers sont soûmis à ses charmes.

ARETHUSE.

Amor diletto,
Gioia del petto,
Ecco mio core,
Prendilo amore;

Che m'è gradita
La tua ferita!
Fami languire,
Torna à ferire.

Amor diletto,
Gioia del petto,
Ecco mio core,
Prendilo amore;

LE CHŒUR.

Chantons l'Amour, chantons le pouvoir de ses armes,
Il blesse les Mortels, il enchaîne les Dieux;
Il brûle au sein des eaux, il regne dans les cieux,

Fin du troisiéme & dernier Acte.

SCYLLA,

TRAGEDIE

Repreſentée par l'Academie Royale de Muſique l'An 1701.

Les Paroles de M. Duché,
&
La Muſique de M. Theobal.

LIII. OPERA.

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

APOLLON.
LA FRANCE.
L'ENVIE.

Suite de LA FRANCE.

CHŒUR, *& Troupe de Guerriers.*

CHŒUR, *& Troupe de Divinitez des Eaux & des Bois.*

LES FURIES.

DIVERTISSEMENT du Prologue.

FURIES.
SUITE DE LA FRANCE.
DIEUX DES BOIS.
NEREYDES.
UN FAUNE, *chantant.*
UNE DRIADE, *chantante.*

PROLOGUE.

*Le Théatre represente une Campagne : l'*ENVIE *sort des Enfers, & assemble une Troupe de Guerriers.*

L'ENVIE.

VEnez, Guerriers, suivez mes pas;
Vangeons-nous, détruisons le bonheur de la France,
Avec trop de succès aux plus lointains climats,
Elle a fait éclater sa gloire & sa puissance.
Que son pouvoir soit par nous abbatu,
Trop d'honneurs lui sont dûs, sa Grandeur vous outrage;
Qu'une orgueilleuse audace, une jalouse rage
Vous tiennent lieu d'honneur & de vertu.
Paroissez, cruelles Furies,
Venez vous unir avec moy,
Qu'un Peuple fortuné ressente avec effroy,
Mes fureurs & vos barbaries.
Paroissez cruelles Furies,
Venez vous unir avec moy.

Les FURIES *sortent des Enfers.*

Qu'à vos fiers Ennemis cette ardeur soit terrible,
Triomphez d'un Vainqueur, que l'on croit invincible.

LE CHŒUR.

Qu'à vos fiers Ennemis cette ardeur soit terrible,
Triomphez d'un Vainqueur, que l'on croit invincible.

On entend un bruit de Victoire.

L'ENVIE.

A ce bruit, dont l'éclat s'éleve jusqu'aux cieux,
Je reconnois que la France s'empresse
De porter sa gloire en ces lieux.
Allez . . . . quelle terreur montrez-vous à mes yeux !
N'osez-vous seconder ma fureur vangeresse.

Les GUERRIERS *se retirent, &* LA FRANCE *paroît.*

LA FRANCE *à* L'ENVIE.

Fuy, fille de l'Enfer ! laisse en paix ces climats.
Va porter en d'autres Etats,
Ta fureur contre moy, si long-temps impuissante ;
Et la Gloire est sans cesse attachée à mes pas.

L'ENVIE.

Tu me braves ; mais crain l'effet de ma vengeance.
J'armeray contre toy de nouveaux Ennemis.

LA FRANCE.

Ils augmenteront ma puissance,
Tu les verras bien-tôt soûmis.

Tes odieux projets n'ont rien que j'aprehende,
Je suis accoûtumé à te donner des loix :
Fuy ! quand la France te commande,
Songe que tous les Dieux te parlent par sa voix.

L'ENVIE.

O rage ! ô desespoir ! faut-il que j'obéïsse !
Je vais tout soûlever contre un Roy trop heureux.

LA FRANCE.

Sa gloire sera ton supplice,
Va l'accroître, si tu le peux.

L'ENVIE *&* *les* FURIES *rentrent dans les Enfers.*

LA FRANCE.

Mais, quel éclat vient me surprendre !
Que vois-je ? Apollon va descendre !

APOLLON *descend du Ciel.*

APOLLON.

France, les Dieux sont prêts à remplir tes desirs,
De tes prosperitez, l'Envie en vain soûpire ;
Mais, c'est peu que la Paix regne dans ton empire,
J'y veux ramener les Plaisirs.
Nymphes, Faunes, Silvains, Driades, Dieux des Ondes,
Quittez vos demeures profondes,
Empressez-vous, formez un spectacle pompeux,
Je vais présider à vos jeux.

Que Melpomene icy s'avance.
Retracez de Scylla le malheureux amour ;
Et que pour celebrer la gloire de la France,
Tous les Arts, à l'envy, s'unissent en ce jour.

Les DIEUX *des Bois & des Eaux paroissent.*

PREMIERE DRIADE.

Au tendre Amour tout doit rendre les armes,
Quels biens peut nous donner une ennuyeuse paix !
S'il fait aimer ses maux & ses allarmes,
Un cœur doit-il en redouter les charmes ?
Non, non, non, livrons-nous à ses traits.

APOLLON, & LA FRANCE.

Que chacun en ce lieu joüisse
Des douceurs d'une heureuse paix :
Que de nos chants ce séjour retentisse,
Le Vainqueur comblera nos plus ardents souhaits ;
Qu'il vive, qu'il triomphe, & qu'il regne à jamais.

LE CHŒUR.

Que chacun en ce lieu joüisse
Des douceurs d'une heureuse paix ;
Que de nos chants ce séjour retentisse,
Le Vainqueur comblera nos plus ardents souhaits ;
Qu'il vive, qu'il triomphe, & qu'il regne à jamais.

SECONDE DRIADE.

Clairs Ruisseaux coulez dans la plaine,
Soûpirez aimables Zephirs ;
Il n'est point de loy qui vous gêne,
L'innocence est de tous vos plaisirs,
Et toûjours l'Amour, qui vous mene,
Vous conduit, où tendent vos desirs.

LE CHŒUR.

Que chacun en ce lieu joüisse
Des douceurs d'une heureuse paix ;
Que de nos chants ce séjour retentisse,
Le Vainqueur comblera nos plus ardents souhaits ;
Qu'il vive, qu'il triomphe, & qu'il regne à jamais.

Fin du Prologue.

ACTEURS DE LA TRAGEDIE.

NISUS, *Roy de* MEGARE.
MINOS, *Roy de* CRETE.
SCYLLA, *Fille de* NISUS.
CAPIS, *Reine de Beotie*
DARDANUS, *Amant de* SCYLLA.
ISMENE, *Magicienne, Confidente de* CAPIS, *& Sœur d'*ARTEMIDOR.
ARTEMIDOR, *Frere d'*ISMENE, *Magicien.*
DORIS, *Confidente de* SCYLLA.
LA STATUE DE TIRESIE.
LA PAIX.
LA DISCORDE.
Suite de LA DISCORDE.
Troupe de MEGARIENS.
Troupe de CANDIOTS.
Troupe de DEMONS, *sous la figure de* PLAISIRS.
Troupe de MAGICIENS *& de* DEMONS.
Troupe de BERGERS *& de* BERGERES.

DIVERTISSEMENTS de la Tragedie.

PREMIER ACTE.

Suite de MINOS.

Suite de NISUS.

UN MEGARIEN *chantant.*

UN CANDIOT *chantant.*

DEUXIE'ME ACTE.

PLAISIRS.

UN PLAISIR *chantant.*

TROISIE'ME ACTE.

MAGICIENS.

QUATRIE'ME ACTE.

BERGERS.

BERGERES.

UNE BERGERE, *chantante.*

UN BERGER, *&* UNE BERGERE, *chantans.*

PAYSANS.

PAYSANNES.

CINQUIE'ME ACTE.

Troupe de MEGARIENS, *dansants.*

MEGARIENS, *chantants.*

SCILLA.

SCYLLA,

TRAGEDIE.

ACTE PREMIER.

Le Théatre repreſente une Place entre la Ville de Megare, & le Camp de Minos, qui aſſiege cette Ville.

SCENE PREMIERE.

SCYLLA *ſeule.*

QUel trouble ! quel chagrin, malgré moy me devore !
L'Amour ſeul dans mon cœur veut ſe faire obéïr.
J'aime un Vainqueur cruel, que je devrois haïr.
Et je ceſſe d'aimer un Amant qui m'adore.

Vainement je veux resister
Aux charmes d'une ardeur nouvelle ;
Ah ! quand l'Amour s'obstine à nous persecuter,
Pourquoi la raison donne-t'elle
Des loix que la Cruelle
Ne sçauroit faire exécuter.

SCENE SECONDE.

DORIS, & SCYLLA.

SCYLLA.

AH ! Doris, que viens-tu m'apprendre ?

DORIS.

Un succés, que la treve a dû nous faire attendre.
La Paix va réünir Minos avec le Roy.

SCYLLA.

La Paix !

DORIS.

D'où-vient le trouble où je vous voy ?
Vous aimez Dardanus, tout flatte vôtre attente.
Peut-être un doux Hymen va combler vos desirs.

SCYLLA.

Que plûtôt le trépas borne mes déplaisirs.

DORIS.

Qu'entens-je !

SCYLLA.

Ah, Dieux !

DORIS.

Vôtre trouble s'augmente.
Ne pourray-je ſçavoir d'où naiſſent vos ſoûpirs !

SCYLLA.

Laiſſe-moy te cacher une cruelle flâme.

DORIS

Dardanus en ces lieux auroit-il un Rival !

SCYLLA.

Oſeray-je à tes yeux montrer toute mon ame ?
Minos, ce fier Vainqueur, ce Ennemy fatal...
Doris, épargne-moy la honte de le dire.
Laiſſe-moy déguiſer mes mortelles douleurs.
Je gémis, je me plains, mon triſte cœur ſoûpire,
Et te découvre aſſez le ſujet de mes pleurs.

DORIS.

Quoy ? l'Amour pour Minos vous fait verſer des larmes.

SCYLLA.

Tu te ſouviens du jour qu'un deſir curieux
Me fit chercher à voir ce Heros glorieux.
J'allay ſur nos remparts attaquez par ſes armes,
Je le vis, je ſentis de ſecrettes allarmes ;
Et mon cœur trahi par mes yeux,
Fut ſéduit malgré moy par d'agreables charmes.

Que de cruels tourments l'Amour me fait souffrir !
Je le combats en vain, tout le fruit, qui me reste,
C'est de connoître, hélas ! que je n'en puis guerir.

DORIS.

Ah ! rompez, s'il se peut, une fatale chaîne,
Fuyez un charme dangereux ;
Vous souffrez des maux rigoureux,
Rien ne pourra soûlager vôtre peine.
Ah ! rompez, s'il se peut, une fatale chaîne,
Fuyez un charme dangereux.

SCYLLA.

Dardanus vient. Ne puis-je éviter la presence
D'un Amant, que mon cœur ne trahit qu'à regret !
Cachons du moins mon inconstance,
Et n'en rougissons qu'en secret.

SCENE TROISIE'ME.

DARDANUS, SCYLLA & DORIS.

DARDANUS.

SCavez-vous, aimable Princesse,
Quels nouveaux sujets d'allegresse,
Doivent remplir tous nos souhaits!

SCYLLA.

Je sçay qu'un doux repos, va regner sur la terre;
Que mon Pere, & Minos, vont terminer la guerre;
Et doivent se jurer une éternelle paix.

DARDANUS.

Un destin plus charmant, pour nos cœurs se prépare,
Aujourd'huy, le Roy se declare,
Nous pouvons nous livrer à l'espoir le plus doux,
Son choïx couronne enfin, nôtre ardeur mutuelle,
Et de l'Amant, le plus fidele,
Il fait le plus heureux Epoux.

SCYLLA.

O Ciel!

DARDANUS.

D'où vient cette surprise extrême?
Est-il un sort plus doux, que d'être à ce qu'on aime?

SCYLLA.

Capis peut de Nisus, rallumer les fureurs:
Minos de cette Reine, usurpant la puissance,
Elle vint de la guerre, apporter les horreurs;
Et le Roy luy promit, de prendre sa deffense.
La Paix....

DARDANUS.

Ne craignez point un foible & vain courroux:
Que pourroient en ces lieux, & Capis & sa haine?
Nôtre Hymen se prépare, & la Paix est certaine?
Mon bonheur, à present, ne dépend que de vous.

SCYLLA.

Mon Pere est Fils de Mars, & ce Dieu redoutable,
Le remplit en naissant, d'une force indomtable,
Qu'à sa tête sacrée, il voulut attacher,
Le fer, vous le sçavez, n'y doit jamais toucher,
Et ce don prétieux, le rend insurmontable;
Je sçay que son destin, est de vaincre toûjours,
Mais tout est dangereux d'une main ennemie;
Voyons la Paix, tout à fait affermie.
Differons nôtre Hymen, du moins pour quelques jours.

DARDANUS.

Vous déguiſez en vain, le trouble de vôtre ame :
Je vous ay vûë, à mes yeux mille fois,
De nos fiers Ennemis, relever les exploits !
Vous vantez leurs vertus, vous dédaignez ma flâme,
De Niſus, en ce jour, condamnez-vous le choix ?

SCYLLA.

Quels injuſtes ſoupçons, me faites-vous connoître ?
Craignez.... mais, c'eſt Capis, que nous voyons paroître :
Le ſoin de l'éviter, arrête mon courroux ;
Vous ne méritez pas, un cœur tendre & fidele.

DARDANUS.

Je ne vous quitte point, Cruelle,
Que vous n'ayez fait grace à mes tranſports jaloux.

SCENE QUATRIE'ME.

CAPIS & ISMENE.

CAPIS.

QUel est mon desespoir ! Jour cruel ! Sort barbare !
Trahie, abandonnée, en proye à mes douleurs :
Nisus, contre moy se declare !
Une odieuse paix, en ces lieux se prépare,
On méprise mes cris, on dédaigne mes pleurs.

Dieux ! qui fûtes témoins des serments d'un Parjure,
Qui jura devant vous, de soûtenir mes droits,
Allumez vôtre foudre & vangez à la fois,
Et vos Autels, & mon injure.

ISMENE.

Calmez des transports impuissants,
Renfermez les projets d'une juste vengeance,
Ils en éclateront avec plus de puissance.

CAPIS.

Ah ! rien n'est comparable aux troubles que je sens.

Apren mes déplaisirs, Ismene :
Moins sensible aux ennuis, dont tu connois le cours,
Ma fierté, m'aideroit à soûtenir ma peine ;
Mais l'Amour m'asservit, sous une dure chaîne,
Dardanus a troublé le repos de mes jours ;
Il épouse Sçylla, si la paix est certaine :
Voy, quel sort funeste m'entraîne,
Voy, tous les malheurs où je cours.

ISMENE.

Dans vôtre Cour, j'ay reçû la naissance,
Les Cieux & les Enfers, à mon Art sont soûmis :
De mes charmes secrets, j'emploiray la puissance,
Pour semer la terreur, parmy nos ennemis ;
Je suspendray cette paix si funeste,
L'Amour, pourra faire le reste.

Allez. Je voy Nisus, fiez-vous à ma foy.

CAPIS.

A cacher ma douleur, je me suis trop contrainte....

ISMENE.

Epargnez-vous une inutile plainte,
Et de vôtre destin, reposez-vous sur moy.

SCENE CINQUIE'ME.

On voit icy paroître un Autel.

NISUS, MINOS, *Troupe de* MEGARIENS, *Troupe de* CANDIOTS *&* LE CHŒUR.

NISUS.

CElebrez en ces lieux, une fête nouvelle;
Faites retentir l'air, de vos chants les plus doux;
La paix, en ce beau jour rapelle
Les plaisirs que la guerre a bannis d'entre vous.

LE CHŒUR.

Celebrons en ces lieux, une fête nouvelle,
Faisons retentir l'air, de nos chants les plus doux;
La paix, en ce beau jour rappelle,
Les plaisirs que la guerre a bannis d'entre nous.

MINOS.

Que la Fureur la Discorde & la Haine,
Soient mises par nous à la chaîne:
Aprés tant de troubles divers,
Qu'un calme heureux regne dans l'Univers.

LE CHŒUR.

Que la Fureur, la Discorde & la Haine,
Soient mises par nous à la chaine :
Aprés tant de troubles divers,
Qu'un calme heureux, regne dans l'Univers.

UN MEGARIEN & UN CANDIOT.

Charmante paix, rempli nôtre esperance,
Descend des cieux, vien regner icy-bas.

LE CHŒUR.

Charmante paix, rempli nôtre esperance,
Descend des cieux, vien regner icy-bas.

UN MEGARIEN.

Mene avec toy, les Jeux & l'Abondance,
Que les Amours, y volent sur tes pas.

LE CHŒUR.

Charmante paix, rempli nôtre esperance,
Descend des cieux, vien regner icy-bas.

UN CANDIOT.

Finy nos plaintes,
Banny nos craintes ;
Les plus beaux jours, sans toy, n'ont point d'appas :
Que ta presence,
Nous recompense,
Des maux que Mars a faits à tes climats.

LE CHŒUR.

Charmante paix, rempli nôtre esperance,
Descend des cieux, vien regner icy-bas.

NISUS & MINOS.

Dieux immortels, qui regnez sur les Roys,
Vous, qui les protegez, & vangez leurs injures,
Dieux, qui punissez les parjures,
Daignez écoûter nôtre voix!

Approuvez le serment, que nous allons vous faire,
De rendre à ces lieux pour jamais,
Les douceurs d'une heureuse paix.
Nous jurons. . . .

Icy, l'Autel se brise, & le Tonnerre gronde.

Mais ô Ciel! quels éclats de Tonnerre!
La Terre se dérobe, & frémit sous vos pas!

Dieux! nous deffendez-vous, de finir une guerre,
Qui depuis si long-temps, desole nos climats!

Allons les consulter, sans tarder davantage!
Puissent-ils en ce jour, pour combler nos souhaits,
Désavoüer ce sinistre présage,
Et donner à nos vœux, une profonde paix!

Fin du premier Acte.

ACTE II.

Le Théatre repreſente le Palais de NISUS.

SCENE PREMIERE.

SCYLLA.

VAin eſpoir, qui trompez un cœur crédule & tendre,
Ceſſez de flater ma langueur;
En vain, vous voulez me ſuprendre,
Mon amour, n'a rien à prétendre,
Je dois fuir pour jamais, un trop charmant Vainqueur.
Vain eſpoir, qui trompez un cœur crédule & tendre;
Pourquoy me forcer à me rendre?
Rien ne peut, de mon ſort, adoucir la rigueur;
Vain eſpoir, qui trompez un cœur crédule & tendre,
Ceſſez de flater ma langueur.

SCENE SECONDE.

MINOS & SCYLLA.

MINOS.

PRinceſſe, quel ſujet dans ce lieu vous arrête ?
Le Peuple court en foule au Temple de Pallas.

SCYLLA.

Mon Pere doit s'y rendre, & j'y ſuivray ſes pas,

MINOS.

Si la paix eſt le prix de cette auguſte fête,
Que vôtre ſort aura d'apas ?

Un Heros vous plaît, il vous aime,
L'Hymenée & l'Amour vont l'offrir à vos vœux ;
Que vôtre bonheur eſt extrême,
Et que Dardanus eſt heureux?

SCYLLA.

L'Amour n'a pû ſur vous, remporter la victoire,
Vous ignorez ſes maux, vous fuyez ſes douceurs,
Et vôtre cœur ne permet qu'à la gloire,
De l'enflâmer de ſes ardeurs.

Que vôtre sort paroît digne d'envie ?
Rien ne trouble la paix de vôtre illustre vie.
Tout céde à vos faits éclatants,
Du Dieu qui fait aimer, vous bravez la puissance :
Helas ! les cœurs soûmis à son obéissance :
Quand ils semblent les plus contents,
Souvent voudroient joüir de vôtre indifference:

MINOS.

Des troubles amoureux, j'ay craint d'être agité,
Heureux si toûjours invincible,
Ce cœur, que l'on croit insensible,
Avoit pû jusqu'icy garder sa liberté ?

SCYLLA.

Que dites-vous ?

MINOS

Helas ! adorable Princesse,
Si j'osois découvrir la douleur qui me presse,
Si mon cœur à vos yeux, se montroit en ce jour,
Vous ne m'accuseriez, que d'avoir trop d'amour,

SCYLLA.

Qu'entens-je ?

MINOS.

Qu'ay-je dit ! malheureux ? je m'égare,
Malgré moy, mon ardeur, à vos yeux se declare.
Dans quels mortels chagrins, vay-je encore me plonger ?
Mais, il n'est plus temps de me taire,
Vous seule, avez pû m'engager :
Déja pour me punir, d'un aveu temeraire,
Dans vos regards distraits, je lis vôtre colere.

Ah ! par de fiers mépris n'allez point m'outrager,
Je vous pers, tout me desespere ;
Ma mort prendra bien-tôt, le soin de vous vanger.

SCYLLA.

Ah ! Prince....

MINOS.

Vôtre haine, est pour moy trop terrible.
La mort seule....

SCYLLA.

Vivez ; ne quittez point ces lieux.

MINOS.

Verray-je triompher, Dardanus à mes yeux?
Que deviendray-je à ce spectacle horrible !
Que le triomphe d'un Rival,
Fait naître de dépit, de haine & de colere !
Non, aux cœurs que l'on desespere,
Le trépas semble moins fatal,
Que le triomphe d'un Rival.

SCYLLA.

Helas !

MINOS.

Vous soûpirez ! vos yeux versent des larmes !

SCYLLA.

De quoy vous peut servir le desordre où je suis ?

MINOS.

MINOS.

Que si j'osois, j'y trouverois des charmes !

SCYLLA.

Que vous m'allez livrer à de cruels ennuis !

MINOS.

Quoy ? voulez-vous encor me cacher vos allarmes ?

SCYLLA.

Je devrois le vouloir ; mais helas ? je ne puis.

SCYLLA & MINOS.

Un cœur sensible,
Feint vainement d'être paisible,
Quand l'Amour, à ses loix le contraint d'obéïr.
Les soûpirs, les regards, tout conspire à trahir,
Un cœur sensible.

MINOS.

Vous m'aimez, il suffit, qu'ay-je à craindre du sort ?
Nisus, à nos desirs, ne sera pas contraire.

SCYLLA.

On vient ; dissimulez, j'obtiendray qu'il differe
Un Hymen à mes yeux, plus cruel que la mort.

SCENE TROISIE'ME.

CAPIS, SCYLLA & ISMENE.

CAPIS.

QU'attendez-vous icy, quand tout ſonge à vous plaire ?
La Paix s'apprête à remplir tous vos vœux,
L'Hymen, va vous lier du plus doux de ſes nœuds,
Et ce n'eſt qu'à moy ſeule, à qui le ciel ſevere,
Deffend l'eſpoir d'un ſort heureux.

SCYLLA.

Qu'un cœur qui s'engage eſt à plaindre !
Qu'il ſçait peu le deſtin, qu'il va ſe preparer,
Les nœuds les plus doux ſont à craindre,
Quand ils doivent toûjours durer.

CAPIS.

Quand l'Hymen & l'Amour, forment des nœuds aimables,
On peut aimer juſqu'au trépas :
Les plaiſirs, pour être durables,
En ont-ils moins d'apas ?

Non, je ſuis en ces lieux, la ſeule infortunée.

SCYLLA.

Je conçoy le ſujet de vos juſtes ſoûpirs,
Et je plains vôtre deſtinée ;
Mais, malgré les doux noms de Paix & d'Hymenée,
Qui ſemblent combler mes deſirs ;
Vous ne ſerez pas ſeule à qui cette journée,
Coûtera bien des déplaiſirs.

SCENE QUATRIE'ME.

CAPIS & ISMENE.

CAPIS.

Qu'a-t'elle dit, Iſmene ? & que viens-je d'entendre ?
Dardanus, voudroit-il renoncer à ſon choix ?
Ah ! Dieux ! . . . mais quel deſordre, helas ! vient me ſurprendre ?
Lâche ! je doy plûtôt ſonger à me deffendre,
D'un malheureux Amour, qui m'enchaîne à ſes loix.

ISMENE.

L'Amour, malgré nos ſoins, nous ſoûmet à ſes charmes,
Par l'eſpoir des plaiſirs, il ſçait l'art de domter :
A de ſi douces armes,
Qui pourroit reſiſter ?

CAPIS.

Cédons, puis qu'il le faut, à l'ardeur qui me presse;
Mais, une juste crainte allarme ma tendresse,
Les deux Roys vont se rendre au Temple de Pallas.
La Paix....

ISMENE.

J'ay pris le soin de gagner la Prêtresse,
Et les Dieux, par sa voix, ne vous trahiront pas.

CAPIS.

Acheve donc, Ismene, il faut tout entreprendre:
Artémidor, ton frere, a pris soin de t'aprendre,
L'art qui vous soûmet les Enfers:
Epargnez-moy l'affront, de declarer moy-même,
Aux yeux de ce que j'aime,
Que l'Amour m'a mise en ses fers;
Conjurez, employez l'infernale puissance,
Par un moyen nouveau, declarez mes amours;
Et pour le prix de ce dernier secours,
Attendez tout de ma reconnoissance.

ISMENE.

Fiez-vous, en nôtre pouvoir,
Nos soins finiront vos allarmes;
Pour vous en assûrer, il faut vous faire voir,
Quelle est la force de nos charmes.

On entend une Symphonie.

Vous, que ma voix contraint à quitter les Enfers,
Esprits, soûmis aux loix de mon art redoutable;
Demons de la terre & des airs,
Venez, sous une forme aimable,
Charmer un cœur, qu'un noir chagrin accable,
Et luy faire oublier les maux qu'il a soufferts.

SCENE CINQUIE'ME.

CHŒUR *&* *Troupe de* DEMONS, *sous la figure de* PLAISIRS

CAPIS *&* ISMENE.

UN PLAISIR.

JEunes Beautez, profitez du bel âge,
Suivez le doux penchant de vos cœurs amoureux.

LE CHŒUR.

Jeunes Beautez, profitez du bel âge,
Suivez le doux penchant de vos cœurs amoureux.

UN PLAISIR.

Rendez-vous, formez de doux nœuds;
Que servent les beaux jours, si l'on n'en fait usage.
Qui fuit un aimable esclavage,
S'éloigne du seul bien, qui doit nous rendre heureux.
Jeunes Beautez, profitez du bel âge,
Suivez le doux penchant de vos cœurs amoureux.

LE CHŒUR.

Jeunes Beautez, profitez du bel âge,
Suivez le doux penchant de vos cœurs amoureux.

ISMENE *à* CAPIS.

Chassez de vôtre cœur, la tristesse mortelle;
Esperez de goûter une profonde paix.

CAPIS.

Quel vain espoir, helas! peut flatter mes souhaits?
Si Dardanus, pour moy, consent d'être infidele,
Qui pourra m'assûrer qu'une flâme nouvelle,
Ne le derobe un jour à mes foibles attraits?

ISMENE.

S'il forme enfin les nœuds d'une chaîne si belle
Pourra-t'il les briser jamais?

Fin du second Acte.

ACTE III.

Le Théatre repreſente un Parc.

SCENE PREMIERE.

CAPIS, ISMENE & ARTEMIDOR.

ISMENE.

D'Où vient ce noir chagrin ?

ARTEMIDOR.

Quel ſujet vous allarme ?

CAPIS.

Mon cœur, à Dardanus, craint de ſe découvrir.

ISMENE.

Eſt-il un cœur, que l'Amour ne deſarme,
Lors que vous voudrez l'attendrir ?

ARTEMIDOR.

Eſperez par nôtre art, un ſuccés favorable.

CAPIS.

Vous flattez vainement la douleur qui m'accable.

C'eſt peu, que par vos ſoins, mon ſuperbe Vainqueur,
Partage à mes yeux la langueur,
Où malgré mes efforts mon ame s'abandonne;
Rien ne peut de mon ſort adoucir la rigueur,
Si l'Amour, même ne me donne,
Les droits que j'auray ſur ſon cœur.

ISMENE.

Souvent trop de délicateſſe,
Trouble les plaiſirs amoureux.
Le cœur qui ſuit le mieux les loix de la tendreſſe,
N'eſt pas toûjours le plus heureux;
Souvent trop de délicateſſe,
Trouble les plaiſirs amoureux.

ARTEMIDOR.

Eſt-ce à vous à trembler?

ISMENE.

Eſt-ce à vous à vous plaindre?

CAPIS.

Peut-être, ay-je en ce jour d'autres malheurs à craindre,
Peut-être qu'un Ingrat, mépriſant mes ſoûpirs
Inſenſible à mes maux, & fier de ma foibleſſe,
Verra, ſans s'attendrir, mon indigne triſteſſe,
Et me préparera d'eternels déplaiſirs.
O Dieux! à cet affront, ſerois-je deſtinée!
Où vas-tu te livrer, Princeſſe infortunée?

Il n'importe, parlons. O vous! qui comme moy,
Connoiſſez de mon cœur, les ſecrettes allarmes,
Faites, que Dardanus aprenne par vos charmes,
Que le cruel Amour, m'a ſoûmiſe à ſa loy:
Qu'il ſçache que Scylla brûle d'une autre flâme;
Qu'il ne regne plus dans ſon ame:
A ſes yeux, s'il le faut, peignez-moy ſans fierté;
Pourvû qu'il ſoit ſenſible à ma tendreſſe extrême,
Pourvû qu'il ſoit bien vray qu'il m'aime,
Je ne me plaindray point, qu'il m'en ait trop coûté.

ISMENE & ARTEMIDOR.

Pour rendre un cœur fidele & tendre,
Quel beſoin avez-vous, d'emprunter du ſecours?
De vos divins attraits, qui pourroit ſe deffendre?
Vos charmes ſuffiront toûjours,
Pour rendre un cœur fidele & tendre.

CAPIS.

Dardanus paroît en ces lieux,
Sortons, allons cacher ma crainte & mes allarmes.

ISMENE. & ARTEMIDOR.

Raſſûrez-vous, ſur l'effort de nos charmes;
Et plus encor ſur ceux de vos beaux yeux.

SCENE SECONDE.

DARDANUS, ISMENE & ARTEMIDOR.

ARTEMIDOR.

REdoublons le ſoupçon, dont ſon ame eſt atteinte.

ISMENE.

Il ſoûpire.

ARTEMIDOR.

Ecoutons le ſujet de ſa plainte.

Ils ſe retirent ſur les côtez du Théatre.

SCENE TROISIE'ME.

DARDANUS.

PAiſibles Ennemis du jour,
Arbres épais, Retraites ſombres,
Cachez dans l'horreur de vos ombres,
Mon deſeſpoir & mon amour:
Une indifference cruelle,
Fait naître ma douleur mortelle;
Je voy ce que j'adore, inſenſible à mes feux,
Et mon cœur, trop conſtant, en ceſſant d'être heureux,
Ne peut ceſſer d'être fidele.

SCENE QUATRIE'ME.

ISMENE, ARTEMIDOR & DARDANUS.

ARTEMIDOR.

Vous vous plaignez icy de l'amoureuse loy ?

ISMENE.

L'Amour, vous fait gémir sous son funeste empire ?

ARTEMIDOR.

Quelle est cette Beauté qui vous manque de foy ?

ISMENE.

Peut-être pourrons-nous charmer vôtre martyre.

ISMENE & ARTEMIDOR.

Vous connoissez nôtre pouvoir :
Il n'est rien que nôtre art à nos loix ne soûmette ;
Mais, le plus doux employ que nous puissions avoir,
C'est de calmer les cœurs que l'Amour inquiette.

DARDANUS.

D'un tendre engagement, je goûtois la douceur,
Tout sembloit assûrer le bonheur de ma vie :
Cette felicité, pour jamais, m'est ravie ;
La Beauté que je sers, me cache mon malheur;
Mais, je ne voy que trop son injuste froideur :
Et malgré le dépit, dont mon ame est saisie,
J'éprouve que ma jalousie,
Ne fait qu'augmenter mon ardeur.

ISMENE.

Oubliez une Ingrate, indigne de vous plaire,
Bannissez-en le cruel souvenir,
Vôtre mépris sçaura mieux la punir,
Que ne feroit vôtre colere.

ARTEMIDOR.

Ne sçauriez-vous vous dégager,
Et rompre vos liens, & changer d'esclavage?
Un fidele Amant, qu'on outrage,
Par ses mépris, peut outrager
Une Maîtresse trop volage;
Mais le plus sage,
Pour se vanger,
Cherche à changer.

DARDANUS.

Ma disgrace, peut-être, est encore incertaine,
J'aime assez mon erreur, pour craindre d'en sortir;
Et quand je voudrois rompre une fatale chaîne,
Mon cœur, n'y pourroit consentir.

ISMENE.

Pourquoy vous obstiner dans vôtre incertitude?
Peut-être que Scylla, méprise vos soûpirs:
Peut-être aussi sensible à vos desirs,
L'accusez-vous à tort d'ingratitude?

N'osez-vous éclaircir, ce doute injurieux?

DARDANUS.

Que je crains de sortir de mon inquiétude!

ISMENE.

Tirésie autrefois éclairé par les Dieux,
Du douteux avenir rompit le voile sombre;
De l'Empire infernal faisons sortir son ombre:
Qu'elle fasse éclater vôtre sort à nos yeux.

DARDANUS.

Que ne devrois-je point ? . . .

ARTEMIDOR.

Que rien ne vous étonne.

DARDANUS.

Il n'est point de perils que je n'ose braver.
Si je me voy trahi, si l'espoir m'abandonne,
Quel malheur plus affreux sçauroit-il m'arriver ?

DARDANUS *sort.*

ARTEMIDOR.

Que tout change à ma voix, dans ces lieux solitaires.

Le Théatre change, & represente un Mausolée magnifique; la Statuë de TIRESIE *est couchée sur son Tombeau.*

ISMENE *&* ARTEMIDOR.

O! vous, qui présidez à nos sacrez mysteres,
Vous, qui faites sortir les morts des monuments,
Déesse de la nuit, Cahos, Erébe, Hecate,
Que pour nous en ce jour, vôtre pouvoir éclate,
Donnez la force à nos enchantements.

ISMENE

On nous entend, dans la Nuit infernale,
Un bruit sourd me répond du succés de nos soins.

ARTEMIDOR.

Vous, de qui la puissance à la nôtre est égale,
Venez, de nôtre zéle être icy les témoins.

Troupe de MAGICIENS.

ARTEMIDOR.

A la clarté du jour hâtez-vous de paroître.
Venez, Démons, venez redoubler nos efforts:
Par le Dieu des enfers, par vôtre auguste Maître,
Accourez, & sortez de l'empire des Morts.

ISMENE, *&* ARTEMIDOR.

Accourez, & sortez de l'empire des Morts.

CHŒUR *de* MAGICIENS.

A la clarté du jour hâtez-vous de paroître.
Venez, Démons, venez redoubler nos efforts.
Par le Dieu des enfers, par vôtre auguste Maître.
Accourez, & sortez de l'empire des Morts

LES DEMONS *sortent des Enfers.*

CHŒUR *de* MAGICIENS

Le Tartare s'ouvre,
Le Stix se découvre,
Le Phlégeton retentit de nos voix;
L'horrible Ténare,
La Mort barbare,
Pluton luy-même obéït à nos loix.
Que la Nuit s'étende
Sur l'Univers;
Qu'Hécate descende
Pour nous aux Enfers.

ARTEMIDOR.

Par nos chants, nos respects, honorons les Enfers;
Redoublons à l'envy l'ardeur qui nous rassemble.

CHŒUR *de* MAGICIENS.

Le Jour pâlit, la Terre tremble,
La Foudre gronde dans les airs,
La clarté du Soleil céde au feu des éclairs.

DARDANUS.

Que vais-je apprendre ! ô Dieux !

ISMENE.

Conservez l'esperance.

ARTEMIDOR.

Gardons tous un profond silence.

La Statuë de TIRESIE, *aprés s'être levée à demy.*

Sans vouloir penetrer dans les Arrêts du sort,
Songe à rompre les nœuds d'une chaîne cruelle;
Tu dois faire un heureux effort,
Et quitter pour jamais une Amante infidelle.
L'Amour t'offre un bonheur, ne le refuse pas,
Dardanus, à Capis, appren que tu sçais plaire.
J'en ay trop dit; le Ciel m'ordonne de me taire;
Et je dois retomber dans la nuit du trépas.

Le Mausolée, & le Tombeau disparoissent; & on voit à leur place les Jardins du Palais de NISUS.

SCENE CINQUIE'ME.

CAPIS, & DARDANUS.

DARDANUS.

O Ciel !

CAPIS *à part.*

Ca mon le trouble de ſon ame.

DARDANUS

Qu'ay-je entendu ! quel coup pour ma fatale flâme !

CAPIS.

Je ſçay quel embaras agite vôtre cœur.
L'Oracle a lieu de vous ſurprendre.
L'Infidelle Scylla mépriſe vôtre ardeur :
Un autre Objet plus empreſſé, plus tendre,
Voudroit de vôtre ſort adoucir la rigueur.
Et vous le connoiſſez ; je ne puis m'en deffendre.

DARDANUS, *ſans écouter* CAPIS.

Scylla m'eſt infidelle ! ô comble de malheurs !
Toute eſperance m'eſt ravie ;
Et je reſpire encore ! & mes vives douleurs
Ne m'ont pas arraché la vie !

CAPIS, *à part*

L'Ingrat ! écoûte t'il ſeulement mon amour ?

DARDANUS.

Mourons ! c'eſt trop ſouffrir la lumiere du jour !
Je ne puis ſoûtenir mon trouble & mes allarmes,
Aux pieds de l'Infidelle allons finir mon ſort.
Peut-être au moins, que par ma mort,
Je pourray meriter ſes larmes.

SCENE SIXIE'ME.

CAPIS *seule.*

C'Eſt donc là tout le fruit de mes ſoins empreſſez !
Vainement à ſes yeux j'ay peint Scylla volage !
Il l'adore ! il me fuit ! . . . cédons à cet outrage,
Son ſilence m'en dit aſſez.
Haine, Dépit, Rage, Vangeance,
Je veux ſuivre aujourd'huy vos plus barbares loix ;
Mes maux & mes fureurs m'agitent à la fois,
Et je céde à leur violence.

Haine, Dépit, Rage, Vengeance,
Je veux ſuivre aujourd'huy vos plus barbares loix.
Amour, je n'entends plus ta voix.
Aſſez de tes malheurs j'ay fait l'experience.
Il faut, en me vangeant d'un Ingrat qui m'offenſe,
Moy-même me punir de mon funeſte choix.
Haine, Dépit, Rage Vangeance,
Je veux ſuivre aujourd'huy vos plus barbares loix.

Fin du troiſiéme Acte.

ACTE IV.

Les mêmes Jardins qui ont parû à la fin du troisiéme Acte restent.

SCENE PREMIERE.

MINOS *seul.*

Contre un penchant fatal, qui nous force à nous rendre,
Ne pourroit-on pas se deffendre,
Quand le devoir cruel pourroit nous secourir?
Ah! c'est le sort d'un cœur, qu'un tendre amour possede,
De ne chercher à se guerir,
Que quand son mal est sans remede.

SCENE SECONDE.

SCYLLA, MINOS, & DORIS.

SCYLLA.

NOus est-il permis d'esperer !
Croiray-je que le Roy mon Pere
Autorise l'ardeur sincere,
Que dans ce lieu nous venons jurer.

Vous vous troublez ! ô ciel ! que vois-je !

MINOS.

O sort barbare !
Un destin cruel nous separe.

SCYLLA.

Qu'entends-je ! je fremis.

MINOS.

Tout espoir m'est ôté.
Je ne dois plus vous voir, adorable Princesse.
Les Dieux jaloux de ma felicité
Ont égalé leur cruauté,
A l'excés de nôtre tendresse.

SCYLLA.

Qui peut vous obliger, Ingrat, à me quitter.
Mon desespoir a-t'il pour vous des charmes ?

MINOS.

Mon cœur à ſon devoir ne ſçauroit reſiſter,
Vôtre Pere a repris les armes.
Le Ciel deffend la paix, je dois quitter ces lieux.

SCYLLA.

Reine barbare!

MINOS.

Injuſtes Dieux?

SCYLLA.

Dure loy!

MINOS.

Fortune inhumaine!
Je ne verray plus vos beaux yeux!
Dans quels malheurs cruels mon triſte ſort m'entraîne!

SCYLLA.

Vous me quittez!

MINOS.

Je cours chercher un prompt trépas.

SCYLLA.

Ah, vivez!

MINOS.

Quand les Dieux, pour prolonger ma peine,
Voudroient me conſerver au milieu des combats,
Ma mort n'eſt-elle pas certaine
Aux lieux, où vous ne ſerez pas?

SCYLLA, & MINOS.

Pourquoy contre un amour ſi tendre
Le Ciel s'eſt-il armé d'un injuſte courroux?

SCYLLA.

Ce Dieu cruel n'a-t'il ſçû nous ſurprendre,
Que pour nous accabler de ſes plus rudes coups!

SCYLLA, & MINOS.

Quels tourments ſont égaux à nos peines mortelles!

SCYLLA.

Tous nos ſoûpirs ſont ſuperflus.

SCYLLA, & MINOS.

Nous reſſentons en vain des ardeurs mutuelles.

SCYLLA.

Minos, nous ne nous verrons plus.

MINOS.

Quel ſort pour deux Amants fideles.

SCYLLA, & MINOS.

Si l'Amour ne pouvoit répondre à nos ſoûhaits,
Pourquoy nous flattoit-il d'une eſperance vaine?
Ou pourquoy, lorſqu'il nous enchaîne,
Faut-il que le deſtin nous ſépare à jamais?

SCENE TROISIE'ME.

SCYLLA, & DORIS.

SCYLLA.

VOus partez, cher Amant, & je ne puis vous suivre!
Dans quels perils mortels allez-vous vous jetter!
Doris, il va périr; rien ne peut l'arrêter!
Non, Minos! non Scylla ne veut pas te survivre.

Où me réduisez-vous, impitoyables Dieux!
Aux armes de Nisus il n'est rien d'impossible;
Vous avez attaché sur son chef glorieux
Une vertu qui le rend invincible.
Où vas-tu, cher Minos? ta perte est infaillible.
Mais, non; je puis te secourir:
Je puis .... que dis-je, miserable!...

DORIS.

Nisus vient. A ses yeux craignez de vous offrir.

SCYLLA.

Cachons le tourment qui m'accable.
Helas! dans mon sort déplorable
Je ne dois chercher qu'à mourir.

SCENE QUATRIE'ME.

NISUS *seul.*

O Paix ! divine Paix, quel crime ay-je commis ?
Pourquoy dans ce séjour ne veux-tu pas descendre !
La gloire de domter mes plus fiers Ennemis,
Peut-elle me payer le sang qu'il faut répandre
Avant qu'ils soient soûmis !
Mais quels concerts se font entendre !

SCENE CINQUIE'ME.

NISUS, CHŒUR, *& Troupes de* BERGERS *& de* BERGERES.

LA Paix va paroître icy bas,
Mortels, empressez-vous de goûter ses appas.

UNE BERGERE.

Vien Amour, soûmets, s'il est possible,
Tous les Mortels qui méprisent tes feux.
S'il en est qui regardent tes nœuds,
Comme un mal dangereux,
Qui nous rend malheureux,
Vien Amour soûmets, s'il est possible,
Tous les Mortels qui méprisent tes feux.

Si quelqu'un vainement amoureux,
Ne peut rendre ſenſible
Un cœur rigoureux :
Vien Amour, ſoûmets, s'il eſt poſſible,
Tous les Mortels qui mépriſent tes feux.

UN BERGER *à* UNE BERGERE.

Suivez l'Amour, il eſt temps de vous rendre,
Ses traits ſont doux, pourquoy vous allarmer?

LE CHŒUR.

Suivons l'Amour, il eſt temps de nous rendre,
Ses traits ſont doux, pourquoy nous allarmer?

LA BERGERE.

Je fuy vos pas, je crains de vous entendre,
Vous ſçavez trop le ſecret de charmer.

LE BERGER.

Suivons l'Amour, il eſt temps de nous rendre,
Ses traits ſont doux, pourquoy nous allarmer?

LE CHŒUR.

Suivons l'Amour, il eſt temps de nous rendre,
Ses traits ſont doux, pourquoy nous allarmer?

LA BERGERE.

Que mon cœur aime à ſe laiſſer ſurprendre!
Vous m'engagez enfin à vous aimer.

LE BERGER, & LA BERGERE.

Eſt-il un cœur qui puiſſe ſe défendre,
Quand les plaiſirs viennent le deſarmer ?

LE CHŒUR.

Suivons l'Amour, il eſt temps de nous rendre.
Ses traits ſont doux, pourquoy nous allarmer ?

SCENE SIXIE'ME.

LA PAIX *deſcend du Ciel*, NISUS, LE CHŒUR *Troupe de* BERGERS *& de* BERGERES.

LA PAIX *dans ſon Char.*

NIſus, j'entens ta voix ; mais le deſtin contraire
S'oppoſe à tes juſtes deſirs.
Si tu veux cependant voir regner mes plaiſirs,
Ecoûte ce que tu dois faire :
La Diſcorde en fureur va paroître à tes yeux,
Iſmene, pour me nuire, arme ſes mains perfides ;
N'écoûte point ſes conſeils homicides,
Je reviendray bientôt habiter en ces lieux.

Elle remonte au Ciel.

SCENE SEPTIE'ME.

NISUS *seul.*

Vous me quittez, Déesse aimable....
Mais, Ciel ! je vois pâlir la lumiere du jour !
Une vapeur funébre, un bruit épouvantable,
Répandent la terreur, en ce triste séjour.
Quel mêlange terrible & de sang & de flâme !
Une horrible furie adresse icy ses pas !
Et je sens malgré moy, qu'elle inspire à mon ame,
Le Démon affreux des combats.

SCENE HUITIE'ME.

LA DISCORDE *& sa Suite, sortant des Enfers*, NISUS.

LA DISCORDE.

NIsus, courez à la vangeance.

LE CHŒUR.

Courez à la vangeance.

NISUS.

La Paix ne sçauroit-elle habiter dans ces lieux?

LA DISCORDE.

Combattez, triomphez, soyez victorieux,
D'un Prince audacieux punissez l'insolence.
Courez à la vangeance.

LE CHŒUR.

Courez à la vangeance.

NISUS.

Je céde à mes transports, punissons qui m'offense;
Renversons les projets d'un Prince audacieux;
A quoy me serviroit la fatale puissance
Qu'en naissant j'ay reçû des Dieux!
Courons à la vangeance.

La Nuit ſur ces climats étend ſes voiles ſombres :
Soleil, qui dois chaſſer ſes ombres,
Hâte-toy d'éclairer mon triomphe nouveau,
C'eſt trop retenir ma colere,
Mon cœur n'a plus de choix à faire,
Que le triomphe, ou le tombeau.

LA DISCORDE *& ſa Suite rentrent dans les Enfers.*

Fin du quatriéme Acte.

ACTE V.

Le Théatre change, & represente une Place-d'Armes de la Ville de Megare.

SCENE PREMIERE.

SCYLLA *seule.*

OU vais-je ! qu'ay-je fait ! quel forfait odieux !
O Ciel ! se peut-il que ta foudre
Ne me réduise pas en poudre ?
Quel horrible attentat ! quel transport furieux !
O Nuit ! cachez mon crime à toute la Nature ;
Que jamais le Soleil ne renaisse pour moy,
Mes regards soüilleroient sa clarté vive & pure !
Pour les jours de Minos, le cœur saisi d'effroy,
J'ay trahi mon Pere, & mon Roy ;
Tandis que le sommeil le rendoit insensible,
J'ay coupé ce cheveu terrible,
Où les Dieux avoient mis le bonheur de son sort.
Malheureuse ! s'il meurt, quel parricide horrible !
Quel supplice poura me laver de sa mort ?

CHŒUR *de* MEGARIENS *derriere le Théatre.*

Chantons, célebrons la puissance,
D'un Roy toûjours victorieux,

SCYLLA.

Mais, quels chants de réjoüissance
Se font entendre dans ces lieux?

LE CHŒUR.

Chantons, celebrons la puissance
D'un Roy toûjours victorieux.

SCYLLA.

O Ciel! le Peuple, qui s'avance,
M'apprend qu'un succés glorieux
Vient de remplir son esperance!
Minos est vaincu! justes Dieux!
S'il m'est permis d'attendre encor vôtre assistance,
Secourez ce Heros, protegez nos liens,
Et conservez ses jours, ou terminez les miens!

LE CHŒUR

Chantons, celebrons la puissance
D'un Roy toûjours victorieux.

SCENE SECONDE.

CHŒUR *& Troupe de* MEGARIENS.

UN MEGARIEN.

NOs Ennemis ont fuy devant nos yeux,
Ils n'ont pû de Nisus soûtenir la presence.
Chantons, celebrons la puissance
D'un Roy toûjours victorieux.

LE CHŒUR.

Chantons, célebrons la puissance
D'un Roy toûjours victorieux.

DEUX MEGARIENS.

La Victoire a ramené la Paix,
Ce séjour reprendra ses attraits,
Et jamais
Nos cœurs n'auront à craindre
Bellone, & ses traits.
Que l'Amour préside à tous nos Jeux,
Formons tous de doux nœuds,
Un cœur peut-il se plaindre
De sentir ses feux?
Loin qu'il soit rigoureux,
Il ne veut nous contraindre,
Qu'à nous rendre heureux.

SCENE TROISIE'ME.

DORIS, *& tous les* ACTEURS *de la Scene précedente.*

DORIS.

FInissez vos concerts, le sort impitoyable
D'un coup affreux aujourd'huy nous accable,
Nisus vient de trouver un funeste trépas.

LE CHŒUR.

Cruel destin ! ô perte irreparable ?

DORIS.

L'Ennemy n'avoit feint de quitter nos Etats,
Que pour nous tendre un piege inévitable.
Il est vainqueur, il porte icy ses pas.
Fuyez sa colere implacable.

LE CHŒUR.

Fuyons sa colere implacable.

SCENE QUATRIE'ME.

MINOS, DORIS, CHŒUR *& Troupe de* MEGARIENS.

MINOS.

CEſſez de fuir, Peuples, raſſûrez-vous,
J'ay pitié de vôtre foibleſſe,
Vôtre malheur deſarme mon courroux.
Mais, Doris, que fait la Princeſſe?

DORIS.

Que vous cauſez de maux en ces triſtes climats?
Niſus expire, aux yeux de ſon Armée,
La mort de Dardanus en ces lieux confirmée,
Capis vient de ſon propre bras
De finir une vie aux pleurs accoûtumée;
Et la Princeſſe éperduë, allarmée,
Eſt peut-être à préſent aux portes du trépas.

MINOS.

Sauvons les jours de tout ce que j'adore.
Allons....

SCENE DERNIERE.

SCYLLA, MINOS, & DORIS.

MINOS.

M'Est-il permis de vous parler encore ?
N'accusez de vos maux que la rigueur du sort;
Si Nisus en est la victime,
Ma victoire fait tout mon crime;
Faut-il m'en punir par ma mort ?

SCYLLA.

Aimez moins une Criminelle,
Minos, il n'est plus temps de flatter ma douleur.
Je vous ay trop aimé nôtre ardeur mutuelle
A fait mon crime & mon malheur.

MINOS.

Quel crime ? quel malheur ? quoy ? cet amour si tendre,
Qui devoit....

SCYLLA.

Ecoûtez, vous allez tout apprendre.

Non, Minos, ce n'eſt point ton courage indomté,
Qui fait qu'en ta faveur la gloire ſe declare
Mon Pere auroit vaincu, ſans mon amour barbare.
Les Dieux, à ſon chef redouté,
Attacherent ſon ſort, & le bien de Megare....
Au ſeul nom de combat, j'ay tremblé pour tes jours,
Je n'ay plus écoûté que mon ardeur funeſte...
Au trouble où je te vois, tu devines le reſte!..
Voilà ce qu'ont produit mes perfides amours.
Ah! mourons. C'eſt trop voir le ciel qui me déteſte.

MINOS.

Qu'avez-vous fait? quels tranſports furieux..
Mais, vivez: c'eſt-à-moy de ſatisfaire aux Dieux.

SCYLLA.

Le poiſon va bien-tôt mettre fin à ma vie,
Déja juſqu'en mon cœur j'en reſſens le venin,
De l'éternelle nuit il m'ouvre le chemin;
Mais, qu'il me paroît lent au gré de mon envie!
Indigne de paroître à la clarté des cieux,
Tout me nuit, tout m'eſt odieux;
Mon crime à mes regards ſans ceſſe ſe preſente,
Je vois mille abîmes ouverts,
Du malheureux Niſus je vois l'ombre ſanglante,
Je l'entends du fond des enfers,
Qui me menace, & m'épouvante.

MINOS.

O Ciel !

SCYLLA.

Manes ſacrez, je meurs pour vous vanger;
Apaiſez-vous par ce promt ſacrifice.
Aprés mon crime affreux, je ne dois plus ſonger,
Qu'à vous faire en mourant, une promte juſtice.
Manes ſacrez, je meurs pour vous vanger.

MINOS.

Grands Dieux, trop ſoigneux de ma gloire.
Que vous me vendez cher une triſte victoire!

Fin du cinquiéme & dernier Acte.

OMPHALE,

TRAGEDIE.

Representé par l'Academie
Royale de Musique.
l'An 1701.

Les Paroles de M. de la Mothe,
&
La Musique de M. Destouches.

LIV. OPERA.

A MONSEIGNEUR LE DUC DE BOURGOGNE.

ONSEIGNEUR,

Je ne vous fais plus d'excuse sur la liberté que je prens de vous dédier mes Ouvrages ; Je sens qu'elle est tournée en habitude, &

qu'il m'est desormais impossible de me'ncorriger. Ainsi MONSEIGNEUR, *préparez-vous à tous mes homages, & comptez-les parmi les fatigues où vôtre Rang Vous destine. C'est un des engagements d'un Prince tel que Vous, de recevoir les respects des Auteurs, & de soûtenir même les loüanges, où le zele les emporte. Ce n'est pas toûjours pour plaire aux grands Hommes qu'on les loüe; c'est quelquesfois encore pour la satisfaction de dire d'Eux, ce qu'on pense; & aprés la gloire d'avoir achevé de grandes choses, les Heros doivent laisser aux Ecrivains, le plaisir de les publier. Quelle part n'a pas eû ce plaisir dans ce qu'on a écrit de* LOUIS *& de* VOTRE AUGUSTE PERE? *Quelle part n'aura-t'il pas dans ce qu'on écrira de Vous? Laissez-nous-en joüir,* MONSEIGNEUR, *& qu'il me soit permis de céder*

quelquesfois au plaisir de vous loüer, sans craindre de vous déplaire. Vos Vertus présagent des exploits qui Vous menacent de bien d'autres loüanges; Elles seront sans doute, plus délicates que celles que je puis vous offrir; mais elles ne seront jamais accompagnées de plus de zele, ny d'un respect plus profond, que celuy avec lequel, je suis,

MONSEIGNEUR,

Vôtre tres-humble & tres-obéïssant serviteur,
HOUDAR DE LA MOTHE.

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

L'AMOUR.
JUNON.
PREMIERE GRACE.
SECONDE GRACE.
Chœur de DIVINITEZ *du Ciel.*
Chœurs de DIVINITEZ *de la Terre.*
Chœurs de JEUX *& de* PLAISIRS.
LA JALOUSIE *& sa Suite.*

DIVERTISSEMENT du Prologue.

GRACES.
JEUX.
PLAISIRS.
FAUNES.

PROLOGUE.

*L'*AMOUR *paroît dans sa gloire, environnée de* GRACES *& de* PLAISIRS ; *les* DIVINITEZ *de la Terre, sont assises sur les aîles du Théatre, enchaînées de Fleurs ; & les* DIVINITEZ *du Ciel, sont au dessus, assises sur des Nüages : On voit au fond l'Antre de la* JALOUSIE, *où elle est enchaînée avec la rage & le desespoir.*

LA PREMIERE GRACE.

VOus qui suivez l'Amour, Graces, Plaisirs, & Jeux,
Célebrez avec moy sa puissance & ses charmes ;
Chantez ses traits, chantez ses feux,
Et que vos chants, pour luy, soient de nouvelles armes.
Accourez à nos sons,
Venez, belle Jeunesse,
Que nos douces chansons,
Soient le trait qui vous blesse ;
Le plus fier à nos voix,
Devient le plus tendre ;
Qui craint les tendres loix,
Ne doit pas nous entendre.

LES DEUX GRACES.

Amants qui souffrez dans vos chaînes,
Ne regrettez point vos soûpirs;
En amour, les soins & les peines,
Sont le présage des plaisirs.

LE CHŒUR.

Amants qui souffrez dans vos chaînes,
Ne regrettez point vos soûpirs;
En amour, les soins & les peines,
Sont le présage des plaisirs.

LA SECONDE GRACE.

Faut-il, qu'on differe,
D'aimer & de plaire,
Dans les jeunes ans?
Marchez sur nos traces,
C'est l'âge des Graces,
Que vôtre Printemps.

LA PREMIERE GRACE.

La vive jeunesse,
N'a pour la tendresse,
Que quelques instants;
Le Vent qui s'envole,
Des Antres d'Eole,
Fuit moins que le Temps.

LA PREMIERE GRACE.

Triomphe, Dieu charmant, regne avec les Plaisirs;
A la douceur d'aimer, join le bonheur de plaire,
Et ne fay naître de desirs,
Que pour les satisfaire.

LE CHŒUR.

Que ſa gloire à jamais, vole au plus haut des Cieux,
Celebrons par nos chants, le plus charmant des Dieux.

On entend une Symphonie.

Mais quel éclat frape nos yeux?
C'eſt l'auguſte Junon qui deſcend en ces lieux.

JUNON.

Dieu puiſſant, vange moy, d'un Mortel qui m'outrage;
Son cœur, dés le berceau, triomphe de ma rage;
Ma honte & mon dépit croiſſent par ſes travaux;
Bleſſe Alcide; il eſt temps de vaincre ce Heros.
Mais, choiſi ces traits redoutables,
Dont tu ſçûs troubler mon repos,
Je te pardonne tous mes maux,
S'il en éprouve de ſemblables.

L'AMOUR.

Il aime; mais c'eſt peu d'avoir ſoûmis ſon cœur,
Je veux que ſes tourments égalent ta fureur.

Dépit cruel, jalouſe Rage,
Allez, allez, troubler un cœur qui nous outrage.
Allez, partez, déchaînez-vous,
Allez ſervir nôtre courroux.

LA JALOUSIE *& ſa Suite briſent leurs chaînes, & s'envolent pour exécuter les ordres de l'*AMOUR.

LA SECONDE GRACE.

Lancez, lancez vos traits, ſignalez vôtre gloire,
Joüiſſez à jamais d'un triomphe éclatant;
Enchaînez tous les cœurs & marquez chaque inſtant,
Par une nouvelle victoire.

LE CHŒUR.

Lancez, lancez vos traits, ſignalez vôtre gloire,
Joüiſſez à jamais d'un triomphe éclatant;
Enchaînez tous les cœurs & marquez chaque inſtant,
Par une nouvelle victoire.

LA SECONDE GRACE.

Vole, que ta puiſſance éclate,
Amour, arme-toy de tes feux;
Qu'en vain, la gloire te combatte,
Et que les plus grands cœurs, ſoient les plus amoureux.

LA PREMIERE GRACE.

Lancez, lancez vos traits, ſignalez vôtre gloire.

LE CHŒUR.

Lancez, lancez vos traits, ſignalez vôtre gloire,
Joüiſſez à jamais, d'un triomphe éclatant;
Enchaînez tous les cœurs & marquez chaque inſtant,
Par une nouvelle victoire.

Fin du Prologue.

ACTEURS DE LA TRAGEDIE.

ALCIDE.
OMPHALE, *Reyne de Lydie.*
IPHIS, *Fils du Roy d'Æcalie.*
MANTO, *Fille de* TIRESIE, *sous le nom d'*ARGINE.
L'OMBRE *de* TIRESIE.
CEPHISE, DORIS, { *Confidentes d'*OMPHALE,
LE GRAND PRESTRE DE JUPITER.
UN THEBAIN,
UNE THEBAINE.
Chœurs & Troupes de Lydiens & Lydiennes.
PRESTRES & PRESTRESSES, *Captifs, Heros, Magiciens, Prestres & prestresses de l'*AMOUR.

La Scene est à Sardis, Capitale de Lydie.

DIVERTISSEMENTS de la Tragedie.

PREMIER ACTE.

LYDIENS & LYDIENNES.

DEUXIE'ME ACTE.

MORES & MORESSES.

TROISIE'ME ACTE.

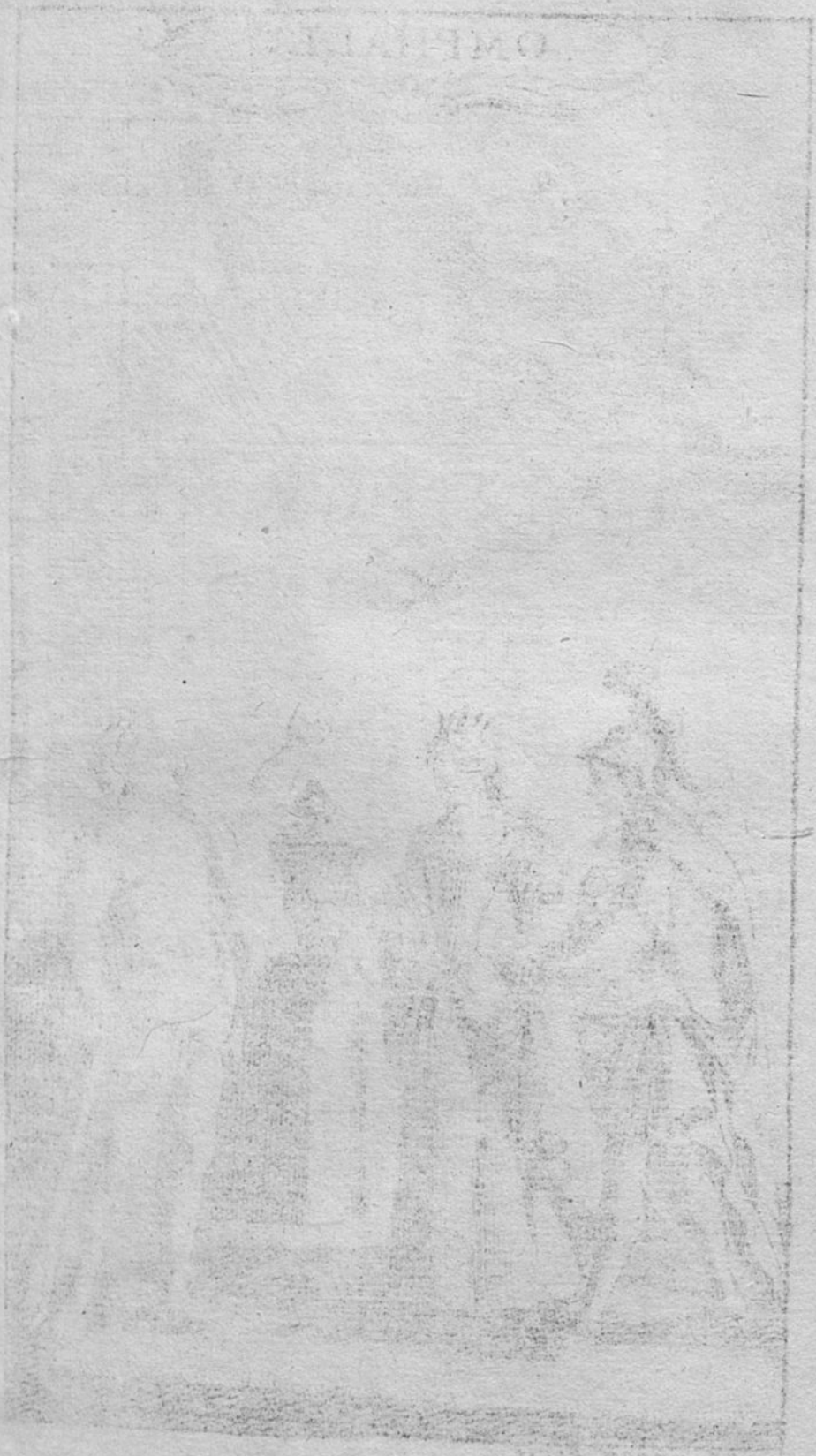
GRECS & GRECQUES.

QUATRIE'ME ACTE.

MAGICIENS.

CINQUIE'ME ACTE.

PRESTRESSES DE L'AMOUR.



J. Ertinger. fecit.

OMPHALE,

TRAGEDIE.

ACTE PREMIER.

*Le Théatre represente des Arcs de Triomphe, élevez à la gloire d'*ALCIDE, *devant le Temple de* JUPITER.

SCENE PREMIERE.

IPHIS.

CAlme heureux, agréable Paix,
C'est en vain, que je vous rappelle;
Calme heureux, agréable Paix,
Non ce n'est plus pour moy, que vos plaisirs sont faits.

Languiſſant ſous le poids d'une chaîne cruelle,
Je ne me plains qu'à moy, de mes tourments ſecrets;
Mais, malgré ma contrainte & ma douleur mortelle,
Mon amour prend ſans ceſſe une force nouvelle,
Il ſe nourrit de mes regrets.

Calme heureux, agréable Paix,
C'eſt en vain, que je vous rappelle;
Calme heureux, agréable Paix.
Non, ce n'eſt plus pour moy, que vos plaiſirs ſont faits.

On entend icy un bruit de Trompettes.

D'Alcide, on va chanter la nouvelle victoire,
Ce bruit, de ſon triomphe, eſt l'éclatant ſignal.

Tout retentit, tout parle de ſa gloire,
Tandis que pour la Reyne, épris d'un feu fatal,
Je perds le ſoin de ma memoire:
Lâche, l'ay-je ſuivy pour l'imiter ſi mal?

SCENE SECONDE.

ALCIDE *& sa Suite*, IPHIS.

ALCIDE *& sa Suite.*

LEs Rebelles soûmis, gemissent dans les fers ;
Mais, c'est assez des maux qu'ils ont soufferts,
Rassemblez-les, pour voir briser leur chaîne.

Vous, allez ; que vos soins répondent à mes vœux,
Que ceux qui m'ont suivy, se preparent aux jeux,
Que je dois offrir à la Reyne.

SCENE TROISIE'ME.

ALCIDE *&* IPHIS.

ALCIDE.

QUe servent les honneurs, qu'on rend à mes exploits ;
Malheureux ! tout mon cœur s'ouvre au trait qui te blesse,
Mille cruels transports, m'agitent à la fois :
O barbare Ennemie ! implacable Déesse,
Junon, tu t'applaudis du trouble où tu me vois.

IPHIS.

Au ſein de la victoire,
Vôtre cœur laiſſe encor échaper des ſoûpirs;
Vous ne ſçauriez deſirer plus de gloire,
Quel autre bien fait naître vos deſirs?

ALCIDE.

Appren, cher Prince, appren ma foibleſſe, ſecrette,
On vante mon Triomphe, & je ſens ma défaite.

IPHIS.

Quoy, Seigneur?

ALCIDE.

J'ay ſervy la Reyne de ces lieux;
J'ay puny les mutins qui troubloient ſon empire;
J'ay ſauvé par la mort d'un Monſtre furieux,
Tout ce que ſa fureur étoit prête à détruire:
Que ſervent à mon cœur, ces exploits glorieux?
Il ſe trouble, il languit, tu l'entens qui ſoûpire;
L'Amour a bien ſervy la colere des Dieux.

IPHIS.

Vous aimez! Eh! quelle eſt la Beauté qui vous bleſſe?

ALCIDE.

La Reyne. . . .

IPHIS.

O Ciel !

ALCIDE.

La Reyne a ſurpris ma tendreſſe.
Dés le premier moment, que je vis ſes attraits,
Je ſentis que mon cœur les aimeroit ſans ceſſe ;
Je tâchay vainement d'en repouſſer les traits.

IPHIS.

Ah ! vous aimez vôtre foibleſſe.

Si vous deffendiez vôtre cœur,
L'Amour ne s'en rendroit pas maître ;
Et vous en ſeriez le Vainqueur,
Si vous ne craigniez pas de l'être.

Mais, redoutez du moins, les tranſports furieux
De la Fille de Tireſie ;
Elle tient à ſes loix, la Nature aſſervie,
Ses charmes font pâlir la lumiere des cieux :
Vous n'avez pû l'aimer : ſon art, ſa jalouſie
Peuvent en un inſtant, la conduire en ces lieux :
Prévenez ſes fureurs, . . . mais rien ne vous allarme,
Et vous n'écoûtez plus qu'un amour qui vous charme.

ALCIDE.

Quoy ? je me plairois dans mes fers !
Tu crois que mes soûpirs, que mes maux me sont chers.
Non, aide moy, toy-même à sortir d'esclavage,
Reproche-moy les feux, dont je me sens brûler,
D'Argine, au desespoir, pein-moy toute la rage,
Et l'Enfer, contre Omphale, armé pour l'accabler.
Fay-moy voir le peril extrême,
Où mon nom. . . . mais dequoy serviroient ces discours ?
Ah ! je me les suis faits, mille fois à moy-même,
Et je sens que j'aime toûjours.

L'Amour est sûr de la victoire,
C'est en vain, qu'un grand cœur resiste à ses attraits,
Les vains murmures de la gloire,
Donnent encor plus de force à ses traits.

IPHIS.

La Reyne vient, & nous voyons paroître
Les Ministres sacrez du Dieu qui vous fit naître.
Voyez tous ces Drapeaux, ornez de vos exploits.

ALCIDE.

Omphale, cher Iphis, est tout ce que je vois.

SCENE QUATRIE'ME.

ALCIDE, OMPHALE, LE GRAND PRESTRE, IPHIS, *Troupes de Lydiens portant des Drapeaux, où sont representez les Travaux d'*ALCIDE, *& la dépoüille du Monstre, dont il vient de délivrer les Etats d'*OMPHALE; *de Prestres & de Prestresses de* JUPITER.

ALCIDE.

BElle Reyne, vôtre presence,
Payoit tous mes travaux d'un assez grand bonheur :
Falloit-il à ce bien, ajoûter tant d'honneur ?

OMPHALE.

Vous avez dans ces lieux, retably ma puissance,
Un Monstre sur un Peuple, exerçoit sa fureur,
Vôtre bras redoutable en a pris la vangeance;
Je vous demande encor pour derniere faveur,
De souffrir ma reconnoissance.

On celebre aujourd'huy, le jour de ma naissance;
Je veux que tous les ans, au milieu de ma cour,
Mon Peuple chante au même jour,
Vôtre gloire, & sa délivrance.

Chantez le digne Fils du plus puissant des Dieux,
Chantez, portez vos voix, & son Nom jusqu'aux cieux.

LE GRAND PRESTRE DE JUPITER.

Sa voix en se formant, appella la Victoire,
Son premier pas, fut pour la gloire,
L'Univers vît briller sa force & ses vertus,
Presque au moment de sa naissance:
Les Serpens étouffez, les Monstres abbatus,
Etoient les jeux de son enfance.

LE CHŒUR.

Chantons le digne Fils du plus puissant des Dieux,
Chantons, portons nos voix, & son Nom jusqu'aux cieux.

LE GRAND PRESTRE.

O vous! qui dans vos mains, soûtenez le tonnerre,
Ne lancez plus icy ses terribles éclats;
Aux coupables Mortels, Alcide fait la guerre;
Dans le sein des Tyrans, il porte le trépas,
Et pour en délivrer la terre,
Vôtre foudre vangeur, est moins fort que son bras.

LE CHŒUR *reprend.*

Chantons le digne Fils du plus puiſſant des Dieux;
Chantons, portons nos voix, & ſon Nom juſqu'aux cieux.

LE GRAND PRESTRE.

Il arrache Cerbere au tenebreux rivage,
De l'Hydre renaiſſante, il étouffe la rage;
Il a fait de la terre & des enfers ſurpris,
Les théatres de ſon courage,
Et le Ciel en ſera le prix.

Les Lydiens rendent leur hommage à ALCIDE.

LE GRAND PRESTRE & OMPHALE.

Chaque inſtant redouble ſa gloire,
Il eſt digne de nos autels.

LE GRAND PRESTRE.

Il ne veut ſur ſes pas, enchaîner la Victoire,
Que pour le repos des Mortels.

LE CHŒUR.

Chaque inſtant redouble ſa gloire,
Il eſt digne de nos autels.

ALCIDE *à* OMPHALE.

Vous pouvez mieux répondre au zele qui m'enflâme,
Ces honneurs n'ont pour moy que de foibles appas;
Pour prix de ce qu'a fait mon bras,
Permettez-moy l'aveu de ce que sent mon ame.

Déja vous m'entendez, vous penetrez mon feu,
Mes soûpirs ont cent fois prévenu cet aveu.

OMPHALE.

Quoy! Seigneur, lors qu'en vain, Argine vous adore,
De si foibles attraits vous auroient enflâmé?

ALCIDE.

Mon cœur, contre l'Amour, se deffendroit encore,
Si vos regards ne l'avoient désarmé.

OMPHALE.

Songeons à terminer cette fête éclatante;
Sur les autels des Dieux, auteurs de nos destins,
Allons tous consacrer les armes des mutins,
Et du Monstre vaincu, la dépoüille sanglante.

Les Prestres & les Lydiens entrent avec ALCIDE *&* OMPHALE, *dans le Temple de* JUPITER, *& repetent.*

Chantons le digne Fils du plus puissant des Dieux;
Chantons portons nos voix, & son Nom jusqu'aux cieux.

ACTE II.

*Le Théatre represente le Palais d'*OMPHALE.

SCENE PREMIERE.

OMPHALE, CEPHISE, DORIS.

CEPHISE.

ALcide vous a fait l'aveu de son ardeur,
Rien ne manque à vôtre victoire;
Qu'il doit vous être doux de regner dans un cœur,
Qui n'a rien aimé que la gloire?

DORIS.

Répondez à l'ardeur, dont son cœur est épris,
Qu'il partage vôtre couronne;
Les chaînes de l'Hymen doivent être le prix
De celles que l'Amour luy donne.

CEPHISE & DORIS.

Joüissez du bonheur de l'avoir enflamé.

OMPHALE.

Le plus grand de mes maux eſt de l'avoir charmé.

CEPHISE, & DORIS.

Que dites-vous ? Pourquoy vous-en faire un ſupplice ?

OMPHALE.

Que de raiſons pour m'allarmer ?
Je lui dois tout, il m'aime, & je ne puis l'aimer.
J'éprouve de l'Amour le plus cruel caprice.

CEPHISE, & DORIS.

Eh ! quel autre Mortel a ſçû plaire à vos yeux?

OMPHALE.

De tous les Heros, qu'en ces lieux
Attira la fureur d'un Monſtre redoutable,
Vous ſçavez trop qu'Alcide eſt le plus glorieux ;
Sçavez-vous moins quel eſt le plus aimable ?

CEPHISE.

Eſt-ce Iphis que vous aimeriez ?

OMPHALE.

En penetrant mon choix, vous le juſtifiez.

Il fut de ma fierté l'écueïl inévitable,
Mon cœur trop affoibli se laissa désarmer,
Et sans prévoir qu'Alcide dût m'aimer,
Je sentis seulement qu'Iphis étoit aimable.

Iphis ignore encor l'amour qu'il a fait naître;
Mais, c'est-luy que je vois paroître:
Avant qu'il sçache mon ardeur,
Penetrons, s'il se peut, le secret de son cœur.

SCENE SECONDE.

OMPHALE, IPHIS.

IPHIS.

Joüissez de vôtre conquête,
Vous allez recevoir l'hommage le plus doux,
Belle Reine, je viens vous annoncer la fête,
Qu'Alcide prépare pour vous.
De vos divins attraits il reconnoît l'empire;
Luy-même, il me convie à servir son ardeur.

OMPHALE.

Iphis, c'est en vain qu'il soûpire;
Un autre a prévenu ce Heros dans mon cœur.

IPHIS.

Ciel ! quel funeste aveu venez-vous de me faire !
Et quel est cet Amant, que vôtre cœur préfere ?
Alcide seul devoit vous enflâmer.

OMPHALE.

N'en est-il point, Iphis, qui sçache mieux aimer ?

IPHIS.

Il n'en est pas du moins de plus digne de plaire.

OMPHALE.

Celui qui m'a soûmise au pouvoir des Amours,
Meritoit le mieux cette gloire ;
Mes yeux me le disent toûjours,
Et mon cœur se plaît à les croire.

IPHIS.

Dieux ! quels sont mes tourments !

OMPHALE.

D'où naissent vos soûpirs ?

IPHIS.

à part à OMPHALE.

Quel trouble ..... d'un Amy je plains les déplaisirs.

Aimez un Héros qui vous aime,
Sa vertu, sa gloire est extrême;
Brisez vos premiers fers pour ce nouveau Vainqueur.

Quand, malgré moy, vos yeux auroient séduit mon cœur,
Je trahirois mon amour même
Pour vôtre gloire & son bonheur.

OMPHALE.

J'ay tout tenté pour me deffendre,
Lorsque l'Amour a voulu m'enchaîner;
Mais, mon cœur à la fin fut forcé de se rendre,
Et je ferois en vain, pour le reprendre,
Les efforts que je fis, pour ne le pas donner.

IPHIS.

Tout vous dit de changer, quand Alcide vous aime.

OMPHALE.

Si vous aimiez, Iphis, changeriez-vous de même?

IPHIS.

Je ferois pour ma gloire un genereux effort.

OMPHALE.

Mon cœur est plus tendre, & moins fort.

Vous vous troublez, quelle est cette douleur mortelle?

IPHIS.

Ah ! c'eſt trop m'accabler, Cruelle,
Vous voyez, malgré moy, mon crime, & mon tourment ;
Mon cœur éprouve en ce moment
La douleur d'un Ami fidele,
Et l'affreux deſeſpoir d'un malheureux Amant.

OMPHALE.

Que dites-vous, Iphis ?

IPHIS.

Ce que je ne puis taire.
Je vous fais un un aveu, que je vais expier,
Et ſi je vous apprens un amour temeraire,
Ma mort vous aidera bien-tôt à l'oublier.

Ah ! j'entends mon Arrêt dans ce profond ſilence,
Il faut céder à mon malheur.
Mon cœur, en vous aimant, vous a fait une offence ;
Mais, vous avez dans ma douleur
Le garant de vôtre vangeance.

OMPHALE.

Arrêtez . . . . mais, ô Dieux ! j'apperçois ſon Rival . . . .
Quelle contrainte, helas ! quel ſpectacle fatal !

SCENE TROISIE'ME.

ALCIDE, OMPHALE.

Les Rebelles enchaînez, conduits par des Heros de diverses Nations qui ont servy ALCIDE. *Troupe de sa Suite, portant la peau du Lyon de* NEME'E, *la Massuë & les Armes d'*ALCIDE, *qu'on met, en dansant, aux pieds d'*OMPHALE.

ALCIDE.

JE remets ces Mutins sous vos loix souveraines,
Reine, leur repentir vous répond de leur foy.

OMPHALE.

Je veux tout oublier : qu'on leur ôte ces chaînes.

ALCIDE.

Ne pourray-je à mon tour vous attendrir pour moy ?
Mes transports, mes soûpirs, seront mes seules armes,
Je veux par mille soins vous prouver mes ardeurs.
Recevez, dans ces Jeux, un essay des honneurs,
Que je prétens rendre à vos charmes.

à sa Suite.

Jamais on n'a senti des ardeurs si parfaites ;
Faites-en par vos chants retentir ce séjour :
L'Objet, qui m'a charmé, regne aux lieux où vous êtes,
Les Plaisirs, & les Jeux doivent former sa cour.
Celebrez, à l'envy dans ces belles retraites,
Les plus brillants attraits, & le plus tendre amour.

Joignez tous vos voix,
Chantez vôtre Reine,
L'Amour, sous ses loix,
Pour jamais m'enchaîne.
Ses yeux à l'Amour ont prêté des armes,
Chantez, tour à tour,
L'excés de ses charmes,
Et de mon amour.

UN THEBAIN, *&* UNE THEBAINE
à OMPHALE.

Suivez l'Amour, quand ce Dieu vous appelle ;
N'écoutez plus la fierté :
Non, vôtre liberté
N'est pas du prix d'une chaîne si belle.

LE CHŒUR.

Suivez l'Amour, quand ce Dieu vous appelle ;
N'écoutez plus la fierté :
Non, vôtre liberté
N'est pas du prix d'une chaîne si belle.

ALCIDE *aux Rebelles.*

Chantez mille fois
L'amour qui m'enchaîne,
Celebrez mon choix.
Chantez mille fois
Vôtre aimable Reine,
Beniſſez ſes loix.
Imitez l'ardeur ſi fidele,
Dont brûle mon cœur;
Imitez l'ardeur, & le zéle
De vôtre Vainqueur.

LE THEBAIN, & LA THEBAINE
à OMPHALE.

C'eſt l'Amour qui vous preſſe,
Cheriſſez ſes traits:
Sans ce Dieu, la Jeuneſſe
Perdroit ſes attraits;
Les Plaiſirs ſur ſes pas
Volent ſans ceſſe,
Et qui fuit tant d'appas,
Ne les merite pas.

LE CHŒUR.

C'eſt l'Amour qui vous preſſe,
Cheriſſez ſes traits:
Sans ce Dieu, la Jeuneſſe
Perdroit ſes attraits;
Les Plaiſirs ſur ſes pas
Volent ſans ceſſe,
Et qui fuit tant d'appas,
Ne les merite pas.

La Fête est troublée par des Démons qui volent de tous côtez avec des feux, & brisent tous les ornements du Palais.

OMPHALE, ALCIDE, & LE CHŒUR.

Quel trouble ! quelle horreur soudaine !
Quel Dieu s'offence de ces jeux ?
Le Ciel contre nous se déchaîne,
Il vomit icy tous ses feux.

ALCIDE.

O Junon ! est-ce toy qui viens troubler mes vœux ?
Est-ce toy, Déesse inhumaine ?

OMPHALE, & LE CHŒUR.

Fuyons ces ravages affreux.

ARGINE *arrive sur un Dragon.*

SCENE QUATRIE'ME.

ALCIDE, & ARGINE.

ALCIDE.

QUe vois-je ! c'est Argine, ô Dieux !
Que je crains sa jalouse rage !

ARGINE.

Alcide, par l'horreur qui m'annonce en ces lieux,
Conçoy ce que je puis, pour vanger mon outrage.

Quoy ? pour moy la Phrygie aura vû tes mépris ?
En vain j'auray brûlé d'une ardeur sans égale?
C'est donc peu que ta fuite en ait esté le prix,
Dois-je trouver encor une heureuse Rivale ?

Mais, ta flâme est pour elle un inutile bien,
Je rompray tous les nœuds, que l'Amour vous destine,
Je percerois plûtôt & son cœur, & le tien,
Et Junon est pour toy moins à craindre qu'Argine.

ALCIDE.

Pourquoy dans ce séjour répandre tant d'horreur ?
La crainte est-elle ma foiblesse ?
Tout l'Enfer en courroux ne pourroit sur mon cœur
Ce que n'a pû vôtre tendresse.

Je voulois de l'Amour fuïr à jamais la loy;
Mais les Dieux ennemis m'y rangent malgré moy,
Et Junon a choisi le trait dont il me blesse.

ARGINE.

Va, ne fay point aux Dieux des reproches si vains,
Ils ne t'embrasent point d'une ardeur invincible,
Ingrat, c'est dans ton cœur, trop foible & trop sensible,
Qu'il faut chercher ces Dieux dont tu te plains.

Ah ! si l'Amour devoit toucher ton ame,
Que ne partageois-tu la flâme
Dont mon cœur êtoit embrasé ?
Tu croyois que l'amour êtoit une foiblesse ;
Mais, du moins mes soûpirs, mes larmes, ma tendresse,
Ne t'auroient que trop excusé.

ALCIDE.

Les Amours par vos mains m'offroient de douces chaînes,
Les Plaisirs m'appelloient sous vôtre aimable loy ;
Mais le sort me condamne à d'éternelles peines,
Les jours heureux ne sont pas faits pour moy
Un funeste feu me devore,
Malgré moy-même, Omphale....

ARGINE.

Inutiles discours.
Que ne dis-tu, Cruel, sans tous ces vains détours,
Que ton cœur me haït, & l'adore !
C'en est trop, & je veux te haïr à mon tour.
Cédons au transport qui m'entraîne...
Mais, helas ! ce transport est un transport d'amour ;
C'est en vain qu'à tes yeux j'appellerois la haine ;
Faut-il que nôtre cœur ne nous puisse obéïr ?
Ne sçaurois-tu m'aimer ? ne puis-je te haïr ?

ALCIDE, & ARGINE.

Amour ! quelle Furie empoisonne tes flâmes,
Et quel Démon forge tes traits ?
Dieu barbare, tu ne te plais
Qu'à porter avec toy le trouble dans nos ames.

ALCIDE.

Quittez, quittez ces lieux, & calmez vos transports ;
Loin de me reprocher l'amour qui me déchire,
Plaignez un cœur, qui malgré mille efforts,
Ne sçauroit s'affranchir de son cruel empire.

ARGINE.

Il me fuit, & pour luy mon lâche cœur soûpire.

SCENE CINQUIE'ME.

ARGINE.

O Rage ! ô Deſeſpoir ! ô barbare Fureur !
Venez vanger l'amour qui gemit dans mon cœur.

On fait ſervir mes feux au triomphe d'un autre,
Eteignez mon ardeur, allumez mon couroux,
Armez mon bras & conduiſez mes coups ;
Sur la rigueur d'Alcide il faut regler la vôtre.
O Rage ! ô Deſeſpoir ! ô barbare Fureur !
Venez vanger l'Amour qui gemit dans mon cœur.

Mais Alcide ſe plaint de la fierté d'Omphale,
Le hait-elle ? . . je veux penetrer dans ſon cœur,
Et ſi je reconnois qu'Alcide eſt ſon Vainqueur,
Frapons, n'épargnons pas une heureuſe Rivale.

Fin du ſecond Acte.

ACTE III.

*Le Théatre represente les Jardins d'*OMPHALE.

SCENE PREMIERE.

OMPHALE.

DIgne Objet d'une flâme éternelle,
Vien suspendre mes maux, vien calmer mes douleurs.
C'est ma voix qui t'appelle;
En t'offrant à mes yeux, viens en tarir les pleurs
Helas? ô contrainte cruelle!
J'ay caché mes soûpirs aux yeux de mon Vainqueur;
Helas! que n'a-t'il vû mon cœur!

SCENE SECONDE.

OMPHALE, & ARGINE.

ARGINE.

C'Eſt-elle ; ſuſpendons le courroux qui m'enflâme.
Sçachons le ſecret de ſon ame.

OMPHALE, *ſans voir* ARGINE.

Je n'ay pû, cher Amant, te découvrir mes feux ;
Ton peril m'a fait violence ;
L'aveu de mon amour alloit combler tes vœux,
Un ſpectacle fatal m'a contrainte au ſilence
Pardonne-moy l'erreur qui nous rend malheureux,
De ton deſtin je craignois de t'inſtruire ;
Mon aveu t'expoſoit à des maux rigoureux,
Je t'aimois trop pour te le dire.

Mais, je dois voir les jeux qu'en ces lieux on m'aprête ;
Heureuſe, ſi l'Amour y conduit mon Heros :
Mais, helas ! quelle triſte fête,
Si je n'y puis finir ſon erreur, & mes maux !

SCENE TROISIE'ME.

ARGINE

NOn, je n'en doute plus, c'eſt Alcide qu'elle aime,
Elle me l'apprend elle-même;
Au moment que mon art a fait ceſſer leurs jeux,
Elle alloit declarer ſes feux.
Pour l'Ingrat qui me fuit, ſon amour l'intimide,
Elle aime, elle eſt aimée, ô Ciel, quel deſeſpoir!
Qu'elle meure; il eſt temps que mon couroux décide,
Elle ne verra plus Alcide:
Que ne periſſoit-elle avant que de le voir!

Démons, volez pour ma vangeance:
Contre Alcide, mon art a trop peu de puiſſance,
Que j'immole du moins Omphale à mon tranſport.

On vient, on va chanter le jour de ſa naiſſance;
Que ce ſoit celuy de ſa mort.

Trompez les yeux, ſervez le couroux qui m'anime,
Enchantez-la, pour être ma victime.

SCENE QUATRIE'ME.

OMPHALE, CEPHISE,

*Troupe de Grecs & Grecques choisis pour chanter la naissance d'*OMPHALE. OMPHALE *se place sur un Throne de fleurs, pour voir la Fête.*

CEPHISE.

CElebrez le jour memorable,
Où le destin d'Omphale a commencé son cours;
C'est de ce moment favorable,
Que dépendoient vos plus beaux jours.

LE CHŒUR.

Celebrons le jour memorable,
Où le destin d'Omphale a commencé son cours;
C'est de ce moment favorable,
Que dépendoient nos plus beaux jours.

CEPHISE.

Vos plaisirs sont nez avec elle,
Unissez vos cœurs & vos voix.
Que vos jeux, que vos chants signalent vôtre zele.
Puissiez-vous aux regards d'une Reine si belle,
Les offrir encore mille fois!

CEPHISE, & LE CHŒUR.

Ah ! qu'il eſt doux de vivre ſous ſes loix,

CEPHISE.

Dans un ſi beau jour, tout doit s'enflâmer,
Le temps heureux des jeux eſt le temps d'aimer.
Le plus fier doit être
Senſible à ſon tour ;
L'amour nous fait naître,
Vivons pour l'Amour
Dans un ſi beau jour, tout doit s'enflâmer,
Le temps heureux des jeux eſt le temps d'aimer.
Que l'Amour nous lie
De ſes plus beaux nœuds,
De quoy ſert la vie
Sans ſes tendres feux ;
Sans eux tout ennuye,
Tout plaît avec eux.
Dans un ſi beau jour, tout doit s'enflâmer,
Le temps heureux des jeux eſt le temps d'aimer.

CEPHISE.

Inventons de nouveaux concerts,
Que nos tendres accords inſpirent la tendreſſe ;
Faiſons-en retenir les airs,
Et que l'Echo charmé les repete ſans ceſſe.

LE CHŒUR.

Inventons de nouveaux concerts,
Que nos tendres accords inſpirent la tendreſſe;
Faiſons-en retentir les airs,
Et que l'Echo charmé les repete ſans ceſſe.

OMPHALE.

C'eſt aſſez, vôtre zele a brillé dans ces jeux;
Mais, j'ay beſoin d'un peu de ſolitude.
Le Ciel ſeconde mal vos vœux,
Laiſſez-moy m'occuper de mon inquietude.

CEPHISE, *& le Peuple ſe retirent, & des Démons ſortent des Enfers qui ſecouënt leurs flambeaux ſur* OMPHALE, *& l'enchantent ſur le Trône de fleurs, où elle eſt aſſiſe.*

SCENE CINQUIE'ME.

OMPHALE *enchantée*, ARGINE.

ARGINE *le Poignard à la main.*

SA mort va me vanger du pouvoir de ſes yeux,
Je vais joüir enfin de la douceur extrême
De verſer ce ſang odieux,
Qui brûle pour l'Ingrat que j'aime.

Frapons ; rien ne peut plus retenir mon courroux :
Quel plaisir ! . . . mais, helas ! mon amour l'empoisonne,
J'envie, en la frapant, la mort que je luy donne :
Que ne puis-je être aimée, & mourir sous ses coups ?

Mais, on me méprise, on l'adore ;
Quelle rage pour moy ! je fremis d'y penser.
Ne tardons plus, frapons ; que ne peut-elle encore
Offrir à ma fureur plus de sang à verser ?

SCENE SIXIE'ME.

ARGINE, OMPHALE, ALCIDE.

ALCIDE, *en arrachant le Poignard des mains d'*ARGINE.

Ciel ! que vois-je !

ARGINE.

Ah ! Cruel, c'est-toy qui me desarmes ;
Tu m'arraches ce fer vangeur.
Acheve qu'il te serve à vanger tes allarmes,
Puisqu'il est dans tes mains, plonge-le dans mon cœur.

ALCIDE.

O Dieux ! en vous cherchant, que j'ay craint pour sa vie !
Cruelle, quelle barbarie !

C'est contre moy qu'il faut armer vôtre courroux ;
Que cent monstres affreux évoquez par vos charmes,
Contre mes jours se réünissent tous ;
Je verray sans effroy tous les Enfers en armes,
Et je les combattray, sans me plaindre de vous.
Mais, respectez l'Objet qui m'a sçû plaire,
Epuisez sur moy vos rigueurs.

ARGINE.

Est-ce en me faisant voir, combien elle t'est chere,
Que tu prétends desarmer mes fureurs ?
Il faudroit la haïr, pour calmer ma colere :
Mais, Barbare, l'Amour te fait une autre loy.
Ma Rivale t'inspire une ardeur trop fidele ;
Je ne puis t'inspirer que l'horreur & l'effroy.
Va, tu m'as trop appris à devenir cruelle :
Vangeons-nous, vangeons-nous de ta haine pour moy,
Et de ta tendresse pour elle.

ALCIDE.

Quelle est l'erreur où je vous vois ?
Non, je ne vous hais point.

ARGINE.

Que fais-tu donc ? tu l'aimes ?

ALCIDE.

L'Amour soûmet nos cœurs malgré nous-même.

ARGINE.

Le tien brûle pour ses appas,
Barbare! &, c'est ce qui m'outrage;
Quand tu me hairois mille fois davantage,
Mon sort seroit trop doux, si tu ne l'aimois pas.

Mais, tu fais gloire, Ingrat, de l'amour qui t'engage:
Voilà mon desespoir, ton crime, & son arrest.

*Elle veut reprendre le Poignard des mains d'*ALCIDE.

ALCIDE.

Ciel! quel est vôtre rage!

ARGINE.

Tu frémis, c'est l'Amour qui t'apprend à trembler.
Eh bien! Cruel, c'est-moy que tu dois immoler.
Tant que ce cœur vivra, crain qu'elle ne perisse:
Frape, prévien par mon supplice
Une main prête à l'accabler;
Frape, que la mort me desarme,
Offre mon cœur sanglant à l'Objet qui te charme.
Etein pour la sauver, ma flâme & mon couroux.
Frape, le coup me sera doux,
S'il te coûte une larme.

ALCIDE.

Calmez cet affreux desespoir,
Vivez, vivez, Argine, & laissez vivre Omphale.

ARGINE.

C'est donc trop peu pour toy d'adorer ma Rivale,
Tu veux me condamner à l'horreur de le voir.

Non, c'est trop la laisser triompher de mes charmes,
Enlevez-la, Démons, & vangez mes allarmes.
Annoncez-luy la mort, pour prix de son ardeur.

On enleve OMPHALE.

ALCIDE.

Ah! tant de barbarie irrite mon courage.

ALCIDE, *&* ARGINE.

Je sens triompher dans mon cœur
Le dépit, la haine, & la rage;
Tremblez, dans un cœur qu'on outrage,
L'Amour au desespoir fait naître la fureur.

ARGINE.

Mes yeux vont, malgré toy, joüir de son supplice.

ALCIDE.

Je ne vous quitte point ; s'il faut qu'elle periſſe,
Vous voyez ſon Amant, vous verrez ſon Vangeur.

ALCIDE, & ARGINE.

Je ſens triompher dans mon cœur
Le dépit, la haine, & la rage ;
Tremblez, dans un cœur qu'on outrage,
L'Amour au deſeſpoir fait naître la Fureur.

Fin du troiſiéme Acte.

ACTE IV.

Le Théatre repreſente une Solitude.

SCENE PREMIERE.

IPHIS.

QUoy ! je vis malheureux ! Eh ! qu'eſt-ce que j'eſpere ?
Un autre a ſçû charmer l'objet qui m'a ſçû plaire.

Pourquoy traîner icy de miſerables jours ?
Ce fer devoit éteindre une ardeur témeraire ;
Faut-t'il que ma douleur me ſoit encor ſi chere,
Que je n'oſe, en mourant, en terminer le cours !

Que nos jours ſont dignes d'envie,
Quand l'Amour répond à nos vœux !
L'Amour même le moins heureux,
Nous attache encore à la vie.

SCENE SECONDE.

IPHIS & ALCIDE.

IPHIS.

QUe vois-je ! où courez-vous Alcide ?

ALCIDE.

Tu vois un malheureux que le desespoir guide.
La Reine en ce moment fatal,
Aux yeux d'Argine, prête à terminer sa vie.
Vient de me declarer le bonheur d'un Rival;
Ce mot, d'Argine, a calmé la furie.
Mais, en des maux affreux, il vient de me plonger,
Et mon amour a fait place à la rage.

IPHIS

Ah ! nommez le Mortel dont l'ardeur vous outrage,
Et laissez-moy l'honneur de vous vanger.

ALCIDE

Tout trompe, cher Iphis, ma fureur, & ton zele,
Contre un Rival caché, que sert tout ce courroux,
Je m'en informe en vain, rien ne me le revele:
Et j'ignore où porter mes coups:
Mais, je sçauray percer la nuit obscure,
Qui le derobe à mon ressentiment;
Et je veux voir couler, pour laver mon injure,
Et les pleurs de l'Amante, & le sang de l'Amant.

SCENE TROISIE'ME.

ALCIDE, ARGINE & IPHIS.

ARGINE.

SUr tes pas, mon amour m'amene,
Toffriray-je toûjours une tendresse vaine ?
Tu viens de voir le fruit d'un odieux amour ;
Omphale....

ALCIDE.

Vous sçavez sa haine ;
Je la hais moy-même à mon tour.
La colere succéde à ma tendresse extrême,
Secondez mes sanglants projets ;
Vous pouvez par vôtre art, découvrir ce qu'elle aime.

ARGINE.

C'est donc ainsi, Cruel, que tu la hais ;
Ah ! que ne me hais-tu de même !

ALCIDE.

Vous prenez ma fureur pour un amour jaloux,
Non, non ; la gloire seule anime mon courroux :
Je veux vanger un jour l'injure qu'on m'a faite,
Il faut que mon Rival, y meure sous mes coups.

ARGINE.

C'eſt Omphale, & non pas ton Rival, qui t'arrête.

ALCIDE.

Nommez-le, je me vange, & je pars avec vous,

Hâtez-vous de répondre à mon impatience,
Je ſens à chaque inſtant, mon courroux s'allumer.

ARGINE.

Va, ne prén point d'autre vangeance,
Que de partir, & de m'aimer.

ALCIDE.

Non, ſi je vous ſuis cher, contentez mon envie.

ARGINE.

Eſt-ce à moy de ſervir ton amoureux transport?

ALCIDE.

A la ſeule fureur, mon ame eſt aſſervie,
Conſultez le deſtin, faites-vous cet effort;
Que mon Rival perde la vie,
Mon cœur eſt libre aprés ſa mort.

ARGINE.

Sera-t'il libre, helas! quand Omphale éplorée. . . .

ALCIDE.

Ah! puiſſe-t'elle auſſi mourir deſeſperée!

ARGINE.

Je céde, c'eſt pour moy que je fais cet effort :
J'apprendray mon deſtin, en apprenant ton ſort.

SCENE QUATRIE'ME.

ARGINE, ALCIDE, IPHIS.

Troupe de Magiciens.

ARGINE.

QUe le jour pâliſſant, faſſe place aux tenebres :
Et vous qui ſous mes loix, commandez aux Enfers,
Hâtez-vous, traverſez les airs,
Et venez celebrer nos myſteres funebres.

CHŒUR *de Magiciens, qui viennent ſur des Monſtres, & ſur des Nuages enflâmez.*

Nous obéïſſons à ta voix :
Ordonne ; nous ſuivrons tes loix.

ARGINE.

Que tout ſerve en ces lieux, le tranſport qui m'inſpire ;
Qu'on éleve un Autel au Dieu du noir empire ;
Et vous, rendez Pluton propice à mes efforts.

On amene deux Beliers noirs, pour les sacrifier à PLUTON *&* *à* PROSERPINE.

Que vos clameurs touchent les Morts;
Que la terre ouvre ses abîmes;
Qu'ils laissent parvenir, jusques aux sombres bords,
Les cris & le sang des victimes.

LE CHŒUR.

Que nos clameurs touchent les Morts;
Que la terre ouvre ses abîmes;
Qu'ils laissent parvenir, jusques aux sombres bords,
Les cris & le sang des Victimes.

On fait icy des Ceremonies magiques.

ARGINE.

Quel transport saisit mes esprits!
Où suis-je! je frémis.... Que vois-je je m'égare.
D'une soudaine horreur, tous mes sens sont surpris.
Je vois l'effroyable Tenare.
Je vois sur les bords soûterrains.
L'Ombre de Tiresie errante;
Arrête.... Elle m'entend, & d'une main tremblante,
Elle ouvre à mes régards le Livre des Destins.

Qu'y vois-je, malheureuse ! ô desespoir funeste !
L'Ingrat, cent fois charmé, n'évite que mes fers :
Sors, cruelle Furie, & m'entraîne aux enfers ;
Ostez-moy, Dieux cruels, le jour que je déteste.

Tremble toy-même, Ingrat, frémis, va dés ce jour,
Voir ton Rival heureux au temple de l'Amour :
Va, que le Desespoir, la Fureur & la Rage,
S'unissent contre toy, pour vanger mon outrage.

Tout fuit. Tout disparoît ! Quel cahos ! Quelle horreur !
Soutenez-moy. Je meurs d'amour, & de douleur.

SCENE CINQUIE'ME.

ALCIDE.

Qu'ay-je entendu, grands Dieux ! quel funeste présage !
C'est donc le prix fatal, que me gardoit l'Amour !
La Reyne & son Amant, malgré toute ma rage
Doivent être unis dés ce jour !

Pour leur bonheur, tout se prepare;
Les flambeaux de l'Hymen sont prêts!
Non, Sort cruel, Destin barbare,
Je vais, en me vangeant démentir tes Arrests.

Monstre, que j'ay domté, renais, sors de ta cendre,
Ramene dans ces lieux le carnage & l'horreur,
Embrase de tes feux, l'objet de ma fureur,
Et couvre-toy du sang, que je cherche à répandre.

Toy, mon Pere, fini le trouble où je me voy!
Que mon Rival frapé, tombe reduit en poudre,
Qu'il meure accablé de ta foudre,
Ou par pitié, fay-là tomber sur moy.

O Dieux! que je me fais une image cruelle,
Du triomphe prochain de ces heureux Amants!
Tous deux volent au Temple, où l'Hymen les appelle,
Je vois tous leurs transports, j'entens tous leurs serments;

Que leurs ames sont attendries!
Le flambeau de l'Amour, brille devant leurs pas,
Tandis que celuy des Furies,
Porte au fond de mon cœur, la rage & le trépas.

Ah ! periſſe avec moy, l'Ingrate & ce qu'elle aime,
Allons à leur hymen, oppoſer mon tranſport ;
Que l'Autel renverſé, le Dieu briſé luy-même,
Que le Temple détruit dans ma fureur extrême.
Nous uniſſe tous par la mort.

Fin du quatriéme Acte.

ACTE V.

*Le Théatre represente le Temple de l'*AMOUR.

SCENE PREMIERE.

OMPHALE.

AMour, je viens icy t'offrir un Sacrifice;
Daigne terminer mon supplice.

Iphis, ignore mon ardeur,
Malgré le penchant qui m'entraîne,
De son Rival, la presence inhumaine,
Ma contrainte moy-même à nourrir son erreur.

Eloigne ce Rival, qui brûle pour un autre;
Qu'Argine puisse enfin, triompher de son cœur,
Qu'ils aillent loin d'icy, joüir d'un plein bonheur,
Et qu'ils ne troublent plus le nôtre.

Mais, on vient; à l'Amour, j'ay preparé ces Jeux,
Et je luy vais offrir mon hommage & mes vœux.

SCENE SECONDE.

OMPHALE, *Troupe de Prestresses de l'*AMOUR, *portant des Corbeilles de fleurs qu'elles mettent sur l'Autel.*

OMPHALE *avec* LE CHŒUR.

CHantez, l'Amour, chantez sa flâme,
Chantez le Maître de vôtre ame;
Faites retentir ce séjour,
Des doux plaisirs qui vous enchantent:
Qui pourroit mieux chanter l'Amour,
Que ceux qui le ressentent.

OMPHALE.

Amour, sois favorable aux vœux que je te fais;
Réponds au transport qui m'anime,
Je te presente pour victime,
Mon cœur, tout percé de tes traits,

en sacrifiant.

A me favoriser, que mon zele t'engage;
Reçoy ce vin sacré, vois fumer cet encens,
Mais, regarde encor plus la flâme que je sens;
Je ne sçaurois t'offrir, un plus parfait hommage.

LE CHŒUR.

Que l'Amour range tout sous ses loix souveraines,
Qu'il lance ses traits jusqu'aux Cieux;
Qu'il étende par tout ses chaînes,
Qu'il triomphe à jamais, des Mortels & des Dieux.

SCENE TROISIE'ME.

OMPHALE, IPHIS, LES CHŒURS.

OMPHALE.

QUe vois-je! c'est Iphis qui s'avance,
Mon hommage a touché les Dieux.

IPHIS.

Omphale, pardonnez si je m'offre à vos yeux,
Vous ne souffrirez pas long-temps de ma présence.

OMPHALE.

Cessez cet injuste discours,
Iphis, il n'est plus temps de feindre;
Vôtre absence, est pour moy, le seul malheur à craindre,

IPHIS.

Quels discours! justes Dieux! est-ce à moy qu'il s'adresse.

OMPHALE.

Connoissez enfin ma foiblesse,

J'ay

J'ay caché malgré moy, mes feux jusqu'à ce jour,
C'est pour vous seul, que je soûpire :
Je sens croître encor mon amour,
Par le plaisir de vous le dire.

IPHIS.

Quel est l'excés de mon bonheur,
Quel plaisir enchante mon ame !
L'aveu de vôtre ardeur,
Redouble encor ma flâme.

OMPHALE & IPHIS.

Ah ! repetez cent fois un aveu si charmant

IPHIS.

Se peut-il, que l'Amour m'accorde tant de gloire !
Quand vous cessez de le dire un moment ;
Je cesse de le croire.

OMPHALE.

L'Amour, a dans mes yeux, marqué vôtre victoire.

IPHIS.

Vous ne pouviez aimer un plus fidele Amant.

OMPHALE & IPHIS.

Ah ! repetez cent fois un aveu si charmant !

OMPHALE.

Que l'Hymen, de ses nœuds, nous unisse luy-même :
Trompons les yeux d'Alcide, & malgré ses efforts...

IPHIS.

Quel nom prononcez-vous ? Dieux ! mon trouble est extrême
En goûtant mon bonheur, j'oubliois qu'il vous aime :
Que ce nom dans mon cœur, a jetté de remords !

OMPHALE.

On vient, c'est luy, que je crains ses transports !

IPHIS *troublé, s'appuye d'un côté sur une Colomne, & OMPHALE de l'autre.*

SCENE QUATRIE'ME.

OMPHALE, IPHIS & ALCIDE.

ALCIDE.

QUels funestes apprêts ! mon trouble s'en augmente,
La rage déchire mon cœur !
Punissons mon Rival, & sa perfide Amante ;
Qu'ils rencontrent la mort, la vengeance & l'horreur,
Au lieu du doux hymen, qui flattoit leur attente :
De leurs sang, de leurs cris, repaissons ma fureur.

Où ſont-ils ! mais, que vois-je ! ah ! c'eſt vous, Inhumaine,
Barbare, c'eſt trop m'outrager !
Mais, quel charme ſuſpend la fureur qui m'amene ?
Ciel ! je ſoûpire encore en voulant me vanger:
Que je ſens à la fois, & d'amour & de haine.
Vous pleurez, vous gardez un ſilence confus,
Vous ſoûpirez, Dieux ! quel trouble eſt le vôtre !
Mais, ces pleurs, ces ſoûpirs, ce trouble eſt pour un autr,
Vous m'en haiſſez encor plûs.

OMPHALE.

Pardonnez à deux cœurs. . . .

ALCIDE.

Vous attendiez, Cruelle,
Ce Mortel trop heureux, qui vous a ſçû toucher ;
Mais, ſa mort. . . . Ciel ! Iphis, eh ! que viens-tu chercher ?

Il voit IPHISE.

Je le vois ; l'amitié, dans ce Temple t'appelle
Tu venois m'immoler deux odieux Amants ;
Ah ! reçois-en le prix dans mes embraſſements.

IPHIS.

Arrête . . . . .

ALCIDE.

Que fais-tu ?

IPHIS.

Non, c'eſt trop me confondre.

ALCIDE.

Ciel, que viens-tu de me répondre !

Iphis, d'entre mes bras, cherche à se dégager?
Il me fuit, le croiray-je, & n'est-ce point un
songe ?
Serois-tu ce Rival, dont je dois me vanger ?
Ciel ! est-ce dans ton sang, qu'il faut que je
me plonge ?

IPHIS.

Quand l'Amour m'a blessé, j'ignorois ton ardeur,
L'amitié qui nous lie, eût vaincu ma foiblesse,
Je ne puis même encor soûtenir ta douleur:
Pardonne-moy ma flâme & sa tendresse,
Je vais pour mon trépas, expier mon bonheur.

ALCIDE

Non, tu m'es cher encor, tout traître, & tout
perfide,
N'ajoûte point ta perte, aux rigueurs de mon
sort.

OMPHALE.

Ah ! cher Iphis, quelle rage vous guide ?
Songez-vous, que ce coup m'alloit donner la
mort ?

ALCIDE.

Que dites-vous ? vos jours dépendent de sa vie?
Ah ! Cruelle, ce mot rappelle mes fureurs ;
Vangeons ma tendresse trahie,
Mourez, Ingrats, mourez, partagez mes
douleurs.

Que fais-je ? arrête, Alcide, arrête ;
Quoy ! veux-tu devenir l'horreur de l'Univers ?
Quel trouble ! quels objets à mes yeux sont offerts !
Le tonnerre en grondant, s'allume sur ma tête ;
Je crois voir Jupiter au milieu des éclairs. . . .
Tremble, la foudre est toute prête :
Moy trembler ! non, bravons les Dieux & la tempête :
Mais, je trouve par tout les remords que je fuis ;
Ciel ! que veux-tu de moy, dans le trouble où je suis?

Je t'entends, Dieu puissant, j'allois céder au crime,
Ta voix vient dans mon cœur, rappeller la vertu :
Helas ! faut-il calmer la fureur qui m'anime ?
Quel sacrifice exiges-tu ?
Dieu barbare, mon cœur en sera la victime.

à OMPHALE.

Quoy, je vivrois sans vous ! Dieux ! quel seroit mon sort !

à IPHIS.

Non, Perfide. . . . où m'emporte un indigne transport :
Un instant pour jamais, va flétrir ma memoire:
Vivez plûtôt heureux. . . . mais, quel funeste effort !
Amour, barbare Amour, impitoyable Gloire !

C'en est trop, la raison vient enfin m'éclairer,
Elle éteint à la fois, mon amour, & ma haine.

Allez, unissez-vous, d'une éternelle chaîne,
Je ne veux plus vous separer :
Aimez-vous, oubliez ma honte & vôtre peine,
Je ne vis plus, que pour les reparer.

OMPHALE, IPHIS, & LE CHŒUR.

Quel Triomphe ! quelle victoire !
Qu'il est beau de vaincre l'Amour,
Celebrons à jamais le jour
De nos plaisirs & de sa gloire.

ALCIDE.

Reyne, venez montrer aux Peuples de ces lieux,
Le digne Souverain, que vôtre amour leur donne,
Allons, qu'avec éclat, il reçoive à leurs yeux.
Vôtre main & vôtre Couronne.

OMPHALE & IPHIS, *sortent avec* ALCIDE *aux acclamations du* CHŒUR.

Quel triomphe ! quelle victoire !
Qu'il est beau de vaincre l'Amour,
Celebrons à jamais le jour,
De nos plaisirs & de sa gloire.

On finit icy dans la representation de l'Opera.

ARGINE.

Arrête, Alcide, & ne suy point leurs pas,
Souvien-toy, qu'avec moy, tu dois fuir ces climats.

ALCIDE.

Ah ! ne troublez point ma victoire ;
Je vais loin de vos yeux, & loin de ce séjour,
A force d'exploits & de gloire,
Faire à tous les Mortels, oublier mon amour.

SCENE DERNIERE.

ARGINE.

Dieux ! quels nouveaux mépris ! & quel adieu barbare !
Le Cruel me fuit sans retour ;
C'en est trop ; tout mon cœur, contre luy se declare,
La haine & la vangeance en bannissent l'Amour.

Va, que bien-tôt les Eumenides,
Vomissent dans ton sein, leurs poisons & leurs feux,
Que leurs serpents, que leurs mains homicides,
Te plongent dans des maux & des crimes affreux.

Que le courroux des Dieux t'accable,
Que bien-tôt en mourant, tes cris troublent les airs,
Puisse-tu terminer, ton destin déplorable,
Dans des tourments inconnus aux enfers.

Toy, Dieu barbare, toy qu'en ces lieux on revere,
Devois-tu m'enflâmer, si je ne pouvois plaire?
Cesse, cruel Amour, de troubler les Mortels,
Fureurs venez servir un cœur qu'il desespere,
Détruisez à mes yeux son Temple & ses Autels.

Des FURIES *brisent le Temple de l'*AMOUR.

Fin de la cinquiéme & derniere Entrée.

MEDUS,

ROY DES MEDES,

TRAGEDIE

Representée par l'Academie Royale de Musique l'An 1702.

Les Paroles de M. de la Grange.

&

La Musique de M. Bouvard.

LV. OPERA.

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

LA FORTUNE.
Les Prestres de la FORTUNE.
UN MATELOT.
Troupe de Matelots.
UN BERGER.
Troupe de Bergeres & de Bergers.
UN GUERRIER.
Troupe de Guerriers.
UNE FRANCOISE.
Troupe de François.
Troupe d'Espagnols.
Troupe d'Italiens.

DIVERTISSEMENT du Prologue.

BERGERS FRANCOIS.

ESPAGNOLES.

PROLOGUE.

*Le Théatre represente le celebre Temple d'*ANTIUM, *à presennt* NETTUNO, *où l'on adoroit* LA FORTUNE, *Tous les Peuples de la Terre y viennent en foule.*

LA FORTUNE *& sa Suite.*

LE CHŒUR.

O Puissante Divinité !
Ton Empire dépend de ta legereté :
Tu fais le destin de la guerre,
Tu regis la terre & les cieux ;
C'est toy qui conduis le tonnerre,
Que lance le Maître des Dieux.

Une Troupe de Matelots vient reconnoître le pouvoir de la FORTUNE.

UN MATELOT.

En vain, nous implorons le secours de Neptune:
C'est vous, ô puissante Fortune,
Qui regnez sur les vastes mers,
Vous commandez aux vents qui gronden' sur nos têtes,
Vous sçavez exciter, ou calmer les tempêtes,
Selon vos caprices divers.

Une Troupe de Bergers & de Bergeres vient braver le pouvoir de la FORTUNE.

UN BERGER.

Non, non, non Fortune volage,
Tu n'as pour ton partage,
Que de faux appas.
Non, non, non, de ton vaste empire,
Les biens où j'aspire,
Ne dépendent pas.
La Beauté,
Dont je fais ma divinité,
N'a plus de cruauté.
Son cœur ressent l'amour qu'il m'inspire;
Quand on s'aime bien,
Non, non, tout le reste n'est rien.

Une Troupe de Guerriers, jaloux de la gloire de la France, vient implorer le secours de la FORTUNE.

LE CHEF DES GUERRIERS.

Je viens implorer ton secours,
Contre un Roy trop heureux, qui brave ta puissance,
Et que malgré ton inconstance,
Tu favorises tous les jours.
N'oses-tu te vanger d'un si cruel outrage:
Il dispense les biens, qui de tous les Mortels,
T'attiroient autrefois l'hommage:
Et ce n'est plus qu'à luy qu'on dresse des autels.

En cherchant tes faveurs, c'eſt-luy ſeul qu'on implore ;
Mais, ſi tu veux t'unir à moy,
Tu pourras faire voir encore,
Que le ſort des Mortels ne dépend que de toy.

LA FORTUNE.

Superbes Ennemis, vôtre eſperance eſt vaine ;
Je ne protege plus les criminels projets :
La vertu de ce Roy, que pourſuit vôtre haine,
Me force à ne changer jamais.

Vous, qui voulez troubler le repos de la terre,
Fuyez, & que pour vous mon temple ſoit fermé :
Vôtre ſang éteindra le flambeau de la guerre,
Que vos fureurs ont allumé.

Et vous, Peuples heureux, dont la cauſe eſt commune,
Venez dans ce charmant ſéjour,
Joindre les biens de la Fortune
Avec les plaiſirs de l'Amour.

Une Troupe de François, d'Eſpagnols, & d'Italiens ſe réünifſent, & forment la derniere Entrée.

LE CHŒUR.

La Fortune, pour nous, ſe declare en ce jour ;
Joignons, joignons ſes biens aux plaiſirs de l'Amour.

LA FORTUNE.

Amants fidéles,
Qui dans vos amours
Souffrez toûjours
Pour des Beautez cruelles,
Venez auprés d'elles,
Chercher mon ſecours.
L'Amour luy-même,
Sans moy, ne peut rien:
Par mon moyen
Il fléchit ce qu'on aime;
Son pouvoir ſuprême
Releve du mien.

UNE FRANCOISE.

Les vrais plaiſirs de la tendreſſe
Ne ſont que dans le changement:
Un amour, qui dure ſans ceſſe,
Ne peut être un plaiſir charmant:
Il marque plûtôt la foibleſſe,
Que la conſtance d'un Amant.

LA FORTUNE.

Pour un Heros fameux entre les plus grands Roys,
Ma faveur prit plaiſir d'élever autresfois
Un des premiers trônes du monde:
Tous les lieux que l'Euphrate aroſe de ſon onde,
Par mes commandements, fléchirent ſous ſes loix.
De cet évenement rappellez la memoire:
Et montrez que toute ſa gloire
N'eſt qu'un foible crayon de l'Empire François.

Fin du Prologue.

ACTEURS DE LA TRAGEDIE.

PERSE'S, *Fils du Soleil, Roy de la Tauride Chersonnese.*
MEDE'E, *Grande Prêtresse de* DIANE, *sous le nom de* MEROPE.
MEDUS, *Fils d'*EGE'E *& de* MEDEE.
THOMIRIS, *Fille de Persés.*
THOAS, *Grand Prêtre de* DIANE, *amoureux de* THOMIRIS.
CIANE, *Prêtresse de* DIANE, *& Confidente de* MEDE'E.
MINERVE.
LE SOLEIL,
UN HABITANT D'ANTICYRE.
Chœur de PEUPLES *d'Anticyre.*
Chœur de FILLES *de la Suitte de* THOMIRIS.
Troupe de SARMATES *enchaînez.*
Troupe de CONJUREZ.
LES FURIES.
UNE EUROPE'ENNE, *Peuples de l'*EUROPE *& de l'*ASIE.

La Scene est dans la Ville d'Anticyre, Capitale de la Tauride.

DIVERTISSEMENTS de la Tragedie.

PREMIER ACTE.

HABITANS D'ANTICYRE.

DEUXIE'ME ACTE.

SARMATHES.
SUITTE DE THOMIRIS.

TROISIE'ME ACTE.

CONJUREZ.

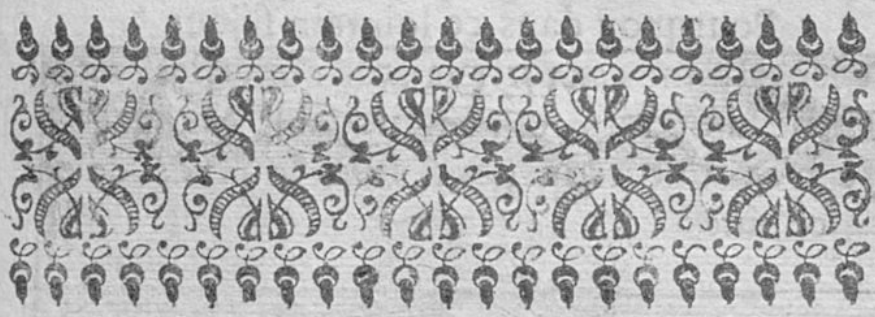
QUATRIE'ME ACTE.

SUITE DE THOMIRIS.

CINQUIE'ME ACTE.

PEUPLES DE L'EUROPE, ET DE L'ASIE.

MEDUS.
F. Ertinger fecit.



MEDUS,

TRAGEDIE.

ACTE PREMIER.

Le Théatre repreſente le Palais des Roys de la Tauride.

SCENE PREMIERE.

MEDE'E.

IMpitoyable Amour, laiſſe-moy reſpirer,
Je n'ay que trop gemi ſous le poids de tes chaînes.
Tout l'enfer obéït à mes loix ſouveraines,
Et je ne puis me délivrer
Du poiſon que tes feux allument dans mes veines :
C'eſt-toy qui me bannis de Corinthe, d'Athenes,
Et des climats heureux, où je reçûs le jour.

Pourquoy dans ce lointain séjour
Viens-tu me condamner à de nouvelles peines?
Laisse-moy respirer, impitoyable Amour;
Je n'ay que trop gemi sous le poids de tes chaînes.

SCENE SECONDE.

MEDE'E, & CIANE.

CIANE.

SOngez, songez à vous; l'inexorable Mars,
Méprise nos cris, & nos larmes.
La Discorde & l'Effroy volent de toutes parts;
Toute la ville est en allarmes:
Le sang coule par tout, & mille cris confus
Ne laissent discerner ni Vainqueurs, ni Vaincus.

MEDE'E.

Ne crain rien; il est temps de rompre le silence:
Le Roy doit perir aujourd'huy.
L'Ennemy que tu vois, s'arme pour ma vangeance,
Et ses propres Sujets conspirent contre luy.

CIANE.

Juste Ciel! que voulez-vous faire?

MEDE'E.

Punir l'Usurpateur du thrône de mon pere:
L'interest de mon fils m'impose cette loy;
Pour me justifier, appren que je suis mere,
Et que Medée est devant toy.

CIANE.

Vous!

MEDE'E.

Si tu me trahis, redoute ma colere.

Pour remettre mon fils au rang de ses ayeux,
Sous le nom de Merope, arrivée en ces lieux,
J'y tiens, depuis dix ans, le sacré ministere :
Mais, que dans cet employ j'ay lieu de soûpirer !
De tous les Immortels qu'il faut que je revere,
L'Amour est le seul Dieu que je puis adorer.

CIANE.

Vivez, vivez toûjours sous son obéïssance ;
Si tous les autres Dieux ne peuvent s'exemter
De reconnoître sa puissance ;
Est-ce un crime aux Mortels, que de les imiter ?

MEDE'E.

Qui croiroit que l'Amour m'eût encore asservie ?
J'avois juré de n'aimer de ma vie,
Et de me garantir d'un si cruel poison :
Mais, de tous mes serments j'ay perdu la memoire.
Pour un jeune Etranger cheri de la Victoire,
Mon cœur a plus d'amour, qu'il n'en eût pour Jason.

CIANE.

Sous les loix de l'Amour, pourvû que l'on flechisse,
Il dispense les cœurs de tenir leurs serments,
Et l'Enfer n'a point de supplice,
Pour les parjures des Amants.

ENSEMBLE.

MED. { Souffrõs } quel'Amour { nous } enchaîne;
CIA. { Souffrez } { vous }
Qu'il eſt doux de ſentir ſes feux !
Un cœur ſeroit trop malheureux,
S'il ſe donnoit tout à la haine.

SCENE TROISIE'ME.

MEDE'E, THOMIRIS, & CIANE,

THOMIRIS.

JE viens, pleine d'un juſte effroy,
Implorer avec vous le Dieu qui nous éclaire.
Les cris des Combattants ſont venus juſqu'à moy :
Je crains pour les jours de mon Pere.

MEDE'E.

Ne craignez-vous que pour le Roy ?
Quelque Amant, qui s'expoſe à la fureur des armes,
N'a-t'il point de part aux allarmes,
Dont vôtre cœur paroît frapé ?
Contre nos ennemis Thoas eſt occupé :
Son cœur, qui ſe rend à vos charmes,
Partage ſes devoirs entre vous & les Dieux;
Et ſon parfait amour merite bien les larmes,
Que je vois couler de vos yeux.

THOMIRIS.

Ah ! ne me parlez point d'un Amant que j'abhorre :
C'eſt vôtre ſecours que j'implore
Le Roy ſuit vos avis ; appuyez mes refus.
Thoas croit devenir ſon gendre ;
Obtenez que ſes feux ne m'importunent plus ;
Et qu'à mon hymenée il ceſſe de prétendre.
Je crains ce nœud funeſte, à l'égal du trépas.

MEDE'E.

Hé ! qui donc aimez-vous, ſi vous ne l'aimez pas ?

THOMIRIS.

Je fuis l'Amour, je crains ſa flâme ;
Mais, ſi jamais mon ame
Se rangeoit ſous ſes dures loix :
Ce Guerrier, qu'on a vû dans la Cour de mon Pere,
De nos fiers Ennemis triompher tant de fois,
Seroit ſeul digne de me plaire.

MEDE'E.

Dieux ! que me dites-vous ?

THOMIRIS.

C'eſt Thoas que je vois.
O Ciel ! que vient-il nous apprendre ?

SCENE QUATRIE'ME.

THOAS, MEDE'E, & THOMIRIS.

THOAS.

JE viens vous annoncer le plus grand des malheurs.
Laiſſez, laiſſez couler vos pleurs;
Vous n'en ſçauriez aſſez répandre.

MEDE'E, & THOMIRIS.

Que fait le Roy?

THOAS.

Plaignez ſon rigoureux deſtin.

THOMIRIS.

Ciel!

THOAS.

Il eſt au pouvoir d'un Vainqueur inhumain,
Et j'ay volé, pour vous défendre,
Ou mourir, à vos yeux, les armes à la main.

CHŒUR *de Peuples derriere le Théatre.*

Triomphons, triomphons, remportons la victoire.

THOMIRIS.

L'Ennemi triomphant s'avance vers ces lieux.
Secourez-nous, ô juſtes Dieux!

CHŒUR *des Habitans d'Anticire.*

Triomphons, triomphons, remportons la victoire.
Que rien n'égale nôtre gloire.

THOAS, MEDE'E, & THOMIRIS.

Que vois-je ! quel objet se presente à mes yeux?

SCENE CINQUIE'ME.

LE ROY, THOAS, MEDE'E, THOMIRIS, *Troupe d'Habitants d'Anticyre.*

LE ROY.

CEssez de craindre pour ma vie.
Sans ce jeune Etranger, qui dans tous nos combats
A signalé son bras,
Elle m'auroit esté ravie.
Luy seul a fait changer le sort;
Au Chef des Ennemis, il a donné la mort.
Allez, Thoas, allez, secondez mon envie;
Qu'il vienne recevoir le prix de ses exploits.
Si son ame est ambitieuse,
Je sçaurai m'acquitter de ce que je luy dois:
La honte d'être ingrat est la plus odieuse
Qu'on puisse reprocher aux Roys.

SCENE SIXIE'ME.

LE ROY, MEDE'E, THOMIRIS, CHŒUR *de Peuples.*

LE ROY.

CHantez, Peuples, chantez, celebrez sa victoire.
Vous luy devez la paix qui regne dans ces lieux.
Que tout parle icy de sa gloire.
Que son nom, par vos chants, soit porté jusqu'aux cieux.

LE CHŒUR.

Chantons, celebrons sa victoire.
Nous luy devons la paix qui regne dans ces lieux.
Que tout parle icy de sa gloire :
Que son nom, par nos chants, soit porté jusqu'aux cieux.

UN HABITANT *d'Anticyre.*

Nous allons revoir les Amours,
Qu'avoit chassez le bruit des armes:
Nous allons vivre sans allarmes :
Nous n'aurons plus que de beaux jours.
Goûtons un repos plein de charmes.
Rien n'en peut plus borner le cours.
Nous allons vivre sans allarmes ;
Nous n'aurons plus que de beaux jours.

Le Peuple éleve à la gloire de MEDUS, *un trophée des armes des Ennemis qu'il a vaincus.*

LE CHŒUR.

LE CHŒUR.

Chantons, celebrons ſa victoire.
Nous luy devons la paix, qui regne dans ces lieux.
Que tout parle icy de ſa gloire :
Que ſon nom, par nos chants, ſoit porté juſqu'aux cieux.

THOMIRIS.

Pour un Guerrier ſi magnanime,
On ne peut montrer trop d'eſtime.

MEDE'E.

Il eſt digne des ſoins que vous prenez pour luy.

LE ROY.

Je veux faire encor plus : j'ay beſoin d'un appuy.

Quand je regnay dans Anticyre,
J'appris, d'un Oracle inhumain,
Qu'un des Fils de Medée éteindroit mon Empire.
Pour prévenir ce criminel deſſein.
Je veux que ce Guerrier, par l'hymen de ma Fille,
S'uniſſe à ma famille.

MEDE'E.

Luy, Seigneur ! quel deſſein oſez-vous concevoir ?

LE ROY.

à MEDE'E. *à* THOMIRIS.

Faites tout préparer... Allons le recevoir.

SCENE SEPTIE'ME.

MEDE'E.

VEnez, Filles d'enfer, venez ſervir ma haine:
Venez joindre vos feux à mes tranſports jaloux.
Les maux, qu'on ſouffre parmy vous,
Ne ſçauroient égaler ma peine.
Le Tiran, que j'abhorre, échape à mon couroux;
Et quand ſa mort paroît certaine,
Il vient percer mon cœur des plus ſenſibles coups.

Venez, Filles d'enfer, venez ſervir ma haine:
Venez joindre vos feux à mes tranſports jaloux.

Faiſons part à Thoas d'un ſi cruel outrage.
Frappé de cette affreuſe image,
Je n'auray pas de peine à l'unir avec nous.
Venez, Filles d'enfer, ſecondez nôtre rage:
Venez joindre vos feux à nos tranſports jaloux.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

Le Théatre repreſente les Jardins du Palais.

SCENE PREMIERE.

THOMIRIS, *Suite de* THOMIRIS.

AH ! qu'il eſt doux de s'enflâmer,
Quand on n'a point à ſe contraindre ?
Il m'eſt enfin permis d'aimer
Le Heros qui m'a ſçû charmer ;
Et mon cœur n'a plus rien à craindre.
Les flambeaux de l'Hymen ſont prêts à s'allumer :
Quels vœux puis-je encore former ?
Amour de ton pouvoir je n'ay plus à me plaindre.
Ah ! qu'il ſt doux de s'enflâmer,
Quand on n'a point à ſe contraindre ?
Il va paroître dans ces lieux
Que mon cœur... Mais, que veut cet Amant odieux ?

SCENE SECONDE.

THOAS, THOMIRIS, *Suite de* THOMIRIS.

THOAS.

CRoiray-je que le Roy veüille choisir pour gendre
Un Inconnu sans nom, sans appuy que son bras?

THOMIRIS.

Contre nos ennemis, il vient de nous deffendre:
Combien est-il de Roys qui ne l'égalent pas?

Peut-on accorder trop de gloire
Au bras qui nous a tous sauvez?
Est-il de prix trop élevez,
Pour une si belle victoire?

THOAS.

Qu'entends-je! il est donc vray: je n'en sçaurois douter.
Est-ce-là cet orguëil extrême,
Qui me disoit toûjours, que sans un diadême,
On ne pouvoit vous meriter?

THOMIRIS.

Qui sçait deffendre un sceptre, a droit de le porter.

Quand on voit un Heros, que l'Univers admire,
Pour le recompenser tout doit être d'accord.
Si du sort, en naissant, il n'eût pas un empire,
L'Amour doit reparer l'injustice du sort.

THOAS.

Vous l'aimez donc, Cruelle, & vous me l'osez dire?
Craignez mon desespoir affreux.
Les Dieux, dont en ces lieux j'exerce la puissance,
Animez par mes cris, à prendre ma deffense,
Vangeront vos mépris, sur mon Rival heureux:
Mais, ce n'est pas assez d'une seule victime,
Pour le desespoir qui m'anime.
Je vous iray chercher jusqu'au pied des Autels:
Tout s'y ressentira de ma fureur extrême;
Et j'y sçaurai percer de mille coups mortels,
La Prêtresse, le Roy, mon Rival, & moy-même.

THOMIRIS.

De cet emportement, quel fruit esperez-vous?

Non, ce n'eſt point par le couroux,
Que l'on peut attendrir une ame.
Je crains trop la flâme
D'un Amant jaloux :
Non, ce n'eſt point par le couroux,
Que l'on peut attendrir une ame.

On entend une Symphonie agreable, qui annonce l'arrivée de MEDUS.

THOAS.

J'apprends, par ce bruit odieux,
Que mon Rival vient en ces lieux.
D'un triomphe aſſûré, c'eſt en vain qu'il ſe flate :
Je vais luy preparer un funeſte trépas.
Pour être vainqueur du Sarmate,
Il n'eſt pas vainqueur de Thoas.

SCENE TROISIE'ME.

MEDUS, THOMIRIS, *Suite de* THOMIRIS, *Troupe de Sarmates enchaînez.*

MEDUS.

PRinceſſe, quel bonheur ! qui l'auroit oſé croire ?
Le Roy veut que l'Hymen m'engage vôtre foy ;
Mais, ce n'eſt point le choix du Roy,
Qui peut m'accorder cette gloire.
Je ne veux la devoir qu'à ma ſincere ardeur :
Tout autre ſentiment me paroîtroit un crime ;
Et dûſſai-je expirer d'amour, & de douleur,
J'aime mieux renoncer à l'eſpoir qui m'anime,
Que de contraindre vôtre cœur.

THOMIRIS.

Mon Pere a ſur mon cœur une entiere puiſſance.
Son choix s'eſt expliqué pour vous.
Je fais mon bonheur le plus doux,
De répondre à ſes vœux, par mon obéïſſance.

MEDUS.

Me parler d'obéïr, c'eſt m'apprendre mon ſort ;
Mais, dûſſay-je y trouver la mort,
Achevez de m'ouvrir le ſecret de vôtre ame.
S'il eſt quelque Mortel plus digne de vos feux,
Je feray, pour ſervir ſa flâme,
Ce qu'un autre feroit pour devenir heureux.

THOMIRIS.

Avec quelle rigueur extrême,
Du trouble de mon cœur cherchez-vous à joüir ?
Dire qu'il eſt doux d'obéïr,
N'eſt-ce pas dire que l'on aime ?

MEDUS.

Qu'entends-je ? ô Ciel !

THOMIRIS.

En vain, je vous aurois celé
Que vôtre tendreſſe me touche ;
Mes yeux, au deffaut de ma bouche,
Vous l'auroient aſſez revelé.

MEDUS.

Quel triomphe ! quelle victoire !
Quel bonheur couronne mon ſort ;
Pour me combler de plaiſir & de gloire,
L'Amour & l'Hymen ſont d'accord.
Quel bonheur couronne mon ſort !
Quel triomphe ! quelle victoire !

ENSEMBLE.

La gloire & le devoir authoriſent nos feux :
Formons toûjours de ſi beaux nœuds.

MEDUS.

Que chacun, à ses pieds, vienne rendre les armes.
Recevez ces Captifs, qui le sont moins que moy :
Ils sont soûmis à vôtre loy,
Moins par mon bras, que par vos charmes.

Goûtez la douceur de vos fers,
Rendez hommage à vôtre Reine ;
Tout l'empire de l'Univers
Ne vaut pas le poids de sa chaîne.
Goûtez la douceur de vos fers,
Rendez hommage à vôtre Reine.

LE CHŒUR.

Goûtons la douceur de nos fers,
Rendons hommage à nôtre Reine ;
Tout l'empire de l'Univers
Ne vaut pas le poids de sa chaîne.
Goûtons la douceur de nos fers,
Rendons hommage à nôtre Reine.

SCENE QUATRIE'ME.

LE ROY, MEDUS, THOMIRIS.

LE ROY.

INvincible Guerrier, j'ay tout fait preparer,
Pour vous donner ma Fille, & ma grandeur suprême :
Mais, le jaloux Thoas en ose murmurer:
Si vous êtes d'un sang digne du Diadême,
Comme vôtre valeur nous en doit assûrer,
Pour confondre l'envie, il faut vous declarer.
Ne differons point davantage :
Il pourroit, contre nous, soûlever mes Sujets.

LE ROY & THOMIRIS.

Courons dissiper cet orage,
Allons arrêter ses projets.

SCENE CINQUIE'ME.

MEDUS.

INfortuné Medus, qu'eſt-ce que tu veux faire ?
Ton nom eſt un crime en ces lieux.
Aprés les deffenſes des Dieux,
Iras-tu découvrir que Medée eſt ta mere !

Que mon deſtin eſt rigoureux !
Si je declare ma naiſſance,
Je perds l'objet de tous mes vœux :
Et, ſi je garde le ſilence,
Mon ſort n'en eſt pas plus heureux.

O vous ! Divinité d'Athenes,
Qui m'avez délivré de mille affreux dangers,
Vous, qui m'avez promis, ſur ces bords étrangers,
Une heureuſe fin à mes peines,
Sage Minerve, inſpirez-moy....
Ces concerts, cet éclat m'annoncent ſa preſence.
Mes vœux ſont exaucez. C'eſt-elle que je voy.

SCENE SIXIE'ME.

MINERVE, & MEDUS.

MINERVE.

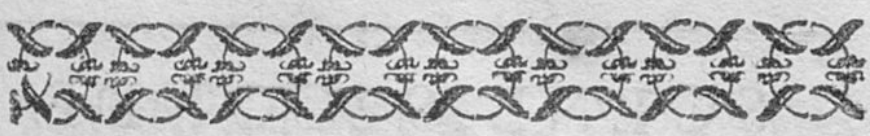
VA retrouver le Roy ; cesse de t'arrêter.
Va, dis-luy que Creon t'a donné la naissance.
Il n'aura point à redouter
Un sang sur qui Medée exerça sa vangeance.
Par cette heureuse adresse assûre ton repos,
Pour former un parfait Heros,
Il faut que la valeur s'unisse à la prudence.

MEDUS.

Que ne vous dois-je point....

MINERVE.

Cours, vole à son secours :
Au Temple de Diane on veut trancher ses jours.
Pour prévenir ce coup funeste,
Au milieu de ces Assassins,
Jette ce sceptre d'or que je mets en tes mains,
Et me laisse faire le reste.



ACTE III.

Le Théatre repreſente une partie du Temple de DIANE.

SCENE PREMIERE.

MEDE'E.

QUoy, ce jeune Etranger eſt le fils de Créon?
Je fremis de colere à ce funeſte nom :
A ſa race immolée, il faut que je l'uniſſe,
Faiſons de la Tauride un théatre d'horreur.
Mais, quelle triſte voix crie au fond de mon cœur?
J'aime encor cet Ingrat, qu'il faut que je puniſſe.
Ah ! faiſons un dernier effort,
Briſons une chaîne fatale :
Eſt-ce à moy de plaindre ſon ſort?
Non, je dois le plonger dans la nuit infernale,
Et j'aime mieux le voir dans les bras de la mort,
Que de voir dans les ſiens mon heureuſe Rivale.

SCENE SECONDE.

MEDE'E & THOAS.

THOAS.

MOn Rival, par vos mains, vient s'unir à l'autel,
Avec l'Ingrate que j'adore.
Dans la fureur qui me devore,
J'implore vôtre appuy contre un sort si cruel.
Si vous ne détournez le malheur qui m'opprime,
Si d'un fatal hymen, je deviens la victime,
J'éteindray son flambeau dans des Ruisseaux de sang.
Et la crainte des Dieux, l'éclat de vôtre rang,
Ne vous sauvera pas du courroux qui m'anime.

MEDE'E.

Je vois, avec plaisir, ce genereux courroux:
Plus que vous ne pensez, mon ame s'interesse,
A servir vos transports jaloux.
Pour finir vôtre crainte, apprenez ma foiblesse;
Nous sommes vous & moy frappez des mêmes coups.
J'ay, pour vôtre Rival, une indigne tendresse;
Et le moment, qui doit l'unir à la Princesse,
M'est aussi funeste qu'à vous.

THOAS.

Pour troubler leur bonheur, ſoyons d'intelligence.

ENSEMBLE.

Vangeons nos amours rebutez,
Ne ſouffrons pas qu'on nous offenſe :
L'Amour, pour les cœurs irritez,
A moins d'appas que la vengeance.

MEDE'E.

Le Roy, de nos tourments, eſt le premier auteur :
Commençons, par ſa mort, à nous faire juſtice.
Les Miniſtres de ma fureur,
Sont prêts pour ce grand ſacrifice.

ENSEMBLE.

Vangeons nos amours rebutez,
Ne ſouffrons pas qu'on nous offenſe :
L'Amour, pour les cœurs irritez,
A moins d'appas que la vangeance.

MEDE'E.

Miniſtres furieux de nos reſſentiments,
Venez vous joindre à nous par de nouveaux ſerments.

Une Troupe de Scithes paroît le javelot à la main, & vient, avec des ſignes menaçants, environner un autel, ſur lequel paroît une coupe remplie de ſang humain.

SCENE TROISIE'ME.

MEDE'E, THOAS, *Troupe de Conjurez.*

MEDE'E & THOAS.

NE souffrez pas qu'on nous outrage;
Détruisez, ravagez ces bords:
Que des fleuves de sang, des montagnes de morts,
Soient des effets de vôtre rage.

LE CHŒUR.

Ne souffrons pas qu'on nous outrage;
Détruisons, ravageons ces bords:
Que des fleuves de sang, des montagnes de morts,
Soient les effets de vôtre rage.

SCENE QUATRIE'ME.

LE ROY, MEDUS, THOAS, MEDE'E, THOMIRIS, *Troupe de Conjurez.*

J'Ay choisi ce Heros pour gendre,
Minerve vient de nous apprendre,
Qu'il est fils d'un grand Roy, dont j'ay plaint le malheur.
Son Pere, de Medée éprouva la fureur;
Contre sa race impie, il sçaura me deffendre.

Merope, approchez, hâtez-vous;
Venez former des nœuds si doux.

MEDE'E & THOAS.

Arrêtez, arrêtez.

LE ROY & THOMIRIS.

Dieux! quelle violence!

MEDE'E & THOAS.

Diane s'oppose à ces nœuds.

LE ROY.

Pallas l'ordonne, & je le veux.
Obéïssez sans resistance.

MEDE'E & THOAS *aux Conjurez.*

Puis qu'on méprise la puissance,
De la Divinité qu'on adore en ces lieux;
Sur ces Mortels audacieux,
Venez signaler sa vangeance.

LE ROY & THOMIRIS.

O crime! ô trahison! ô barbare courroux!

MEDUS.

Ne craignez rien: Pallas s'interesse pour nous.

MEDUS *jette le Sceptre qu'il a reçû de* PALLAS *au milieu des Conjurez, qui d'abord tournent leurs armes contre eux-mêmes.*

MEDE'E & THOAS.

Quelle fureur vous anime?
Insensez, que faites-vous!
Voicy vôtre victime;
Tournez icy vos coups.

MEDUS *à* THOAS.

Reçoy, Traître, reçoy la peine de ton crime.

THOAS *blessé mortellement de la main de* MEDUS *vient tomber aux pieds de la Statuë de* DIANE.

THOAS.

Ecoûtez-moy, Dieux immortels!
Diane, vangez vos autels.
En deffendant vos droits, je suis vôtre victime:
Un Barbare m'envoye au tenebreux sejour;
Mais, ne permettez pas, qu'en m'arrachant le jour,
La cause de ma mort soit le prix de son crime,
Ecoûtez-moy, Dieux immortels!
Diane, vangez vos autels.

MEDE'E.

Noires Filles du Stix, Diane vous appelle;
Sur cette Ville criminelle,
Lancez ces traits, déployez ses fureurs;
Volez, remplissez tout d'épouvante & d'horreurs.

Les Furies sortent des Enfers, avec des flambeaux ardens, & aprés avoir dispercé l'assemblée, brisé l'autel, & brûlé une partie du Temple, vont porter la desolation par toute la Ville d'Anticyre.

Fin du troisiéme Acte.

ACTE IV.

Le Théatre repreſente une Place publique bornée par le Temple de DIANE.

SCENE PREMIERE.

LE ROY, MEDUS, THOMIRIS, *Suite du* ROY *& de* THOMIRIS.

LE ROY.

O Dieux ! quel ſpectacle funeſte ?
De voir, ſous d'inviſibles traits,
Tomber ainſi tous mes Sujets,
Victimes du courroux celeſte.

LE ROY, MEDUS & THOMIRIS.

On n'entend que des cris, on ne voit que des morts,
Sur ces funeſtes bords.

THOMIRIS.

O vous, mes Compagnes fidelles,
Venez, par vos reſpects, par vos chants les plus doux,
Détourner, s'il ſe peut, les atteintes mortelles,
Que Diane lance ſur nous.

LE CHŒUR.

Diane, puiſſante Déeſſe,
Calmez vôtre courroux:
Arrêtez les terribles coups
De vôtre fureur vangereſſe.
Diane, puiſſante Déeſſe,
Calmez vôtre courroux.

THOMIRIS.

Toy, qui des Dieux, des Mortels & des Ombres,
Charme les cœurs, & comble les deſirs,
Deſcendrons-nous ſur les rivages ſombres,
Dans la ſaiſon des jeux & des plaiſirs?
Fini nos maux; la pitié t'y convie:
L'Hymen, pour nous, doit allumer ſes feux:
Ah! quel tourment de ſortir de la vie,
Dans le moment, que l'on doit être heureux!

LE CHŒUR.

Diane, puiſſante Déeſſe,
Calmez vôtre courroux:
Arrêtez les terribles coups
De vôtre fureur vangereſſe.
Diane, puiſſante Déeſſe,
Calmez vôtre courroux.

SCENE SECONDE.

MEDE'E, LE ROY, MEDUS, THOMIRIS, *Suite du* ROY *& de* THOMIRIS.

MEDE'E.

CEſſez de vous flater; vos cris ſont ſuperflus:
La Déeſſe en fureur ne les écoûte plus;
La mort de ſon grand Prêtre, allume ſa colere;
Pour la faire ceſſer, il faut le ſatisfaire.
Je vais par un ſecret pouvoir,
L'évoquer du Royaume ſombre;
Luy-même, il vous fera ſçavoir
Les victimes qu'il veut, pour appaiſer ſon ombre.

LE CHŒUR.

Hâtez-vous, hâtez-vous, de nous le faire voir.

MEDE'E.

Pour mériter que l'Enfer nous réponde,
Il faut que chacun me ſeconde.

Styx, nous implorons ton appuy,
Arrête tes ondes brûlantes:
Le Ciel eſt ſourd à nos voix gemiſſantes,
Sois plus pitoyable que luy.

LE CHŒUR.

Styx, nous implorons ton appuy,
Arrête tes ondes brûlantes:
Le Ciel eſt ſourd à nos voix gemiſſantes,
Sois plus pitoyable que luy.

MEDE'E.

Que la nature entiere obéïſſe à mes loix.
Que l'Aſtre qui nous luit, faſſe place aux étoiles :
Que la nuit étende ſes voiles :
Que l'Ombre de Thoas, ſe ranime à ma voix.

LE CHŒUR.

Quel bruit ! quel tremblement ! quel éclat de tonnerre !
L'Ombre, ſort du ſein de la terre :
Ecoûtons, par ſa voix, la volonté des cieux.

SCENE TROISIE'ME.

L'OMBRE *de* THOAS. MEDE'E LE ROY, MEDUS, THOMIRIS *& leur Suite.*

THOAS.

POur appaiſer mon ſang, pour expier vos crimes,
Et fléchir le courroux des Dieux ;
Que tous les Etrangers, qui ſeront en ces lieux,
Me ſervent de victimes.

LE ROY & THOMIRIS.

Quel Oracle !

MEDE'E.

Le Ciel vient de ſe declarer :
Roy, vous ſçavez quel ſang peut épargner le nôtre :
Pour faire mon devoir, je vais tout preparer ;
C'eſt à vous, de faire le vôtre.

Fin du quatriéme Acte.

ACTE V.

Le Théatre repreſente le lieu le plus ſecret du Temple de DIANE.

SCENE PREMIERE.

MEDE'E & CIANE.

MEDE'E.

ME voicy de ſon ſort, arbitre ſouveraine
J'ay ſoulevé l'Enfer, j'ay fait parler les Dieux;
Ecoûteray-je encor un tranſport furieux ?
Dois-je ſuivre l'Amour, dois-je ſuivre la haine ?

Quand je ſonge à ſa mort, ce n'eſt qu'avec horreur,
Il triomphe, l'Ingrat, de ma fureur extrême.
Rien n'eſt ſi timide qu'un cœur,
Quand il veut punir ce qu'il aime.

Mais, que dis-je, inſenſée ? & qu'elle eſt mon erreur ?
Il aime ma Rivale, il eſt aimé de même;
Ce fatal ſouvenir, reveille ma fureur :
Rien n'eſt ſi barbare qu'un cœur,
Quand il veut punir ce qu'il aime.

CIANE.

Craignez le retour dangereux,
D'une malheureuse tendresse;
Quand vous l'aurez puny, vous l'aimerez sans cesse:
L'Amour, le mieux vangé, n'est pas le plus heureux.

MEDE'E.

Il ne sçait pas encor le secret de mon ame;
Je n'ay point declaré ma flâme;
Je veux qu'il en soit éclaircy:
Quand il aura sçû que je l'aime,
Sa vie, ou son trépas dépendra de luy-même.
On vient, cours, hâte-toy de l'amener icy.

SCENE SECONDE.

LE ROY, MEDE'E & THOMIRIS.

LE ROY.

POur sauver ce Heros, je viens m'offrir moy-même,
Au supplice qu'il doit souffrir.

THOMIRIS.

Ah! faites-moy perir,
Et sauvez ce que j'aime.

MEDE'E.

Non, non, vous le verrez mourrir,

LE ROY & THOMIRIS.

Les Dieux ont-ils tant d'injuſtice ?
Ne leur peut-on offrir,
Un autre ſacrifice ?

MEDE'E.

Non, non, vous le verrez mourrir.

LE ROY & THOMIRIS.

Differez du moins ſon ſupplice ;
Que la pitié vous attendriſſe.

MEDE'E.

Non, rien ne ſçauroit m'attendrir :
Non, non, vous le verrez mourir.

LE ROY & THOMIRIS.

Ah ! quelle rigueur inhumaine !

MEDE'E.

Tremblez, le voicy qu'on amene.

SCENE TROISIE'ME.

LE ROY, MEDUS, MEDE'E, THOMIRIS, *Troupe de Preſtreſſes qui amenent* MEDUS, *couronné comme une Victime que l'on va ſacrifier.*

MEDE'E.

APproche, Malheureux.

MEDUS.

Ciel ! qu'eſt-ce que je voy ?
C'eſt la Princeſſe, c'eſt le Roy.

LE ROY.

J'ay fait tous mes efforts, pour vous ſauver la vie;
Mais, je les ay fait vainement :
Tout eſt contraire à mon envie,
Et je ne ſuis plus Roy, que de nom ſeulement.

MEDE'E.

J'ay pitié de ſon ſort; je ne puis m'en deffendre :
Je ne vois qu'un moyen, pour luy ſauver le Jour.

THOMIRIS.

Ah ! de quel doux eſpoir vous flatez mon amour !
Hâtez-vous de me l'apprendre.

MEDE'E.

Vous voyez en ces lieux, les apprêts de ſa mort.

THOMIRIS.

Comment le garantir d'un ſi funeſte ſort ?

MEDE'E.

S'il veut répondre à mon envie,
S'il veut, au lieu du coup mortel,
Recevoir ma main à l'autel,
Je pourray luy ſauver la vie.

LE ROY, MEDUS & THOMIRIS.

Dieux ! qu'eſt-ce que j'entends ?

MEDE'E

Il eſt temps d'éclater ;
Je n'ay plus rien à redouter :
Ce n'eſt point le courroux celeſte,
Qui demande ton ſang : C'eſt moy,
Ingrat, qui t'ay reduit en cet état funeſte ;
Et tu n'en peux ſortir, qu'en me donnant ta foy.

MEDUS.

Quel diſcours ! je frémis d'effroy.

MEDE'E.

Si tu m'immoles ma Rivale,
Je partage avec toy,
La puiſſance royale.

MEDUS.

Avant que de trahir un ſi parfait amour,
J'iray dans la nuit infernale.

MEDE'E.

Quoy ! refuſer pour elle, & le ſceptre & le jour ?

LE ROY *à* MEDE'E.

Hé ! qui vous a donné ces droits ſur ma puiſſance.

MEDE'E. *au* ROY.

Le coup, dont je vais te frapper.
J'ay les droits de la force, & ceux de la naiſſance ;
Et la ſeule Medée, a droit de l'occuper.

LE ROY & MEDUS.

Vous, Medée, ô Ciel !

MEDE'E.

C'eſt moy, Medée;
Redoutez la fureur extrême,
Dont mes ſens ſont ſaiſis.

MEDUS.

Ah Medée ! à vos pieds, regardez vôtre fils.

MEDE'E.

Qu'entends-jé !

MEDUS.

Cet anneau, que je tiens de mon Pere....

MEDE'E.

Que vois-je ! c'eſt Medus, ô Ciel ! qu'allois-je faire ?
Quoy, j'allois vous ravir le jour ! !
Quel Dieu vous rend à ma tendreſſe ?
Mon fils, oubliez ma foibleſſe :
J'ay pris la voix du ſang, pour celle de l'Amour.

Que vôtre cœur en paix, poſſede ce qu'il aime;
Joüiſſez d'un bonheur extrême ;
Que rien ne trouble plus vôtre felicité.

MEDUS & THOMIRIS.

Joüiſſons d'un bonheur extrême ;
Que rien ne trouble plus nôtre felicité.

LE ROY *à* MEDUS.

Je vous céde mon diadême,
Que vous avez trop mérité.

LE ROY *&* MEDE'E.

Le Soleil vient icy luy-même,
Prendre part au bonheur de sa posterité.

SCENE DERNIERE.

LE SOLEIL, LE ROY, MEDUS, MEDE'E, THOMIRIS, CHŒUR *de Peuples de l'Asie & de l'Europe.*

LE SOLEIL, *au* ROY.

MOn Fils, le rang que tu luy cédes,
N'a pas assez d'éclat pour un si digne Roy;
Que cent Peuples divers fléchissent sous sa Loy,
Et fondent l'EMPIRE DES MEDES.

Une partie des Peuples de l'Europe & de l'Asie, vient se soûmettre à MEDUS.

LE CHŒUR.

Courons-tous rendre hommage à nôtre auguste Maître:
Le Soleil l'a choisi pour nous donner la Loy:
C'est le plus grand Heros, que la terre ait vû naître,
Qu'il soit encor le plus grand Roy.

UNE EUROPE'ENNE.

Dans nôtre premiere saison,
L'Amour prend soin de nous instruire;
L'on connoît plûtôt son Empire,
Que l'on ne connoît la raison.

Jeunes Cœurs, laissez-vous charmer,
Tout vous apprend qu'il faut aimer.
Il n'est rien dans les airs, sur la terre & dans l'onde.
Qui ne s'enflâme tour à tour,
Et quand on fit des Loix pour le bonheur du Monde,
On n'en fit point contre l'Amour.

LE CHŒUR.

Courons tous rendre hommage à nôtre auguste Maître,
Le Soleil l'a choisi pour nous donner la Loy:
C'est le plus grand Heros que la terre ait vû naître,
Qu'il soit encor le plus grand Roy.

Fin du cinquiéme & dernier Acte.

FRAGMENTS

DE Mr DE LULLY,

BALLET,

Mis au Théatre par Mrs.
Danchet *&* Campra.

Repreſenté par l'Academie
Royale de Muſique.
l'An 1702.

LVI. OPERA.

AVERTISSEMENT.

COmme ce Ballet a été varié dans l'eſpace de huit mois, qu'il a été repreſenté ; on a crû devoir y joindre les trois nouvelles, Entrées qui y ont été ajoûtées ſucceſſivement.

On y a encore ajoûté les noms des Acteurs & Actrices, pour faire connoître ceux qui occupent preſentement le Théatre.

Le Public verra par là, qu'on n'a rien oublié, pour ſoûtenir á l'exactitude qu'on s'eſt propoſée dans cette Impreſſion, de tout ce qui concerne l'Academie Royale de Muſique, depuis ſon Etabliſſement, juſqu'à ce jour.

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

POLYMNIE, *Mademoiselle Maupin.*
EUTERPE, *Mademoiselle Desmâtins.*
MELPOMENE, *Mademoisalle du Peyré.*

Suite des trois Muses.

Noms des Personnages, chantants dans tous les Chœurs du Prologue & du Ballet.

SECOND RANG. PREMIER RANG.

MESDEMOISELLES.

Cenet. Du Peyré. Lalleman. Loignon.
Basset. D'Humé. Clement la cad. Du Val.

MESSIEURS.

Gaudechaut. Pellefrene. Jolain. Bertrand.
Le Jeune. Ricourt. Labé. Le Févre.
Prunier. Solé. Desvoix. Benac.
Frere. La Coste. Le Brun. Lavernet.
Courteil. Cadot. Mantienne.

DIVERTISSEMENT du Prologue.

CINQ GUERRIERS, danſants.

Monſieur Dumoulin le cadet.

Meſſieurs Germain, Dumoulin l'aîné, Blondy & Ferrand.

QUATRE PASTRES.

Meſſieurs Dumirail, Bouteville, Dangeville l'aîné & Laſele.

QUATRE BERGERES.

Meſdemoiſelles Dangeville, Freville, Deſmâtins & Laferriere.

F. Ertinger. fecit.

PROLOGUE.

Le Théatre repreſente un Lieu magnifique, préparé par les ſoins de POLYMNIE.

SCENE PREMIERE.

POLYMNIE, *& ſa Suite.*

POLYMNIE.

des F. de l'A. & de B.

ELevez vos concerts,
Au deſſus du chant ordinaire;
Songez que vous avez à plaire,
Au plus grand Roy de l'Univers.

Le grand Tître de Roy, n'eſt que ſa moindre gloire,
Il eſt encor plus grand que ſes Travaux Guerriers;
Et ſa propre valeur, a cuëilly les Lauriers,
Dont il eſt couronné des mains de la Victoire.

Suivez la noble ardeur,
Qu'il vous inſpire;
Tout ce qu'on voit dans ſon empire,
Se doit ſentir de ſa grandeur.

SCENE SECONDE.

MELPOMENE, *qui préſide à la Tragedie, & EUTERPE, qui a inventé l'Harmonie, viennent avec leur Suite ſe joindre à* POLYMNIE.

MELPOMENE.

JOignez à mes chants magnifiques,
La pompe de vos ornements;

EUTERPE.

Joignez à mes concerts ruſtiques,
Vos agréments,
Les plus charmants.

MELPOMENE.

Vôtre ſecours m'eſt neceſſaire,
Je cherche à divertir le plus auguſte Roy,
Qui meritât jamais de tenir ſous ſa Loy,
Tout ce que le Soleil éclaire.

LES DEUX MUSES.

C'eſt à moy, c'eſt à moy,
De prétendre à luy plaire.

MELPOMENE.

C'eſt moy, dont la voix éclatante,
A droit de celebrer les Exploits les plus grands;
Les nobles recits que je chante,
Sont les plus dignes jeux des fameux Conquerants.

EUTERPE.

C'eſt un doux amuſement,
Que d'aimables chanſonnettes;
Les douceurs n'en ſont pas faites
Pour les Bergers ſeulement.

Les tendres amourettes,
Que l'on chante à l'ombre des bois,
Sur les Muſettes,
Ne ſont pas quelquesfois
Des jeux indignes des grands Roys.

POLYMNIE.

Il faut entre mes ſœurs, que mon ſoin ſe partage:
Preparez tour à tour vos plus aimables jeux;
Pour vous accorder, je m'engage
A vous ſeconder toutes deux.

EUTERPE.

Commencez de répondre à mon impatience.

MELPOMENE.

Vos premiers ſoins ſont dûs à ce que j'entreprens.

POLYMNIE.

Terminez tous vos differents.

à MELPOMENE.

Souffrez qu'en ſa faveur aujourd'huy je commence,
Je reſerve pour vous mes travaux les plus grands.

LES TROIS MUSES.

Que nôtre accord eſt doux !
Que tout ce qui nous ſuit s'accorde comme nous.

La Suite des Muſes forme un Divertiſſement.

LES TROIS MUSES.

Joignons nos ſoins & nos voix,
Pour plaire au plus grand des Roys.

LES CHŒURS.

Joignons nos ſoins & nos voix,
Pour plaire au plus grand des Roys.

MELPOMENE & LE CHŒUR.

Chantons la gloire de ſes Armes.

EUTERPE & LE CHŒUR.

Chantons la douceur de ſes Loix.

POLYMNIE, & LES CHŒURS.

Faiſons tout retentir du bruit de ſes Exploits.

MELPOMENE.

Formons des concerts pleins de charmes.

EUTERPE.

Faiſons entendre nos Haut-bois.

MELPOMENE, & LES CHŒURS.

Faiſons tout retentir du bruit de ſes Exploits.

POLYMNIE.

Preparons des fêtes nouvelles.

MELPOMENE.

Que nos chanſons ſoient immortelles.

EUTERPE.

Que nos airs ſoient doux & touchants.

TOUS ENSEMBLE.

Mêlons aux plus aimables chants
Les danſes les plus belles.
Joignons nos ſoins & nos voix.
Pour plaire au plus grand des Roys.

Fin du Prologue.

PREMIERE ENTRE'E.

PERSONNAGES CHANTANTS.

MATELOTTES,

Mesdemoiselles Clement l'aînée & Loignon.

MATELOTS,

Messieurs Chopelet & Hardoüin.

NEPTUNE,

Monsieur Dun.

Troupe de DIEUX *de la Mer.*

PERSONNAGES DANSANTS.

HUIT MATELOTS,

Monsieur Balon.

Messieurs Dumirail, Germain Bouteville, Dumoulin, C. Fauvau, Dangeville l'aîné, & Dangeville cadet.

CINQ MATELOTTES.

Mesdemoiselles de Subligny, Roze, Freville, la Ferriere & le Brun.

FRAGMENTS DE M. DE LULLY, *BALLET.*

PREMIERE ENTRE'E.

FESTE MARINE.

Le Théatre repreſente la Mer.

SCENE PREMIERE.

UNE MATELOTTE.

Du Bourgeois Gentil-homme.

UN cœur dans l'amoureux Empire,
De mille ſoins eſt toûjours agité :
On dit qu'avec plaiſir on languit, on ſoûpire ;
Mais, quoy qu'on puiſſe dire,
Il n'eſt rien de ſi doux que nôtre liberté.

SCENE SECONDE.

DEUX MATELOTS, & UNE MATELOTTE.

PREMIER MATELOT.

IL n'eſt rien de ſi doux, que les tendres ardeurs,
Ils font vivre deux cœurs
Dans une même envie.
On ne peut être heureux ſans amoureux deſirs.
Oſtez l'Amour de la vie,
Vous en ôtez les plaiſirs.

SECOND MATELOT.

Il ſeroit doux d'entrer ſous l'amoureuſe loy,
Si l'on trouvoit en Amour de la foy;
Mais, ô rigueur cruelle!
On ne voit point de Maîtreſſe fidelle,
Et ce ſexe inconſtant, trop indigne du jour,
Doit faire pour jamais renoncer à l'Amour.

PREMIER MATELOT.

Aimable ardeur!

LA MATELOTTE.

Franchiſe heureuſe!

SECOND MATELOT.

Sexe trompeur!

PREMIER MATELOT.

Que tu m'es precieuſe!

LA MATELOTTE.

Que tu plais à mon cœur!

SECOND MATELOT.

Que tu me fais d'horreur!

PREMIER MATELOT.

Ah! quitte, pour aimer, cette haine mortelle.

LA MATELOTTE, *au second Matelot.*

On peut te montrer
Une Maîtresse fidelle.

SECOND MATELOT.

Helas! où la rencontrer?

LA MATELOTTE.

Pour deffendre nôtre gloire,
Je te veux donner mon cœur.

SECOND MATELOT.

Mais, Cephise, puis-je croire
Qu'il ne sera point trompeur?

LA MATELOTTE.

Voyons par experience,
Qui des deux aimera mieux.

SECOND MATELOT.

Qui manquera de constance,
Le puissent perdre les Dieux!

LA MATELOTTE, & LE PREMIER MATELOT.

A des ardeurs si belles
Laissons-nous enflâmer.

TOUS TROIS.

Ah! qu'il est doux d'aimer,
Quand deux cœurs sont fideles.

On entend une Symphonie qui annonce NEPTUNE.

LE SECOND MATELOT.

Des Jeux Pytiens.

Quel noble Spectacle s'avance?
Neptune, ce grand Dieu, Neptune avec sa Cour,
Vient honorer ce beau jour
De son auguste presence.

SCENE TROISIE'ME.

NEPTUNE, *Troupe de* DIEUX *de la Mer, de* MATELOTS, *&* DE MATELOTTES.

NEPTUNE, *sortant de la Mer.*

VEnts, qui troublez les plus beaux jours,
Rentrez dans vos grottes profondes,
Et laissez regner sur les ondes,
Les Zephirs & les Amours.

LE CHŒUR.

Ouvrons tous les yeux.
A l'éclat suprême,
Qui brille en ces lieux :
Quelle grace extrême !
Quel port glorieux !
Où voit-on des Dieux,
Qui soient faits de même !

UN MATELOT.

Du Ballet des Muses.

Le soin de goûter la vie,
Fait icy nôtre employ ;
Chacun y suit son envie,
C'est nôtre unique loy.

L'Amour toûjours nous inspire,
Ce qu'il a de plus doux :
Ce n'est jamais que pour rire,
Qu'on aime parmy nous.

DEUX MATELOTTES.

Joüissons des plaisirs innocents,
Dont les feux de l'Amour sçavent charmer nos sens.
Des grandeurs qui voudra se soucie,
Tous ces honneurs, dont on a tant d'envie,
Ont des chagrins qui sont trop cuisans.
Joüissons des plaisirs innocents,
Dont les feux de l'Amour sçavent charmer nos sens.

En aimant, tout nous plaît dans la vie,
Deux cœurs unis de leur sort sont contents;
Cette ardeur de plaisir suivie,
De tous nos jours, fait d'éternels Printemps.
Joüissons des plaisirs innocents,
Dont les feux de l'Amour sçavent charmer nos sens.

LE CHŒUR.

Ouvrons tous les yeux
A l'éclat suprême,
Qui brille en ces lieux:
Quelle grace extrême!
Quel port glorieux!
Où voit-on des Dieux,
Qui soient faits de même!

Fin de la premiere Entrée.

SECONDE ENTRE'E.

PERSONNAGES CHANTANTS.

Habitants du Palais d'ARMIDE,

Messieurs Thevenard & Cochereau.

Habitantes.

Mesdemoiselles Lallemand & Bataille.

ARMIDE,

Mademoiselle Desmâtins.

Suivants & Suivantes d'ARMIDE.

PERSONNAGES DANSANTS.

RENAUD,

Monsieur Blondy.

DEUN GUERRIERS,

Messieurs Ferrand & Dumoulin l'aîné.

UBALDE,

Monsieur Dumay.

Deux Confidentes d'ARMIDE,

Mesdemoiselles Victoire & Dangeville.

SECONDE ENTRE'E.

LES GUERRIERS.

*Le Théatre represente dans l'éloignement, le Palais enchanté d'*ARMIDE.

SCENE PREMIERE.

RENAUD, & sa Suite.

*Tandis qu'*ARMIDE, *agitée de la crainte de perdre* RENAUD, *est allé consulter les Enfers; ce Heros paroît au milieu de sa Suite, & cherche par de Jeux à charmer son impatience.*

*Deux Habitants du Palais enchanté se plaignent de ce qu'*ARMIDE *leur refuse la douceur de ses regards.*

Deux HABITANTS du Palais enchanté.

VEzzoſete care,
Pupillete ardenti,
Chi v'ha fatto avare
Di bei rai lucenti

UN SEUL.

S'io rimiro voſtri ſguardi,
Scorgo ſol fulmini è dardi;
Né veder ſó piú quel riſo
Che rendea ſi vago il viſo.

ENSEMBLE.

Vezzoſete care
Pupillete ardenti,
Chi v'ha fatto avare
Di bei rai lucenti?

UN SEUL.

Chi v'ha fatte oſcure
Pupillete belle,
Che ſerene é pure
Raſſembravi ſtelle?
Chi v'ha tolto i dolci rai?
Dim mi, Amor, tu che lo ſai.

ENSEMBLE.

Vezzoſete care,
Pupillete ardenti,
Chi v'ha fatto avare
Di bei rai lucenti?

SCENE SECONDE.

La Suite d'ARMIDE se rassemble par son ordre, au tour de RENAUD, & luy vient offrir de nouveaux plaisirs.

DEUX HABITANTES du Palais enchanté, & LES CHŒURS.

*Du Ballet d'*ALCIDIANE.

CEde al vostro valore;
Ogni Deità
La Fortuna è l'Amore
Per vinto si dà.

Sorte cho'gn'hor leggiera
Volubil giró,
Sua inconstante carriera
Per sempre fermò,
Liet' à vostro favore
Immobil si stà.

Cede al vostro valore
Ogni Deità;
La Fortuna è l'Amore
Per vinto è si dà.

La Fête est interrompuë par un Chevalier qui desenchante RENAUD, & l'emmene avec luy.

SCENE SECONDE.

*La Suite d'*ARMIDE *se rassemble par son ordre au tour de* RENAUD, *& luy vient offrir de nouveaux plaisirs.*

DEUX HABITANTES *du Palais enchanté*, *&* LES CHŒURS.

Traduction.

LEs Dieux, dont vous êtes l'image,
Comme vôtre valeur, font briller vôtre Cour;
Et vous recevez un hommage
De la Fortune & de l'Amour.

Le sort, dont l'aîle est si legere,
Qu'elle n'est jamais en repos,
Et dont l'inconstante carriere
Semble changer à tous propos;
De pouvoir l'arrêter, vous donne l'avantage;
Et depuis l'occident jusqu'au lever du jour:

Les Dieux, par un double partage,
Comme vôtre valeur, font briller vôtre Cour;
Et vous recevez un hommage
De la Fortune & de l'Amour.

SCENE TROISIE'ME.

ARMIDE, & les HABITANTS du Palais.

Du Ballet des Amours déguisez.

AH! Rinaldo, è dove sei?
Dunque tu partir potesti,
Ne'l mio duol, ne i pianti mei
Posson far, ch'il passo arresti,
E questa è la mercè, ch'à mè tù dei;
Ah! Rinaldo, è dove sei?

Ahi che sen vola
Lunge dà mè,
Ed io qui sola
Scherno rimango di rotta fé:
Ferma Rinaldo, oh dio,
Se morta è la tua fé, morta son'io.

A'che spargo indarno gridi,
Voi che foste, ond'io mi moro,
Del mio Ben, del mio tesoro,
Ciechi Amor, custodi infidi,
Sparite,
Svanite,
Fuggite dà mè.

Le Palais enchanté est détruit par les commandements d'ARMIDE.

Fin de la seconde Entrée

TROISIE'ME ENTRE'E.

PERSONNAGES CHANTANTS.

PHILENE. *Monsieur Thevenard.*

LICAS. *Monsieur Dun.*

IRIS. *Mademoiselle Maupin.*

UN BERGER enjoüé, *Monsieur Desvoix.*

Un autre BERGER, *Monsieur Boutelou.*

UNE BERGERE, *Mademoiselle Duperay.*

Deux autres BERGERES. *Mesd. Clement L. & Dumay.*

Troupe de BERGERS & de BERGERES.

PERSONNAGES DANSANTS.

QUATRE BERGERS.

Messieurs Fauveau, Dangeville l'aîné; La Selle, & Dangeville le cadet.

CINQ BERGERES,

Mademoiselle de Subligny, Mesdemoiselles Roze, Demâtins, Freville, Le Brun, & le petit Grandval.

TROISIE'ME ENTRE'E.

LA BERGERIE.

Le Théatre repreſente une Solitude agréable.

PHILENE *ſeul.*

Du Ballet des Muſes.

PAiſſez, cheres Brebis, les herbettes naiſſantes,
Ces prez & ces ruiſſeaux ont dequoy vous charmer;
Mais, ſi vous deſirez vivre toûjours contentes,
Petites innocentes,
Gardez-vous bien d'aimer.

Pour la cruelle Iris je me ſens enflâmer.

SCENE SECONDE.

LICAS.

Est-ce toy que j'entends, Temeraire, est-ce toy,
Qui nomme la Beauté qui me tient sous sa loy?

PHILENE.

Oüy, c'est-moy.

LICAS.

Oses-tu bien en aucune façon
Proferer ce beau Nom?

PHILENE.

Eh! pourquoy non?

LICAS.

Iris charme mon ame;
Et qui pour elle aura
Le moindre brin de flâme,
Il s'en repentira.

PHILENE.

Je me mocque de cela.

LICAS.

Je t'étrangleray, mangeray,
Si tu nommes jamais ma Belle.
Ce que je dis je le feray :
Je t'étrangleray, mangeray ;
Il suffit que j'en ay juré :
Quand les Dieux prendroient ta querelle,
Je t'étrangleray, mangeray,
Si tu nommes jamais ma Belle.

PHILENNE, *en s'en allant.*
Bagatelle, Bagatelle.

LICAS.

Arrête, Malheureux,
Tourne, tourne visage,
Et voyons qui des deux
Obtiendra l'avantage.

PHILENE.

Iris paroît dans ce boccage.

LICAS.

Contraignons-nous quelques moments,
Pour entendre ses sentiments.

SCENE TROISIE'ME.

IRIS *seule.*

De la Naissance de VENUS.

ROchers, vous êtes sourds, vous n'avez rien de tendre,
Et sans vous ébranler, vous m'écoûtez icy :
L'Ingrat, dont je me plains, est un rocher aussi ;
Mais, helas ! il s'enfuit pour ne me pas entendre.

Ces vœux, que tu faisois, & dont j'étois charmée :
Que sont-ils devenus, lâche & perfide Amant ?
Helas ! t'avoir aimé toûjours si tendrement ;
Estoit-ce une raison pour n'être plus aimée ?

SCENE QUATRIE'ME.

IRIS, PHILENE, & LICAS

PHILENE.

Du Ballet des Muses.

De deux cœurs que l'Amour a soûmis à vos loix,
Nous venons vous presser de vouloir faire un choix.

LICAS.

N'attendez pas qu'icy je me vante moi-même,
Pour le choix que vous balancez ;
Vous avez des yeux, je vous aime,
C'est vous en dire assez.

IRIS.

Je n'offenseray point son amour, ni le vôtre,
Ne vous reprochez rien tous deux ;
Mon cœur, qui pour Mirtil brûle de mille feux,
Ne vous aime ni l'un, ni l'autre.

PHILENE.

Helas ! peut-on sentir de plus vive douleur !
Nous preferer un servile Pasteur !
O Ciel !

LICAS.

O Sort !

PHILENE.

Quelles rigueurs !

LICAS.

Quel coup !

PHILENE.

Quoy ! tant de pleurs !

LICAS.

Tant de perſeverance !

PHILENE.

Tant de langueurs !

LICAS.

Tant de ſouffrance !

PHILENE.

Tant de vœux !

LICAS.

Tant de ſoins !

PHILENE.

Tant d'ardeur !

LICAS.

Tant d'amour;

PHILENE.

Avec tant de mépris, ſont traitez en ce jour;
Ah ! Cruelle !

LICAS.

Cœur dur !

PHILENE.

Tygresse !

LICAS.

Inexorable !

PHILENE.

Inhumaine !

LICAS.

Inflexible !

PHILENE.

Ingratte !

LICAS.

Impitoyable !

PHILENE.

Tu veux donc nous faire mourir ?
Il te faut contenter.

LICAS.

Il te faut obéïr.

PHILENE.

Mourons, Licas !

LICAS.

Mourons, Philene.

PHILENE, *prenant un javelot.*

Avec ce fer, finissons nôtre peine.

LICAS.

Pousse, courage ;

PHILENE.

Ferme, allons, va le premier.

LICAS.

Non, je veux marcher le dernier.

PHILENE.

Puiſqu'un même malheur, aujourd'huy nous aſſemble,
Allons, partons enſemble.

SCENE CINQUIE'ME.

Troupe de BERGERS *& de* BERGERES.

UN BERGER *enjoüé.*

AH! quelle folie,
De quitter la vie,
Pour une Beauté,
Dont on eſt rebuté!
On peut, pour un Objet aimable,
Dont le cœur nous eſt favorable,
Vouloir perdre la clarté,
Mais, quitter la vie,
Pour une Beauté,
Dont on eſt rebuté,
Ah! quelle folie?

DEUX BERGERS.

Du Bourgeois Gentil-homme.

Ah! qu'il fait beau dans ce Boccage!
Ah! que le Ciel donne un beau jour!
Le Roſſignol, ſous ce tendre feüillage,
Chante aux Echos ſon doux retour.
Ce beau ſéjour,
Ce doux ramage,
Ce beau ſéjour,
Nous invite à l'Amour.

LES DEUX BERGERS.

Voy, ma Climeine,
Voy, ſous ce chêne,
S'entrebaiſer, ces Oyſeaux amoureux:
Ils n'ont rien dans leurs vœux,
Qui les gêne,
De leurs doux feux,
Leur ame eſt pleine;
Qu'ils ſont heureux!
Nous pouvons tous deux,
Si tu le veux,
Eſtre comme eux.

UNE BERGERE & LE CHŒUR.

De la Princeſſe d'Elide.

Uſez mieux, ô Beautez fieres,
Du pouvoir de tout charmer,
Aimez aimables Bergeres,
Nos cœurs ſont faits pour aimer:
Quelque fort qu'on s'en deffende,
Il y faut venir un jour;
Il n'eſt rien qui ne ſe rende
Aux doux charmes de l'Amour.

Songez de bonne heure à ſuivre,
Le plaiſir de s'enflâmer:
Un cœur ne commence à vivre,
Que du jour qu'il ſçait aimer:
Quelque fort qu'on s'en deffende,
Il y faut venir un jour;
Il n'eſt rien qui ne ſe rende,
Aux doux charmes de l'Amour.

UNE AUTRE BERGERE.

Quand l'Amour à vos yeux, offre un choix agréable :
Jeunes Beautez, laissez-vous enflâmer :
Mocquez-vous, d'affecter cet orguëil indomtable,
Dont on vous dit qu'il est beau de s'armer ;
Dans l'âge où l'on est aimable,
Rien n'est si beau que d'aimer.

DEUX BERGERES.

De la Fête de Versailles.

L'autre jour, d'Annette,
J'entendis la voix,
Qui sur sa musette,
Chantoit dans nos bois :
Amour, que sous ton Empire,
On souffre de maux cuisants ;
Je le puis dire,
Puisque je le sens.

LE CHŒUR.

Du Bourgeois Gentilhomme.

Quel spectacle charmant, quel plaisir goûtons-nous,
Les Dieux mêmes, les Dieux n'en ont point de plus doux !

Fin de la troisiéme Entrée.

QUATRIE'ME ENTRE'E

PERSONNAGES CHANTANTS.

UN BOHEMIEN.

Monsieur Chopelet.

UNE BOHEMIENNE.

Mademoiselle Clement l'aînée.

DEUX AUTRES BOHEMIENNES.

Mesdemoiselles d'Humé & Bataille.

CHŒUR DE BOHEMIENS. & DE BOHEMIENNES.

PERSONNAGES DANSANTS.

CINQ BOHEMIENS.

Monsieur Balon.

Messieurs Germain, Bouteville, Dumoulin l'aîné & le cadet.

QUATRE BOHEMIENNES.

Mesdemoiselles Victoire, Dangeville, Desmâtins & Roze.

QUATRIE'ME ENTRE'E.

LES BOHEMIENS.

Le Théatre repreſente un Boccage.

SCENE PREMIERE.

UNE BOHEMIENNE.

Du Ballet des Muſes.

AMour trop indiſcret, Devoir trop rigoureux,
Je ne ſçay lequel de vous deux,
Me cauſe le plus de martyre :
Ah ! que c'eſt un mal dangereux,
D'aimer, & de ne l'oſer dire !

SCENE SECONDE.

UN BOHEMIEN, & LA BOHEMIENNE.

LE BOHEMIEN.

Des Amours déguisez.

MEs tendres soins & ma langueur,
Ne pourront-ils jamais fléchir vôtre rigueur?

Pourquoy faire toûjours, un si mauvais usage,
Des plus beaux jours de vôtre âge:
Vous en rendrez quelque jour,
Compte à l'Amour.

LA BOHEMIENNE.

L'Amour, sous sa puissance,
Tient les Roys & les Dieux:
Ah qu'un cœur seroit glorieux,
De luy faire seul resistance!

LE BOHEMIEN.

Du Ballet d'Alcidiane.

Suivez de si douces loix,
Puisque les Dieux & les Roys,
Sont obligez de les suivre:
Il est malaisé de vivre,
Sans devenir amoureux;
Mais il faut être aimé,
Pour devenir heureux.

LA BOHEMIENNE.

Je ne doy plus me contraindre,
D'une trop vive ardeur, vous êtes enflâmé :
Pour devenir heureux, s'il ne faut qu'être aimé,
Vous n'avez point à vous plaindre.

LE BOHEMIEN.

De cet aveu, que je me ſens charmé !
A d'aimables tranſports, mon tendre cœur ſe livre :
Il eſt malaiſé de vivre,
Sans devenir amoureux ;
Mais il faut être aimé,
Pour devenir heureux.

Pour vous rendre ſenſible à l'amour qui m'engage,
Je vous ay preparé des jeux :
On vient vous les offrir, recevez-en l'hommage.

SCENE TROISIE'ME.

Troupe de BOHEMIENS *& de* BOHEMIENNES.

UN BOHEMIEN *&* LE CHŒUR.

Du Ballet des Muses.

D'Un pauvre cœur, soulagez le martyre;
D'un pauvre cœur, soulagez la douleur:
J'ay beau vous dire
Ma vive ardeur;
Je vous voy rire,
De ma langueur.
Ah! Cruelle, j'expire,
Sous tant de rigueur.
D'un Pauvre cœur, soulagez le martyre;
D'un pauvre cœur, soulagez la douleur.

UN BOHEMIEN.

Croyez-moy, hâtons-nous, ma Silvie;
Usons bien des moments précieux;
Contentons icy nôtre envie:
De nos ans le feu nous y convie,
Nous ne sçaurions, vous & moy faire mieux!
Quand l'Hyver a glacé nos guerets,
Le Printemps vient reprendre sa place,
Et ramene à leurs champs leurs attraits;
Mais, helas! quand l'âge nous glace,
Nos beaux jours ne reviennent jamais.

DEUX BOHEMIENNES.

Des Trio de la Chambre du Roy.

Dans nos bois, Silvandre s'écrie,
Dans nos bois, il redit cent fois :
Si c'eſt un mal dangereux que l'Amour,
Helas ! helas ! j'en vais perdre la vie.

LES CHŒURS.

Dans les chants ; dans les jeux paſſons nôtre jeuneſſe,
Le temps changera nos deſirs :
En attendant la ſageſſe,
Goûtons toûjours les plaiſirs.

Fin de la quatriéme Entrée.

DIVERTISSEMENT COMIQUE.

PERSONNAGES CHANTANTS.

CARISELLI, *Begue, amoureux, Monsieur* Boutelou.

VAFRINNA, *aimée de* CARISELLI, *Mademoiselle* Maupin.

GARBINI, *aimé de* VAFRINNA, *Monsieur* Hardoüin.

TROIS MASQUES COMIQUES, *qui prennent soin d'embellir* CARISELLI, *Messieurs* Thevenard, Dun, *&* Desvoix.

PERSONNAGES CHANTANTS.

DEUX MATASSINS.
Messieurs Roze *&* Javiliers.

Troupe de Masques de Toutes façons.

ESPAGNOL, *Monsieur Germain.*
ESPAGNOLETTE, *Mademoiselle Victoire.*
BOHEMIEN, *Monsieur Dumay.*
BOHEMIENNE, *Mademoiselle la Fargue.*
PANTALON, *Monsieur Ferand.*
PANTALONNE, *Mademoiselle Roze.*
POLICHINELLE, *Monsieur Dumoulin cad.*
DAME-GIGOGNE, *Monsieur Fauveau.*

ARLEQUINS *&* ARLEQUINES.
Mr. Bouteville & Mademoiselle la Ferriere.
Monsieur Dupré & Mademoiselle Provost.

DIVERTISSEMENT COMIQUE.

CARISELLI.

Le Théatre represente une Salle.

SCENE PREMIERE.

CARISELLI.

PErché, crudo Amore,
Con tanto rigore,
Hai ferito il core
Del povero Cariselli?
Vagho tra gli vaghi!
Pulito tra gli Puliti!
Ed bello, tra gli piu belli.

La Nemica sorte,
Mi fece Amante
D'una Bellezza,
Chi mi sprezza,
Non so, non so perche!

DIVERTISSEMENT COMIQUE.

CARISELLI.

SCENE PREMIERE.

CARISELLI.

Traduction.

POurquoy, cruel Amour,
Avec tant de rigueur,
As-tu bleſſé le cœur,
Du pauvre Cariſelli.
Luy qui paſſe pour aimable, entre les plus aimables,
Pour joly, entre les plus jolis,
Et pour beau, entre les plus beaux.

La fortune ennemie,
M'a fait Amant
D'une beauté,
Qui me mépriſe;
Je ne ſçay pourquoy!

Perche crudo Amore,
Con tanto rigore,
Hai ferito il core,
Del povero Cariſelli.
Vagho tra gli vaghi!
Pulito tra gli Puliti!
Ed bello, tra gli piu belli.

SCENE SECONDE.

CARISELLI *&* *trois* PANTALONS.

Les trois PANTALONS.

BOndi, Cariſelli, bondi.
Sanita,
Allegrezza.
Quanto vivra,
Queſto guidon in ſanita.

CARISELLI.

La belta ch'adoro.
Mi trova un poco bruto:
Fate mi ſe ſi può,
La piu bella Creatura.
Che ſia n'ella natura.

Les trois PANTALONS habillent croteſquement CARISELLI.

TOUS TROIS.

D'alla baretta,
Ogni coſa aſpetta.
Sanita,
Allegrezza,
Quanto vivra,
Queſto guidon in Sanita.

Pourquoy, cruel Amour,
Avec tant de rigueur,
As-tu blessé le cœur,
Du pauvre Cariselli.
Luy qui passe pour aimable entre les plus aimables,
Pour joly entre les plus jolis,
Et pour beau, entre les plus beaux.

SCENE SECONDE.

CARISELLI & trois PANTALONS.

Les trois PANTALONS.

BOnjour, Cariselli, bon jour,
Santé,
Allegresse,
Tant que tu vivras,
Puissent-elles te conserver sain & sauf!

CARISELLI.

La Beauté que j'adore,
Me trouve passablement laid:
Rendez-moy, si cela se peut,
La plus belle Creature,
Qui soit dans la nature.

Les trois PANTALONS *habillent crotesquement* CARISELLI.

TOUS TROIS.

De cet ajustement,
Attends toute sorte d'effets.
Santé,
Allegresse,
Tant que tu vivras,
Puissent-elles te conserver, sain & sauf!

SCENE TROISIE'ME.

VAFRINA, aimée de CARISELLI, vient avec son Amant GARBINI, suivis d'une Troupe de Masques.

CARISELLI à VAFRINA

BElla Ingrata, pieta.

VAFRINA se mocquant de CARISELLI.

Voy sete il ristoro,
Di questa mia vita;
De l'alma gradita,
Mio caro tesoro!

à GARBINI.

Voi sete lo core,
Di questo mio petto,
Che fatto sogetto,
E schiavo d'Amore.

VAFRINA & GARBINI.

Voi sete il ristoro,
Di questa mia vita;
De l'alma gradita,
Mio caro tesoro.

CORO.

du Carnaval de Venise.

Si canti, si goda,
Si balli, si rida,
Non si parli di dolor;
Dove splende la face d'Amor.

Fin du Divertissement & du Ballet.

SCENE TROISIE'ME.

VAFRINA, aimée de CARISELLI, *vient avec son Amant* GARBINI, *suivis d'une Troupe de Masques.*

CARISELLI à VAFRINA.

BElle Ingrate, Pitié.

VAFRINA, se mocquant de CARISELLI.

Vous faites tout le plaisir de ma vie;
Vous êtes le plus cher trésor de mon ame!

à GARBINI.

Vous êtes le cœur de cette poitrine,
Qui est devenuë la sujette & l'esclave d'Amour.

VAFRINA & GARBINI.

Vous faites tout le plaisir de ma vie;
Vous êtes le plus cher trésor de mon ame.

LE CHŒUR.

Rions, chantons, dansons, montrons nôtre Allegresse,
Qu'on ne parle plus de tristesse,
Où brille le flambeau d'Amour.

Fin du Divertissement & du Ballet.

TROIS NOUVELLES ENTRE'ES AJOUTE'ES AUX FRAGMENTS en differents temps,

Les Paroles de M. Danchet,
&
La Musique de M. Campra.

LE TRIOMPHE DE VENUS.

PERSONNAGES CHANTANTS.

VENUS, *Mademoiselle Desmâtins.*
MARS, *Monsieur Thevenard.*
UN PLAISIR, *Monsieur Boutelou.*
Un autre PLAISIR, *Monsieur Cochereau.*

Suite de VENUS.

PERSONNAGES DANSANTS.

PLAISIRS,

Monsieur Blondy.

Messieurs Ferrand, Fauveau, Dumoulin l'aîné, & Dangeville.

LES GRACES,

Mesdemoiselles Victoire, Roze, & Dangeville.

LE TRIOMPHE DE VENUS.

Le Théatre represente des Jardins, & un Palais dans le fond.

SCENE PREMIERE.

VENUS.

De la Fête de Madame de la Ferté.

MEs yeux ont obtenu le prix de sa Beauté,
Que Junon & Pallas m'ont envain disputé;
A quoy me sert cette victoire?
Pour le Dieu Mars, l'Amour blesse mon cœur;
Je ne conte pour rien ma gloire,
Si je puis toucher ce superbe Vainqueur.

Amour, sans resister, j'ay toûjours pris tes chaînes.
Hâte-toy de combler mes amoureux desirs.
A qui brave tes traits, fais ressentir tes peines,
Et pour les tendres cœurs reserve tes plaisirs,
Amour, sans resister, j'ay toûjours pris tes chaînes,
Hâte-toy de combler mes amoureux desirs.

Ah! quel trouble naît dans mon ame,
C'est le Dieu Mars qui vient; puis-je cacher ma flâme.

SCENE SECONDE.

MARS, VENUS,

MARS.

LA puiſſante Junon, & la fiere Pallas
Vous cédent la victoire ;
Je viens augmenter vôtre gloire,
Je n'ay pû reſiſter à vos charmants appas.

VENUS.

L'Amour fait triompher mes charmes,
De tout ce que le Ciel m'oppoſoit de plus beau.
Aujourd'huy, je vous force à me rendre les armes,
Je cheris cent fois plus ce triomphe nouveau.

MARS.

Cédez à mon ardeur, cedez, belle Déeſſe,
Tous les autres appas cédent à vos beautez,
Et des cœurs, que vous enchantez,
Il n'en eſt point qui puiſſe égaler ma tendreſſe.

VENUS.

Pour vous inſpirer plus d'ardeur,
Que n'ay-je encor quelque grace nouvelle !
Ah ! je ne voudrois être belle,
Que pour retenir vôtre cœur.

MARS

Pouvez-vous avoir plus de charmes ?
C'eſt de vous que l'Amour emprunte tous ſes traits,
Vos yeux ſont ſes plus fortes armes,
Il doit tout ſon pouvoir à vos divins attraits.

VENUS.

On vous verra bien-tôt éteindre
Les feux dont vous êtes charmé.
Helas ! j'ay tout à craindre,
Vous connoiſſez que vous êtes aimé.

Les cœurs, qui ſont faits pour la gloire,
Ne brûlent pas long-temps des mêmes feux,
Comme dans les combats, dans l'empire amoureux,
Ils aiment à voler de victoire en victoire.

MARS.

Non, rien n'éteindra mon ardeur.

VENUS.

Mon cœur brûle pour vous d'une amour éternelle.

TOUS DEUX.

Ma gloire la plus belle
Eſt de regner dans vôtre cœur.

MARS.

Vous, qui ſuivez les traces
Du tendre Objet de mes deſirs !
Uniſſez-vous avec les graces,
Et celebrez ſa gloire & mes plaiſirs.

SCENE TROISIE'ME.

VENUS, MARS, *Suite de* VENUS

UN PLAISIR.

VEnez, Troupe charmante,
Plaiſirs, aimables Jeux, venez dans ce ſéjour;
De la Mere d'Amour,
Chantez la beauté triomphante,
Par de nouveaux concerts, celebrez ce grand jour.

LE CHŒUR.

Chantons, celebrons ſa gloire,
Chantons ſes attraits vainqueurs,
Ajoûtons à ſa victoire
La conquête de nos cœurs.

UN PLAISIR.

Aimons, mille charmes
Suivront nos deſirs;
L'Amour a pour armes,
Les plus doux Plaiſirs.

Une crainte vaine
Nous fait fuïr ſes nœuds,
Quand on craint ſa chaîne,
On craint d'être heureux.

Aimons, mille charmes
Suivront nos desirs,
L'Amour a pour armes,
Les plus doux plaisirs.

Pourquoy se défendre,
Il veut nous charmer;
A quoy sert d'attendre,
Puisqu'il faut aimer?

Aimons, mille charmes,
Suivront nos desirs;
L'Amour a pour armes,
Les plus doux plaisirs.

UNE GRACE.

Un jeune cœur ne peut trop-tôt se rendre,
Suivez l'Amour, & goûtez ses attraits,
C'est un plaisir de ressentir ses traits,
C'est un tourment de s'en deffendre.

II. COUPLET.

Si la raison nous deffend de nous rendre,
N'écoutons rien que nos tendres desirs;
Elle nous doit inviter aux plaisirs,
Quand elle veut se faire entendre.

LE CHŒUR.

Chantons, celebrons sa gloire,
Chantons ses attraits vainqueurs,
Ajoûtons à sa victoire,
La conquête de nos cœurs.

Fin du Triomphe de VENUS.

LA SERENADE VENITIENNE.

PERSONNAGES CHANTANTS.

UN DOCTEUR Venitien, Jaloux, *Monsieur Dun.*

LEONORE, Esclave aimée du DOCTEUR, *Mademoiselle Sallé.*

NERINE, petite vieille Venitienne. *Monsieur Boutelou.*

ERASTE, Noble Venitien, Amant de LEONORE, *Monsieur Thevenard.*

Troupe de SCARAMOUCHES.

Troupe de VENITIENS & de VENITIENNES du Voisinage du DOCTEUR.

UN VENITIEN, Confident d'ERASTE. *Monsieur Cocherau.*

UNE VENITIENNE, *Mademoiselle Cochereau.*

PERSONNAGES DANSANTS.

DEUX VENITIENS, *Messieurs Javilier, & Rose.*

TROIS SCARAMOUCHES, *Messieurs Levêque, Dubreüil & Dumay.*

UN HOLLANDOIS, *Monsieur Dangeville l'aîné.*

UNE HOLLANDOISE, *Mademoiselle Dangeville.*

UN FRANCOIS, *Monsieur Fauveau.*

UNE FRANCOISE, *Mademoiselle la Ferriere.*

UN ALLEMAND, *Monsieur Germain.*

UNE ALLEMANDE, *Mademoiselle Rose.*

UN ORIENTAL, *Monsieur Dumoulin L.*

FEMME DU NORD, *Mademoiselle Victoire.*

LA SERENADE VENITIENNE.

Le Théatre represente une Place publique, où est la maison du DOCTEUR.

SCENE PREMIERE.

LE DOCTEUR.

AMour impitoyable,
Tous les cœurs doivent-ils se soûmettre à ta loy ?
Sous le poids de mes ans, quelle honte pour moy
D'être encore amoureux, & n'être plus aimable !

Leonore est l'objet de mon fatal amour,
Je la tiens enfermée, & je la cache au jour.

Une fille est toûjours volage,
Si contre son penchant, son cœur n'est retenu :
Toûjours prête à faire naufrage,
Le vain secours de sa vertu,
La défend mal contre l'orage.

Je crois en être aimé ; pourquoy non ? n'ay-je pas encore des appas ?

Je ne ſuis plus dans la jeuneſſe ;
Mais, malgré l'outrage des ans,
L'or rendra tout poſſible à l'ardeur qui me preſſe :
Il n'eſt point en amour de charmes plus puiſſants,
Que les charmes de la richeſſe.

Il va ouvrir la porte de ſa maiſon, & en fait ſortir LEONORE.

SCENE SECONDE.

LE DOCTEUR, & LEONORE.

LE DOCTEUR.
à part.

VEnez . . . je vais ſçavoir les ſecrets de ſon cœur.

à LEONORE.

Voyez ce que pour vous va faire mon ardeur.

Vous êtes mon Eſclave ; une loy ſouveraine
Condamnoit tous vos jours à la captivité ;
Mais, je veux briſer vôtre chaîne,
Et je vous rends la liberté.

LEONORE.

La liberté ? Dieux ! quel bonheur extrême ?
Puis-je trop reconnoître un don ſi precieux ?
Ma liberté ! que je vous aime !

LE DOCTEUR *à part.*

Je ne me trompois pas, nous plaiſons à ſes yeux.

à LEONORE.

Je veux faire encore plus, & l'Amour, qui m'engage,
M'oblige à devenir aujourd'huy vôtre Epoux.

LEONORE.

Mon Epoux ?

LE DOCTEUR.

Vôtre sort vous en paroît plus doux ?

LEONORE.

Remettez-moy dans l'esclavage.

LE DOCTEUR.

Ingrate, c'est donc là le fruit de mes bienfaits !

LEONORE.

Vos bienfaits, à ce prix, n'ont plus pour moy d'attraits :
Vous voulez qu'avec vous un triste Hymen m'engage,
Du plus cruel effroy, mon cœur est agité :
Me faire changer d'esclavage,
Est-ce me mettre en liberté ?

LE DOCTEUR.

D'où peuvent naître ses allarmes ?
Devenez sensible à mes feux,
L'Hymen offre toûjours des charmes
Avec un époux amoureux.

LEONORE.

Cette chaîne, avec vous, me paroît effroyable.

LE DOCTEUR.

Cruelle, je vous aime, & vous vous allarmez !

LEONORE.

Je ne sçais pas si vous m'aimez ;
Mais je sçais qu'à mes yeux vous n'êtes point aimable.

LE DOCTEUR.

Ton cœur méprise un feu si beau,
Insensible, Inhumaine,
Va, rentre dans tes fers : pour meriter ta haine,
Je veux te tourmenter jusques dans le tombeau.

Il la fait rentrer dans sa maison.

SCENE TROISIE'ME.

LE DOCTEUR, & NERINE.

NERINE.

EN gênant toûjours une belle,
Esperez-vous être aimé d'elle ?

Un jeune cœur est irrité
Par la contrainte & l'esclavage ;
Un oyseau, que l'on tient en cage,
Cherche toûjours la liberté,
La liberté, la liberté.

LE DOCTEUR.

Vous, qui condamnez ma methode,
Vous faites voir trop de bonté ;
Chacun a, pour vivre à sa mode,
La liberté, la liberté.

NERINE.

Grace au Ciel, nous avons des charmes,
Mille Amants me rendent les armes,
Si jamais j'avois un Epoux,
Et qu'il fût comme vous severe ;
Pour punir ses transports jaloux,
Je sçais ce que j'aurois à faire.

LE DOCTEUR.

Hé ! qui ſeroit jaloux de vous ?

NERINE.

De moy !

LE DOCTEUR, *voyant* NERINE *en colere.*

L'Amour vous fit pour plaire :
Si contre les Rivaux on prétend vous garder ;
Celuy, qui doit vous poſſeder,
N'aura pas un jour peu d'affaire.

En ſe mettant en colere.

Gardez vos beaux avis, & nous laiſſez en paix,
J'ay des yeux, & je veux veiller ſur ſes attraits.

NERINE.

Argus avoit des yeux plus ouverts que les vôtres,
Ses ſoins contre l'Amour furent tous ſuperflus ;
Un Epoux, qui devient Argus,
Eſt pluſtôt trompé que les autres.

LE DOCTEUR *rentre dans ſa maiſon.*

NERINE.

Eraſte eſt ſon Rival ; que mon ſort ſeroit doux,
Si je pouvois aider à tromper ce Jaloux !

SCENE QUATRIE'ME.

Cette Scene se passe dans la nuit.

ERASTE & SCARAMOUCHES de sa Suite.

*Un Confident d'*ERASTE.

ERASTE.

LA nuit a déployé ses voiles,
Déja de toutes parts, les brillantes étoiles!
Témoins discrets des plaisirs amoureux,
Semblent favoriser mes feux.

à sa Suite.

Suivez-moy : l'Objet que j'adore,
Gemit sous le pouvoir d'un Rival odieux;
Avant le retour de l'aurore,
Il faut l'arracher de ces lieux.

Il donne une Lettre à un Scaramouche, qui escalade le Balcon avec tous les autres.

ERASTE & son Confident.

D'un geloso cuore,
Triomfa l'Amore.
Venite Amanti,
A le nostre pene,
D'Amorosi Mirthi,
Portate corone.
D'un geloso cuore,
Triomfa l'Amore.

LE DOCTEUR sur son Balcon.

D'Amorosi Mirthi,
Portate corone,
Ahi ladri, furfanti,
Portate bastoni.

Voyant LEONORE *que les Scaramouches luy ont enlevée, tandis qu'il garde le Balcon.*

O desespoir fatal !
Leonore avec mon Rival !

Il veut aller aprés elle, les Scaramouches les saisissent, & aprés l'avoir bâtonné en ceremonie, ils le forçent à rentrer chez luy, & luy font de profondes reverences.

SCENE DERNIERE.

LEONORE, ERASTE *& Troupes de Venitiens & de Venitiennes du voisinage du Docteur, qui viennent se réjoüir de ce qu'il a été duppé.*

LE CHŒUR.

CHantons tous d'un Jaloux, la honte & la défaite.

LEONORE & ERASTE.

Rien ne s'oppose à nos desirs,
Goûtons une douceur parfaite,
Ses soins & ses tourments augmentent nos plaisirs.

LE CHŒUR.

Chantons tous d'un Jaloux, la honte & la défaite.

LEONORE.

Pargoleti faretrati,
Che di cuori,
Prede fate :
Venite, volate.
Non fugite più.
Nel mio sen sempre portate,
L'amorose servitù.

Da Capo.

UNE VENITIENNE.

Insensibles Beautez redoutez la vangeance,
De l'Amour que vous offensez :
Vous laisser vôtre indifference,
Ce seroit vous punir assez.

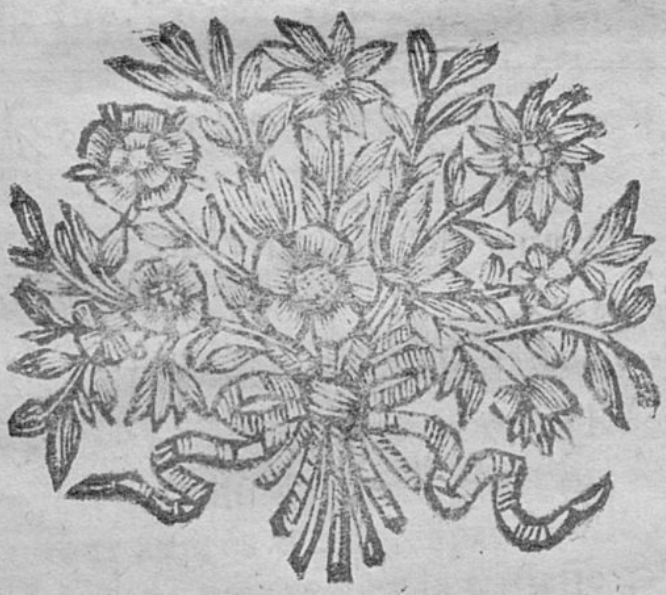
Pour les cœurs sans desirs, il n'est rien que des peines,
En Amour, tout sçait nous flatter ;
Mais, qui craint de si douces chaînes,
Est indigne de les porter.

LE CHŒUR.

LE CHŒUR.

Venez fideles cœurs,
Les Amours vous appellent,
Que parmy leurs douceurs,
Vos feux se renouvellent,
Fuyez, fuyez tristes Jaloux,
Les peines, les tourments, sont reservez pour vous.

Fin de la Mascarade Venitienne.



LE BAL INTERROMPU.

PERSONNAGES CHANTANTS.

CLEANDRE, Epoux de Cephise, *Monsieur Cochereau.*
CEPHISE, Epouse de Cleandre, *Mademoiselle Lalleman.*
ZERBIN, Valet de Cleandre, *Monsieur Dun.*
DORINE, Siuvante de Cephise, *Mademoiselle Vincent.*
Troupe de Masques.
Troupe de Spectateurs du Bal.

PERSONNAGES DANSANTS.

Troupe de Masques Espagnols.

Messieurs Dumirail, Germain & Bouteville.
Mesdemoiselles Dangerville, victoire & Rose.
Un Masque, *Monsieur Ballon.*

LE BAL INTERROMPU.

Le Théatre repreſente une Salle préparée pour le Bal.

SCENE PREMIERE.

CLEANDRE, *déguiſé*, ZERBIN.

ZERBIN.

SOus ce déguiſemẽt, quel eſt vôtre entrepriſe?
Voulez-vous ſurprendre Cephiſe,
Et luy cacher vôtre retour?

CLEANDRE.

Que ſon cœur, répond mal à mon fidele amour?

A peine de l'Hymen, nous avions pris les chaînes,
Qu'un devoir imprévû m'éloigna de ces lieux:
J'eſperois que ſon cœur, partageroit mes peines,
Et que je coûterois quelques pleurs à ſes yeux:
Je croyois être aimé; quelle étoit ma foibleſſe!
De retour auprés d'elle, aprés mille regrets,
Loin de voir regner la triſteſſe,
Je vois d'un Bal pompeux, les outrageants apprets,

ZERBIN.

Deviez-vous, vous flater de l'esperance vaine,
Que vôtre éloignement affligeroit son cœur?
L'absence d'un Epoux, est pleine de douceur,
Et sa présence est une gêne.

CLEANDRE.

Jamais l'Hymen avec l'Amour,
Ne sera-t'il d'intelligence?
C'est à luy qu'il doit sa naissance;
Mais, il ne sçauroit plus d'un jour,
Souffrir ses feux & sa presence:
Jamais l'Hymen avec l'amour,
Ne sera-t'il d'intelligence?

ZERBIN.

Si l'Hymen, par de dures Loix,
Détruit l'Amour & sa puissance,
L'Amour mécontent quelquefois,
Prend le soin d'en tirer vangeance.

CLEANDRE.

Je veux troubler ces Jeux, dans mon jaloux transport.

Avant que la fête commence;
Va trouver l'Objet qui m'offense,
Au lieu de mon retour, annonce-luy la mort;
Je verray si ses yeux me donneront des larmes.

ZERBIN.

Peut-être, cherchez-vous de nouvelles allarmes.

Un Epoux qui veut vivre heureux,
Doit toûjours vivre en assûrance :
Quand de l'Objet qu'on aime on soupçonne les feux,
Il n'est rien de si dangereux,
Que d'en faire l'experience ;
Un Epoux qui veut vivre heureux :
Doit toûjours vivre en assûrance.

CLEANDRE.

J'en brave le succez : va, ne prend d'autre soin,
Que celuy de tromper Cephise :
Sous ce déguisement, que le Bal autorise,
Sans crainte d'être vû, j'en seray le témoin.

Il sort.

ZERBIN.

Que je plains son erreur ! mais Cephise s'avance,
D'une vive douleur, empruntons l'apparence.

SCENE SECONDE.

CEPHISE, ZERBIN & DORINE.

ZERBIN.

O Ciel ! ô sort cruel ! que mon fatal retour,
Va causer icy de tristesse !

CEPHISE.

à part. *à* ZERBIN.

Dieux, que vois-je ! Cleandre est-il en ce séjour ?
D'où vient la douleur qui te presse ?

ZERBIN.

O Ciel ! ô sort cruel ! que mon fatal retour,
Va causer icy de tristesse !

CEPHISE.

D'où vient ce trouble affreux ? d'où naissent tes soûpirs ?
Pourquoy ne vois-je point Cleandre ?

ZERBIN.

Non, vous ne devez plus l'attendre,
Un destin rigoureux l'arrache à vos desirs.

CEPHISE.

Cleandre. . . . justes Dieux ?

ZERBIN.

Ma douleur est extrême,
De son trépas, je fus témoin moy-même !

CEPHISE.

Ah ! dans quel desespoir va me jetter sa mort !

ZERBIN *à part.*

O ! prodige ! elle l'aime !

CEPHISE *à part.*

O trop funeste sort !

à ZERBIN.

Quel temps as-tu choisi pour venir me l'apprendre ?
La fête & mes plaisirs vont être interrompus,
Quelle douleur !

ZERBIN *à part.*

O Ciel ! ce n'est point pour Cleandre !
Pour les Jeux seulement, ces pleurs sont répandus,
Quel amour !

CEPHISE *à part.*

Un espoir me reste :

à ZRERBIN.

N'as-tu point declaré ce trépas si funeste ?

ZERBIN.

On l'ignore : en secret j'arrive en ce séjour.

CEPHISE.

Je respire : prends soin de garder le silence,
Suy les pas de Dorine, & cache ton retour,
Tu seras satisfait de ma reconnoissance.
N'interromp point les Jeux que j'aprête en ces lieux,
Va fay ce que je te commande,
Quand le jour renaissant paroîtra dans les Cieux,
Tu pourras te montrer, & j'ouvriray mes yeux
Aux pleurs que sa mort me demande.

SCENE TROISIE'ME

ZERBIN, & DORINE

ZERBIN *à part.*

QUe Cleandre ſera charmé !
Non, il ne fut jamais un époux plus aimé !
Sexe trompeur, quelle eſt ton inconſtance !

DORINE *à part.*

Tourne-t'il ſes regards ſur moy ?
Autrefois, il ſuivoit ma loy ;
Mais, ſon cœur s'eſt ſervy du ſecours de l'abſence.

ZERBIN *à part.*

Sexe trompeur, quelle-eſt ton inconſtance !

DORINE *à* ZERBIN.

Aprés avoir ſouffert un rigoureux tourment,
Je goûte à te revoir une douceur extrême :
Ah ! que c'eſt un plaiſir charmant
De retrouver ce que l'on aime !
Pour nôtre heureux Hymen j'attendois ton retour.

ZERBIN.

Non, ne me parle plus ni d'Hymen, ni d'Amour.

Qu'un autre s'engage
Dans des nœuds si dangereux :
Sur l'exemple des Malheureux,
J'ay resolu d'être plus sage.

DORINE.

Tu trahis tes serments, & tu reprens ton cœur.
Pour toy j'aurois brûlé d'une ardeur éternelle,
Tu perds, en me quittant, le plus rare bonheur,
Tu perds une Epouse fidele.

ZERBIN.

Aujourd'huy la fidelité
Est une vertu qu'on ignore,
Serois-tu ce Phenix si long-temps souhaitté,
Qu'aucun n'a pû trouver encore !

DORINE.

Trouve-t'on parmy vous un amour plus constant ?
Non, non reprend ton cœur, le mien en est content.

L'hymen est une mer trop sujette à l'orage,
Nous aurions tous deux à risquer :
Puisque tu crains de t'embarquer,
Je crains à mon tour le naufrage.

ZERBIN.

Quand on a quitté le rivage,
On se plaint en vain de son sort :
Il ne reste plus d'autre port,
Que celuy d'un heureux veuvage.

TOUS DEUX.

Gardons-nous de nous engager,
Fuyons l'Hymen, fuyons ses peines,
Ne portons jamais d'autres chaînes,
Que celles que l'on peut changer.

On entend une Symphonie qui commence le Bal.

DORINE.

On s'assemble, quitte ces lieux,
Va, tu dois prendre soin de tromper tous les yeux.

SCENE QUATRIE'ME.

CEPHISE, CLEANDRE *masqué*, DORINE, *Troupe de* MASQUES, *& de* SPECTATEURS.

LE CHŒUR.

CHantons, réjoüissons-nous,
Le temps du plaisir se presente,
Ce temps vole, s'enfuit, & trompe nôtre attente,
Hâtons-nous d'en goûter les charmes les plus doux.

Le Divertissement commence.

CEPHISE.

Nos Jeux ont des plaisirs charmants
Pour les cœurs que l'Amour engage;
Ce Dieu, pour flater les Amants,
En a seul introduit l'usage:
Sous ces déguisements confus,
Il donne de l'audace aux Belles,
Il trompe les yeux des Argus,
En servant les Amants fideles.

Beautez, qui des plus tendres cœurs,
Dans ces lieux faites la conquête,
Craignez que ces belles ardeurs
Ne finissent avec la fête:
Si-tôt qu'on vous voit un moment,
Chacun vous jure qu'il vous aime,
L'amour, qui vient si promtement,
S'en retourne souvent de même.

Le Divertissement continuë.

UN MASQUE.

Amour, en cet heureux moment,
Anime les feux de l'Amant,
Et rends la Beauté moins severe:
Parmy les ombres de la nuit,
C'est ton flambeau qui nous éclaire,
Et le plaisir qui nous conduit.

CEPHISE, *aprés avoir dansé avec un* MASQUE *du Bal, s'approche de* CLEANDRE *& veut le prendre pour danser;* CLEANDRE *se démasque, mais* CEPHISE *cache sa surprise, & tâche de s'excuser, en luy faisant accroire qu'elle avoit sçû son retour.*

CLEANDRE.

Perfide, si ma mort n'a pû vous affliger,
Ma presence du moins va vous être un supplice.

CEPHISE.

J'avois appris vôtre artifice,
Dans mon juste dépit, j'ay voulu me vanger.

Un Epoux, qui cherche à feindre,
Pour éprouver nôtre amour,
Ne doit pas se plaindre,
Que l'on feigne à son tour.

CLEANDRE.

Ne joignez point l'artifice à l'offense,
Je vois vos trahisons, sans en être irrité,
Mon mépris, mon indifference
Punira vôtre lâcheté,
Non, non, n'esperez pas que mon courroux éclatte,
C'est trop honorer une Ingrate,
Que de luy reprocher son infidelité.

Fin du TOME VII.

Biblioteca Pública de Valladolid

72000358 BPA 1387 (V.7)

REGUEI

D OPERA

TOM VII

BPA
1387